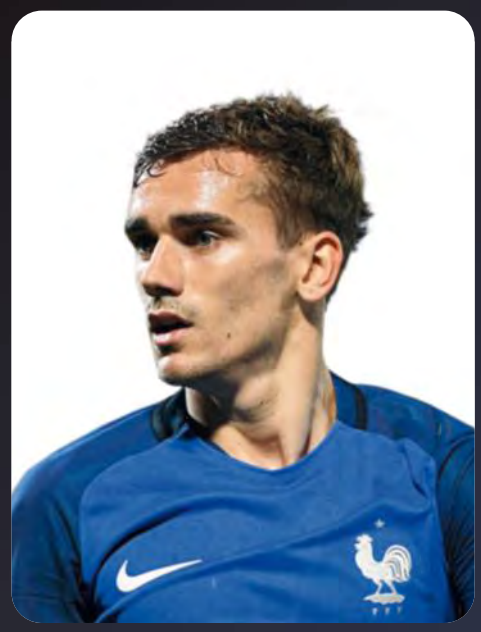
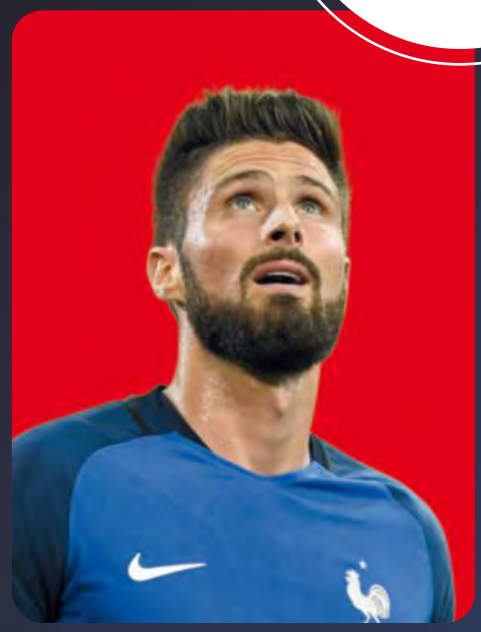
**CECH** « GARDIEN, UN SPORT INDIVIDUEL » | **ITALIE** LA LÉGITIME DÉFENSE
**ALLEMAGNE** DIX ANS DE BONHEURS | **MODRIC-RAKITIC** UNE PAIRE D'AS

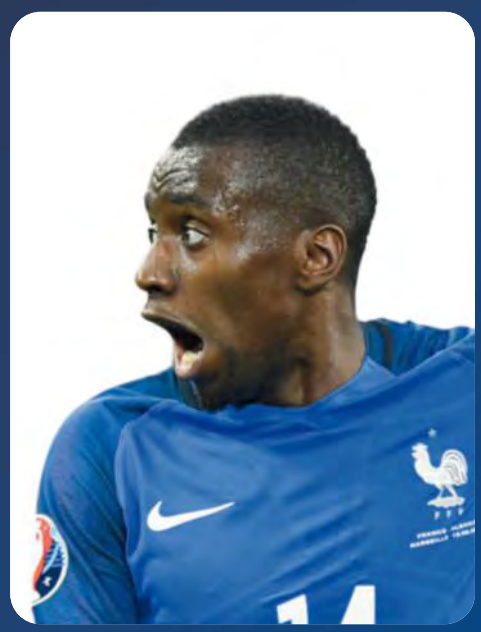
FRANCE football

LE MAGAZINE DE L'EURO

3,00 €
MARDI 21 JUIN 2016
N° 3660 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

# FAUT-IL CROIRE EN EUX ?



Ce qui doit changer

N'Golo Kanté : la fabuleuse histoire

Qui est copain avec qui ?

M 04155 - 3660 - F: 3,00 €
ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

UEFA EURO2016 FRANCE

TURKISH AIRLINES

PARTENAIRE OFFICIEL DE L'UEFA EURO 2016™

# RENCONTREZ
## LE MEILLEUR DE L'EUROPE

# Édito

**PAR** GÉRARD EJNÈS

# La vague à l'**âme**

**Bientôt réduit à seize équipes, son volume naturel,** il va enfin prendre son envol, cet Euro hypertrophié pour des raisons politiques et mercantiles, bien dans la logique de ce qu'est devenue depuis quelques années l'UEFA, cette organisation qui passe son temps à menacer et à sanctionner quand c'est elle qui devrait parfois passer en jugement.

Tiré sportivement vers le bas par la présence d'équipes qui n'ont d'autre objectif que de faire déjouer l'adversaire pour gratter par tous les moyens des petits points qui sont pour elles des montagnes, illisible dans son déroulement avec ce foutoir des meilleurs troisièmes qui rend impossible l'identification en amont d'un futur adversaire, l'Euro a besoin maintenant de sensations simples et fortes venues uniquement des terrains. Quand les huitièmes de finale guillotines démarreront, on oubliera vite, et sans regret, cette première partie un peu tristounette qui ne dit rien, ou pas grand-chose en tout cas, de la suite.

Les vrais matches sont en salle d'embarquement et les Bleus vont :

A : s'éclater ;

B : éclater.

*Rayez la mention inutile.*

Pour notre part, s'il faut trancher, nous raturons la B.

Maîtresse du suspense, mais qualifiée en deux matches, première de son groupe après son match nul laborieux contre la Suisse, la France mérite-t-elle qu'on lui fasse confiance ?

Oui, si l'on considère qu'elle s'est cogné le plus dur contre la Roumanie et l'Albanie dans des affrontements étouffants, qui bientôt n'auront plus cours, contre des systèmes de jeu abrasifs et déprimants. Les avoir détruits, fût-ce à la limite du temps, était un signe fort. Il faut toutefois se poser toutes les questions, quitte à se faire peur, et c'est ce que nous faisons dans ce numéro.

**Allons-y gaiement, en défense,** au milieu et en attaque. Cherchons toutes les petites bêtes possibles et imaginables. Arrêtons-nous sur le dérapage puéril de Pogba après le second but inscrit contre l'Albanie, simplement pour dire que si la diva des Bleus avait eu une once de courage, ce n'est pas à la presse qu'elle aurait adressé son furtif bras d'honneur, mais au sélectionneur qui, compte tenu d'un enchaînement évident de performances en demi-teinte, l'avait reléguée là où elle méritait d'être à cet instant du tournoi, sur le banc. Deschamps, lui, est courageux. Ce qui est affligeant dans cette histoire tout à fait digne de la part sombre de l'histoire contemporaine de l'équipe de France, ce n'est pas tant le geste que le ridicule communiqué qui s'en est suivi, digne d'un enfant de huit ans niant l'évidence contre vents et marées. À croire que devenir adulte est d'une folle complexité pour certains de nos héros.

**Avec tout ça, rien ne dit heureusement** qu'avec son formidable potentiel technique (pour l'aspect tactique, qui fait appel à des ressorts collectifs, on attend toujours de voir) Pogba ne sera pas la clé de voûte d'un futur triomphe.

Poussés par un pays totalement mobilisé affectivement vers l'objectif, les Bleus doivent maintenant monter en puissance et se lâcher. Hasard des parutions, le numéro de *France Football* que vous avez en main est daté du 21 juin, soit trente ans pile après la plus belle journée qui soit en émotions pures (dans ce domaine, on peut la classer devant le 12 juillet 1998 où tout devint très vite une évidence), nous parlons de Guadalajara, de la victoire aux tirs au but de Platini et des siens contre le grand Brésil de Zico en quarts de finale de la Coupe du monde mexicaine. Une journée magique et fondatrice, inventée par une équipe qui n'avait pas froid aux yeux, calculait peu et jouait beaucoup.

Voilà les liens avec lesquels il faut maintenant renouer : **l'esprit frondeur de 1986 et la froide efficacité de 1998.**

Voilà les liens avec lesquels il faut maintenant renouer : l'esprit frondeur de 1986 et la froide efficacité de 1998. L'exigence est peut-être un peu folle alors que l'on remue encore dans tous les sens les querelles technico-tactiques, les problèmes de complémentarité, les forces ou les faiblesses individuelles, les dérapages. Voici donc que sonne l'heure du supplément d'âme, de cette volonté et de cette foi sans lesquelles il est impossible de forcer le passage quand se dresse l'adversité menaçante.

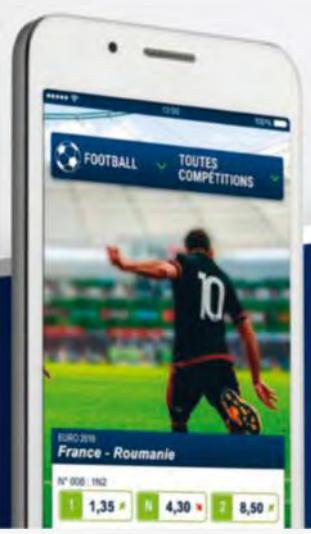
**Car on va pouvoir maintenant reparler sérieusement de l'Espagne,** que l'on imagine peut-être plus grande qu'elle ne l'est, de la Belgique, qui n'est sans doute pas si petite qu'on l'imagine, de l'Italie, qui n'en finit pas de s'imiter, de l'Allemagne, qui progresse avec son cortège de doutes et de confiance légendaire, du Portugal, que Cristiano Ronaldo étouffe à force de vouloir tout faire et mal faire, de cette bizarre Angleterre, dont on se demande si elle va sortir plus vite de l'Europe ou de l'Euro, de l'invité surprise (remember la Grèce 2004) que l'on ne devine pas, puisque c'est un invité surprise.

**Pourtant, malgré cette disparate coalition,** nous imaginons toujours que, le 10 juillet, Hugo Lloris sera un géant qui mesurera sa taille plus celle d'un trophée brandi au-dessus de sa tête. ■

# Il y a du nouveau au rayon ParionsSport.

POINT DE VENTE

**Pariez sur les buteurs de chaque rencontre.**




Tous les paris football sont sur la nouvelle application.

-18

PARIONS sport
POINT DE VENTE

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

PIERRE LAHALLE

**DIMANCHE DERNIER, CONTRE LA SUISSE,** DANS LES TRIBUNES DU STADE PIERRE-MAUROY, LES SUPPORTERS DES BLEUS ONT DONNÉ DE LA VOIX. MAIS ILS SAVENT QUE, DIMANCHE PROCHAIN À 15 HEURES, ILS DEVRONT FAIRE MIEUX ENCORE CAR, POUR LEURS PROTÉGÉS, LES CHOSES SÉRIEUSES COMMENCENT AVEC UN HUITIÈME DE FINALE À DISPUTER À LYON.

# SOMMAIRE
## _21 juin 2016


## ENTRETIEN
6. **Petr Cech** « On n'arrête pas des buts avec un QI »

## F
## 14. FORUM
22. L'humeur de Faro

## À LA UNE
22. **Équipe de France** En quête de vérités
32. **N'Golo Kanté** Le naturel au galop
36. Le carnet de bord des Bleus
38. Qui est copain avec qui ?
40. **Technique** L'Italie plaide la légitime défense
42. **Suède** Ibra... patatras
44. **Belgique** Une pointe sans pointure
45. **Islande** Le couteau entre les dents
46. **Croatie** Modric-Rakitic, une paire d'as
48. **Dix choses à savoir sur...** Gabor Kiraly
49. **Décryptage** Le club des centenaires
50. **Relance** Allemagne : les saisons du plaisir
56. **Brésil** Tite au secours
57. **Angleterre** Brexit, la grande menace
58. **Ligue 1** À vos marques !

## R
## 60. RÉSULTATS

## TEMPS ADDITIONNEL
64. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** Clément Turpin

**PHOTOS** L'ÉQUIPE.

**Il ne faut pas croire...** Je ne suis pas un intellectuel sérieux.

# _Petr Cech

# «On n'arrête pas des buts avec un QI»

Avec un quotient intellectuel mesuré à plus de 140, le portier tchèque appartient à la catégorie des « génies ». Une singularité qui n'a jamais fait enfler la tête de ce gardien qui a surtout une approche très cérébrale de son job. **TEXTE** PASCAL FERRÉ, À TOURS | **PHOTOS** BERNARD LE BARS

Tiens, un sniper. Oui, là-haut sur le toit d'un immeuble qui jouxte l'entrée des quartiers de la sélection de la République tchèque, au château Belmont, à un dégagement de gardien du centre-ville de Tours. Là-bas, dans le hall de la somptueuse bâtisse, des responsables de la sécurité discutent mezza voce du prochain survol d'un drone au-dessus du camp de base. A priori, la sélection tchèque semble bien protégée. Un peu comme sur le terrain, en fait, où Petr Cech officie dans la cage depuis 2002 et quelque 124 sélections. Ça doit aider pour prendre un peu de hauteur afin d'évoquer sa drôle de vie d'intello en cage, lui qui a été mesuré avec un QI à 140 et plus. Un niveau qui ne concernerait que 3 % de la population.

**«Didier Drogba, que vous avez longtemps côtoyé à Chelsea, a dit de vous un jour : "Je croyais que c'était le seul gardien pas trop cinglé que je connaissais. En fait, c'est le pire de tous." F'aut-il être fou pour être un bon gardien ?** *(Il sourit.)* Je crois qu'il faut surtout être brave et avoir pas mal de courage. La ligne de démarcation entre la folie et le courage peut être parfois assez floue, mais, chez moi, ça reste assez clair. Je ne me crois pas fou, ou alors juste ce qu'il faut pour foncer dans une mêlée de joueurs pour essayer de toucher le ballon. Dans ces cas-là, on sait pourtant que l'on va avoir mal, que l'on va prendre des coups. Mais, chez nous, les gardiens, on a admis ça.

**Les gardiens jouent-ils davantage que les autres avec leur tête ?** Pas forcément tous. Mais, moi, je sais que je fonctionne beaucoup avec elle. Un gardien est souvent seul et intériorise pas mal. Les gens ne se rendent pas bien compte des situations auxquelles on doit faire face. Gardien, il faut d'abord savoir gérer et appréhender la douleur. Celle que l'on peut ressentir dans les sorties, mais aussi celle occasionnée lors des frappes qui sont de plus en plus violentes. Parfois, je sais que je vais avoir très mal. Mais, dans ces cas-là, on débranche le fil de la raison et on fait face car l'essentiel reste de sauver son but. Et rien d'autre. Tes petites douleurs passent bien après.

> **Je ne me crois pas fou,** ou alors juste ce qu'il faut pour foncer dans une mêlée de joueurs.

ALAIN MOUNIC

**LE TEMPS N'A PAS DE PRISE** SUR CELUI QUI A ÉTÉ ÉLU CETTE ANNÉE POUR LA HUITIÈME FOIS MEILLEUR JOUEUR TCHÈQUE. CONTRE L'ESPAGNE, PETR CECH A LONGTEMPS REPOUSSÉ L'ÉCHÉANCE, COMME ICI DEVANT THIAGO ALCANTARA, AVANT DE S'INCLINER À TROIS MINUTES DE LA FIN SUR UNE REPRISE DE LA TÊTE DE PIQUÉ.

**Un bon gardien est donc un bon maso ?** Personnellement, je ne prends aucun plaisir à me faire mal. Mais l'adrénaline soulage souvent la douleur. Demandez donc à un gardien de handball qui se fait mitrailler chaque jour à l'entraînement s'il prend du plaisir face à ces tirs en rafale. Mais il sait qu'il n'a pas d'autre choix s'il veut progresser. En fait, le corps a une certaine mémoire et, au fil des années, il s'habitude à tous les impacts. Si un gardien a mal, c'est qu'il n'est pas prêt dans sa tête… ou alors qu'il vient de subir un choc extrêmement violent. Vous remarquerez aussi que c'est assez rare de voir un gardien faire de la comédie.

**Existe-t-il des joueurs qui font plus mal que d'autres ?** On repère surtout ceux qui n'aiment pas trop aller au contact sur les centres. Ceux-là, il faut leur montrer qu'ils n'ont pas intérêt à changer d'avis. *(Il rit.)*

**Vous avez pourtant été victime d'une fracture du crâne en octobre 2006 lors d'une sortie dans les pieds de Stephen Hunt (NDLR : Reading). Votre approche du poste n'en a pas été changée ?** Bien sûr que non ! Je n'ai rien modifié, en dehors du port de mon casque.

**Gardien,**
c'est un sport
individuel.

**En quoi le gardien a-t-il une approche de son job plus cérébrale qu'un joueur de champ ?** Gardien, c'est un peu un sport individuel. Quand on prépare un match, on le fait de manière personnelle, un peu déconnecté du reste de l'équipe. Et c'est vrai que ce poste-là peut passer par une approche assez cérébrale. C'est en tout cas le cas pour moi. Mais pas forcément pour tous, car je connais des gardiens qui, eux, n'aiment pas trop ces préparations et misent avant tout sur leur instinct. Moi, au contraire, je préfère disposer d'un maximum d'informations avant un match.

**Qu'avez-vous besoin de savoir ?** Comment les joueurs offensifs adverses gèrent les trente derniers mètres, les gestes tentés dans certaines situations, leurs frappes privilégiées, leurs schémas de courses préférentielles… Pendant le match, j'ai toutes ces images-là dans la tête. Et quand la situation se présente, ça permet parfois de gagner les quelques millièmes de seconde qui font la différence en bougeant mes défenseurs, en modifiant mon déplacement ou en anticipant. Le mieux, en fait, est de pouvoir vite tout deviner afin de ne même pas avoir d'arrêt à faire. Tout ce travail de lecture du jeu, personne n'en parle vraiment. Mais c'est bien plus grâce à lui qu'un gardien peut préserver sa cage que par un plongeon qui constitue la plupart du temps le dernier recours quand tout le reste n'a pas fonctionné.

**Ça ressemble à quoi un avant-match dans la tête de Petr Cech ? À une gigantesque check-list comme un pilote avant le décollage ?** Oui, c'est un peu ça. La veille, je visionne souvent un montage vidéo que l'on m'a préparé. On y passe en revue le profil de tous les joueurs adverses pour que je photographie bien leurs spécificités : dribbles, passes, effets préférés, trajectoires des centres… Tout doit rentrer dans ma tête car il y a des schémas qui se répètent et des habitudes tenaces. Bien sûr que toutes ces données ne sont pas infaillibles et ne suffisent pas. Ce serait trop simple. Mais ça peut aider.

**Ça vous rassure ?** Sans doute quelque part, car j'avoue que je déteste ne

# NOUVEAU SUV PEUGEOT 2008

## CONÇU POUR DOMINER LES ÉLÉMENTS

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

En location longue durée (LLD) sur 49 mois et pour 40000 km. Exemple pour la LLD d'un Nouveau Peugeot 2008 Access 1,2 PureTech BVM5 82 neuf, hors options, incluant 4 ans d'entretien. **Modèle présenté :** Nouveau Peugeot 2008 Allure 1,2 PureTech BVM5 82 options Grip Control®, pack Urbain, Park Assist, caméra de recul, navigation, Peugeot Connect, Pack Cielo et peinture métallisée : **298 €/mois.** Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable jusqu'au 30/06/2016, réservée aux particuliers pour toute LLD d'un Nouveau Peugeot 2008 neuf dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 138517008€, RCS Nanterre n° 317425981 – 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Entretien Plus peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant.

NOUVEAU SUV PEUGEOT 2008

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

pas savoir. Il faut que je comprenne. J'ai toujours fonctionné comme ça. C'est mon truc à moi pour gagner du temps quand je n'en ai pas beaucoup devant moi pour me décider. Il ne faut pas tomber non plus dans les excès et prendre trop d'informations car, au moment du choix, vous serez submergé par des options et vous finirez complètement paumé.

**Quand on est autant dans le calcul, où est l'improvisation dans tout cela ?** Mais partout ! Parce qu'il y a les quelques centaines de situations que vous connaissez… et toutes les autres que vous découvrez en temps réel. Il n'empêche. Les joueurs ont des habitudes qui s'apparentent presque à des réflexes. Et surtout ils ont des gestes préférés. Le but est de les inciter à sortir de leur zone de confort pour leur compliquer la tâche au maximum, notamment dans les un contre un.

**Votre manière très cérébrale d'appréhender votre poste vous oblige-t-elle à une concentration maximale durant plus de quatre-vingt-dix minutes ?** Bien sûr. Moi, j'ai la même manière de me concentrer depuis l'âge de quatorze ans : je ne me préoccupe que de mon boulot et de rien d'autre. Je ne me laisse parasiter l'esprit par rien d'autre. On doit rester tout le temps en éveil et surtout anticiper la prochaine action, surtout quand le ballon est dans la surface adverse. Je déplace mes défenseurs un peu comme on bouge des pièces sur un échiquier, de manière à toujours être protégé au mieux en cas de perte de ballon. Quand on sait que sur une passe de 80 mètres, un joueur peut créer un danger en une seconde, il ne faut surtout pas se laisser surprendre.

**Pour avoir une tête bien solide,** je me la vide en faisant du hockey sur glace… et de la batterie.

**Comment fait-on pour ne pas s'échapper du match ?** En ne regardant rien d'autre que le ballon et le placement de ses défenseurs. On peut rater un penalty, ce n'est pas mon problème. On peut être victime d'une erreur d'arbitrage, ce n'est pas mon problème. On marque un but ? Ce n'est toujours pas mon problème parce que ça ne fait pas partie de mon boulot ! À la limite, ce n'est pas mon match. C'en est un autre. Pour rester dans le mien, je dois éviter de me laisser perturber par n'importe quel événement, par n'importe quelle émotion.

**Pour vous aider à conserver un tel self-control, êtes-vous un adepte de yoga ou de sophrologie ?** Non. Pour avoir une tête bien solide, je me la vide de temps en temps en faisant du hockey sur glace… et de la batterie ! Et du golf aussi, quand j'ai un peu de temps.

**Dans quel état mental ressortez-vous d'un match ?** Généralement, à la fin d'une rencontre, physiquement, je ne suis pas très fatigué. En revanche, mentalement et nerveusement, je suis cuit ! Car ça demande une concentration extrême de suivre ces joueurs qui vont tous de plus en plus vite et qui tirent de plus en plus fort.

**Comment entraîne-t-on son cerveau à réagir de plus en plus vite ? Êtes-vous toujours adepte de vos fameux exercices à partir de tableaux munis de diodes ?** Oui, j'avais commencé à utiliser ce système après mon accident à la tête. C'est un entraînement que suivent les pilotes d'avion et qui entretient les réflexes : on doit toucher avec une main des diodes qui s'allument puis s'éteignent à toute vitesse. J'ai aussi un robot de tennis de table qui m'envoie, alors que je suis face à lui, des balles que je dois capter avec une main. L'exercice est très compliqué car le robot varie les effets, la force, la trajectoire et les angles. Il y a des milliers de combinaisons possibles car il y a aussi la possibilité d'associer des couleurs de balle à des demandes particulières. Mon nouveau robot a deux têtes et peut envoyer deux balles à la fois ! Je sors complètement vidé de ces séances-là. Mais c'est excellent pour travailler son champ de vision, sa coordination et sa concentration.

**Est-ce grâce à tout ce travail de préparation que vous avez longtemps tenu en échec Messi, qui n'a réussi à vous tromper (deux fois) qu'au bout du septième match ?** Peut-être… Bien sûr que Messi est un joueur imprévisible mais, comme les autres, il a ses schémas préférentiels. J'étais sans doute parvenu à un peu décrypter ses habitudes… et à avoir pas mal de réussite aussi. Mais si on ne cherche pas des solutions, on ne risque pas de les trouver. Face à des joueurs aussi virtuoses et vifs que Messi ou d'autres, si vous ne tentez rien, vous avez très peu de chances de vous en sortir.

**Existe-t-il malgré tout des joueurs compliqués à lire ?** Bien sûr qu'il y a des joueurs avec lesquels il est difficile d'anticiper, comme par exemple Eden (*Hazard*). Avec sa vitesse gestuelle, il peut faire vraiment tout ce qu'il veut. Parfois, je me demande même s'il sait vraiment ce qu'il fait. *(Il pouffe.)* Il y a d'autres joueurs qui sont peut-être moins imprévisibles mais qui sont tellement précis que ça les rend aussi durs à contrer. Thierry Henry, par exemple, tous les gardiens du monde connaissaient son fameux tir de l'intérieur du pied droit. Mais il était tellement précis et puissant que beaucoup se sont inclinés alors qu'ils s'y étaient forcément préparés.

**Diriez-vous que la tête est la partie de votre corps que vous entretenez le plus ?** Sans doute… Comme c'est en plus la tête qui décide de tout et de laquelle partent toutes les connexions, mieux vaut bien la soigner, non ? Mais ce n'est pas pour autant la méthode absolue. Ce qui marche pour moi ne marchera pas forcément pour un autre.

**Est-ce qu'un grand joueur est forcément quelqu'un d'intelligent ?** Un grand joueur aura toujours une intelligence de jeu très développée. Le "QI foot" est le trait commun à tous les cadors. En revanche, ce n'est pas parce que vous avez un QI exceptionnel que vous serez automatiquement un grand joueur.

**Vous avez la singularité de disposer vous-même d'un QI mesuré à plus de 140, un niveau d'excellence qui ne concerne que 3 % de la population. Ça aide en quoi quand on est footballeur ?** On m'a découvert "ça" par hasard à l'école à l'occasion d'un test que l'on m'a fait passer. Je n'en tire aucune gloire. Ça m'amuse de refaire de temps en temps les tests pour savoir si ma tête fonctionne toujours. *(Son dernier s'est soldé par un score de… 158 !)* Et puis, un gros QI, ce n'est pas une fin en soi si tu n'es pas capable de t'en servir. On n'arrête pas des buts avec un QI ! L'intelligence pratique est aussi essentielle. Je suis incapable de dire si ça a eu un impact sur ma carrière. Je sais juste que ces facilités m'ont, par exemple, aidé à apprendre les langues étrangères. *(Il en maîtrise cinq : le tchèque, le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand.)*

**C'est vrai que vous donnez vos consignes à vos défenseurs**

**PETR CECH,** TOUJOURS AVEC UN CASQUE, MAIS, CETTE FOIS, POUR JOUER DE LA BATTERIE. FACEBOOK PETR CECH

## Bio express _Petr Cech

34 ans. **Né le** 20 mai 1982, à Plzen (République tchèque). 1,96 m ; 91 kg. Gardien. International tchèque (124 sélections A). **PARCOURS :** Viktoria Plzen (1989-janvier 2000), Chmel Blsany (janvier 2000-01), Sparta Prague (2001-02), Rennes (2002-2004), Chelsea (ANG, 2004-2015) et Arsenal (ANG, depuis juillet 2015). **PALMARÈS :** Ligue des champions 2012 ; Europa Ligue 2013 ; Championnat d'Angleterre 2005, 2006, 2010 et 2015 ; Coupe d'Angleterre 2007, 2009, 2010 et 2012 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2005, 2007 et 2015 ; Community Shield 2005, 2009 et 2015 ; Championnat d'Europe des nations Espoirs 2002.

NOUVELLE

# TIPO

5 PORTES

## EN INTRODUCTION

• Garantie 3 ans • Climatisation • Radio avec AUX/USB • 440 litres de coffre • Banquette arrière 2/3 - 1/3 • 6 airbags • ESP avec aide au démarrage en côte • Système multimédia tactile U-Connect™ 7" HD • Freinage autonome d'urgence AEB • Caméra de recul

## EN CONCLUSION

À PARTIR DE

12 990 €*

AUTOBEST 2016

**NOUVELLE FIAT TIPO. IL SUFFIT DE PEU POUR AVOIR BEAUCOUP.**

* Prix spécial de lancement pour l'achat d'une Fiat Tipo 5 portes 1.4 95 ch neuve, incluant l'extension de garantie Maximum Care "2+1 an" ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. Maximum Care : Couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 portes Lounge 1.4 95 ch avec option peinture métallisée au prix de lancement de : **17 590 €**. Tarif conseillé au 01/06/2016. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 31/07/2016** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**

**CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE $CO_2$ (G/KM) DE LA GAMME TIPO 5 PORTES : DE 3,7 À 6,0 ET DE 98 À 139.**

FIAT

FABRICANT D'OPTIMISME

BERNARD LE BARS/L'ÉQUIPE

**EN DÉPIT DE SES CINQ LANGUES PARLÉES** ET DE SON QI DE 140, PETR CECH REFUSE DE PASSER POUR L'INTELLO DE SERVICE.

**indifféremment dans plusieurs langues en cours de match quand vous êtes à Arsenal ?** Oui. Quand il faut être précis et très réactif, je préfère m'adresser au joueur concerné dans sa langue natale. L'information arrive plus vite au cerveau. À moi de m'adapter... Gabriel, par exemple, qui est brésilien, a un niveau d'anglais qui est assez moyen. Si je lui parle en anglais, le temps qu'il comprenne, ça peut être trop tard... En espagnol, en revanche, je vois bien qu'il réagit aussitôt. Ça fonctionne pareil avec Mertesacker *(allemand)*, Koscielny *(français)* ou Gibbs *(anglais)*.

**Dans un milieu réputé parfois assez bas du front, avez-vous l'impression d'être un intrus avec votre QI hypertrophié ?** Non, pas du tout ! Il y a plein de joueurs qui finissent avec des diplômes universitaires. Mais on préfère retenir les conneries monumentales que certains font et qui sont dans les tabloïds et dans toutes les conversations de boulevards. Mais les footballeurs, ce n'est pas que ça, et heureusement. Il y a beaucoup de gens extraordinaires chez les joueurs. Dommage que ceux-là fassent moins parler d'eux que les autres...

> **Il y a plein de joueurs** avec des diplômes univertaires. Mais on préfère retenir les conneries que certains font.

**Vous faites-vous chambrer en raison de votre statut de footballeur à gros QI ?** Non. Il ne faut pas croire... Je ne suis pas un intellectuel sérieux. J'adore les bêtises et les blagues. Tous les sujets m'intéressent... *(Il rigole.)* Sauf qu'il y a des bêtises que je ne peux tout de même pas faire.

**Vous êtes aussi féru de psychologie. Ça aide en quoi quand on est gardien ?** Moi, j'ai fini par admettre qu'il y avait des choses que l'on pouvait contrôler et d'autres qu'il était compliqué d'essayer de verrouiller. Quand on a compris ça, on arrête de perdre son temps à tenter de maîtriser des événements qui ont toutes les chances de vous échapper. C'est pourquoi je ne me concentre que sur ce que je peux maîtriser. Le reste, je m'en écarte et j'évite de perdre et de gaspiller mon temps. Cette approche permet de se débarrasser du stress, qui est souvent la manifestation d'un non-contrôle de la situation. Il faut accepter de ne pas pouvoir tout contrôler. Je me souviens, par exemple, d'une discussion que j'avais eue la veille de notre finale de Ligue des champions avec Chelsea face au Bayern Munich *(2012)* avec le psychologue du club et un jeune joueur nous accompagnant et qui m'a demandé : "Qu'est-ce que tu vas faire si tu commets une erreur pendant la finale ?"

**Que lui avez-vous répondu ?** "Je vais faire une erreur. Et alors ?" Il était choqué. Il croyait que j'allais lui dire : "Oh, j'espère que je ne vais pas en faire." Mais il faut accepter de ne pas avoir de prise sur tout. On se sent plus léger.

**Vous avez connu une scolarité brillante, avec le statut de premier de la classe. Puis vous avez passé votre bac en candidat libre alors que vous étiez à Chelsea, en 2006 avant la Coupe du monde. Aimeriez-vous reprendre des études ?** Je me suis renseigné sur un programme universitaire danois que je pourrais suivre par Internet. Il s'agit d'un enseignement basé sur le marketing sportif poussé et débouche sur un diplôme qui pourrait permettre d'occuper un poste de directeur général dans un club sportif ou n'importe quelle entreprise. Ça peut m'intéresser... J'ai aussi passé mes diplômes d'entraîneur. Mais, franchement, je ne sais pas trop ce que je ferai après ma carrière.

**Et si vous n'aviez pas été footballeur, qu'auriez-vous fait ?** Plus petit, j'aurais bien aimé être soit avocat soit psychologue. Travailler avec ma tête me plaisait. Finalement, c'est dans le foot que je l'ai un peu fait... » ■ P. F.

Continental
The Future in Motion

# Sur le terrain, le plus important c'est d'avoir confiance en ses appuis.

Les pneus Continental hautes performances vous offrent tout le contrôle nécessaire pour suivre la bonne trajectoire.

**VIVEZ #THEPERFECTMATCH**

UEFA EURO2016 FRANCE

**www.continental-pneus.fr**
Sponsor Officiel de l'UEFA EURO 2016™

Continental France  @Continental_fr

LE PNEU DE TECHNOLOGIE ALLEMANDE

*Le Futur en Mouvement.

Continental France SNC - Division Commerce - RCS Sarreguemines 380 110 304
The Perfect Match = Le Match Parfait - Création : Insign - Crédit photo © Getty Images

# FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR OLIVIER BOSSARD, NICK CARVALHO, FLORIAN PERRIER ET PATRICK SOWDEN

## CONFIDENTIEL

**C'est grâce à Voltaire.** Jean-Pierre Hugues a quitté ses fonctions de directeur général de la Ligue au mois de mars. Il n'a pas tardé à rebondir. La semaine dernière, il a été nommé directeur de cabinet de François Hollande. Les candidats ne se bousculaient pas pour occuper ce poste très exposé à moins d'un an de l'élection présidentielle. Mais cette promotion s'explique aussi par le fait que Jean-Pierre Hugues fait partie de la promotion Voltaire de l'ENA (celle de 1980), celle de l'actuel président de la République et de Jean-Pierre Jouyet, le secrétaire général de l'Élysée.

**La fin d'un dialogue de sourds.** Les responsables de l'Association nationale des supporters ont été récemment reçus par Didier Quillot, le directeur général exécutif de la Ligue. Pour se conformer à la loi Larrivé sur le supportérisme, il a été question de la mise en place d'un référent au sein de chaque club professionnel pour tisser un lien avec les différentes associations. Un autre point important a été évoqué : les interdictions de déplacement que les supporters jugent trop systématiques et qu'ils voudraient voir assouplies.

**Boutonnet fait jaser.** Responsable de la Division de lutte nationale contre le hooliganisme (DNLH), le commissaire Antoine Boutonnet a été au centre des débats à la suite des incidents entre hooligans anglais et russes à Marseille, notamment sur la façon dont il a communiqué. L'éventualité qu'il quitte ses fonctions à la fin de l'année a donc recommencé à circuler en coulisses.

RICHARD MARTIN

## L'INDISCRÉTION

# SUPPORTERS MÉDIATEURS

La FSE, Football Supporters Europe, regroupe les associations de supporters de vingt des vingt-quatre pays qualifiés pour la phase finale de l'Euro 2016, ce qui représente près de trois millions de membres. La FSE fonctionne comme un syndicat et fait valoir les droits des supporters auprès de l'UEFA et des institutions européennes. Au mois de mai 2015, elle avait demandé à être conviée aux différentes réunions préparatoires avec les forces de police et les organisateurs, notamment pour les matches considérés à risques. Cette requête était restée sans suite. Depuis les graves incidents ayant eu lieu à Marseille entre supporters anglais et russes le samedi 11 juin, les choses ont évolué et le dialogue s'est noué. Les correspondants des supporters français et albanais ont été contactés en amont par la préfecture des Bouches-du-Rhône pour les impliquer dans la gestion du France-Albanie du mercredi 15 juin au Stade-Vélodrome. Les échanges se sont également intensifiés entre le ministère de l'Intérieur et les responsables de la FSE pour être davantage dans la prévention et pour utiliser le réseau des groupes de supporters officiels comme des relais de médiation. Ronan Evain, manager projet à la FSE, veut voir dans ce changement d'attitude « un renouvellement de l'approche sécuritaire intégrant davantage les supporters. » « Mais cela veut dire aussi que les autorités cherchent à modifier leur stratégie, ajoute-t-il, preuve que tout n'a pas parfaitement fonctionné jusqu'à présent. » ■ É. C.

## LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À JOACHIM LÖW

*« Tu veux mon doigt ? »*

STÉPHANE MANTEY

## TWITTOS

« Pepe est une énorme bite. » **Gary Lineker,** obstiné.

« #BacPhilo Le football est-il le reflet d'une société hétéroclite ou l'expression ultime du corps et de l'esprit ? #VousAvez140Caractères. » **Compte officiel de Nîmes,** studieux.

« Eh, la France, c'est pas #Pogba votre problème - c'est NOUS votre problème ! #AllezLaSuisse #SUIFRA #letstalkfootball. » **La Fédération suisse,** chambreuse.

« L'été arrive, hâte de refaire des bons barbecues… » **Jérémie Janot,** à la bonne franquette.

## INITIATIVE

# UN EURO SANS GÂCHIS

Au coup de sifflet final, les vainqueurs se congratulent et sautent de joie. En face, leurs adversaires rentrent au vestiaire, la mine dépitée. Pendant ce temps-là, en coulisses, les petites mains s'activent. Dans les couloirs des stades de l'Euro, quelques bénévoles s'affairent pour récupérer la nourriture invendue. Cette opération, Foot for Food, se déroule à l'initiative de l'UEFA et la Fondaction du football. Il s'agit d'éviter au maximum le gaspillage alimentaire. Pizzas, paninis et autres grignotages sont ainsi récoltés dans les dix villes hôtes de la compétition. Des camions transportent les denrées périssables non consommées pour conserver la chaîne du froid. Direction la banque alimentaire. En cas de succès de cette initiative, la collaboration pourrait être renouvelée dans le futur avec les clubs de Ligue 1.

## CHIFFRE

# 13

C'est le nombre de buts marqués dans le money time au cours des deux premières journées de la phase de poules de l'Euro 2016. Plus d'un sur quatre (13 sur 48) a ainsi été inscrit dans les cinq dernières minutes (27,1 % très exactement). Au classement des réveils tardifs, la palme revient bien évidemment à la France et son goût très prononcé pour le suspense. Les Bleus ont trouvé à trois reprises (sur quatre) le chemin des filets dans les ultimes instants de leurs rencontres pour deux succès.

SIREN 572056331

# OLD VIRGINIA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

# FORUM

## BAROMÈTRE

**Bakery Jatta.** Ce Gambien de dix-huit ans a signé un contrat de trois ans avec Hambourg. Sa particularité : Jatta est un réfugié. L'an dernier, cet attaquant a traversé la Méditerranée, l'Italie et l'Allemagne pour s'offrir « la chance d'un avenir », a-t-il confié sur le site du club.

**Gareth Bale.** Le maire de Bala, village de 2 000 habitants du nord du pays de Galles, a décidé de rebaptiser la commune « Bale », du nom de

FRANCK FAUGÈRE

l'attaquant vedette des Dragons. Tous les panneaux routiers portent le nom du joueur du Real Madrid, jusqu'à ce que la sélection soit éliminée de l'Euro 2016.

**Lukas Podolski.** En plein Allemagne-Ukraine (groupe C de l'Euro), son sélectionneur, Joachim Löw, a été filmé… la main dans le pantalon. Heureusement pour lui, le joueur de Galatasaray vient à sa rescousse, avec une pointe d'humour : « Il n'y a rien de spécial. Je pense que 80 % d'entre vous se grattent les couilles. »

**Alexandre Chpryguine.** Le président de l'Association des supporters russes a été expulsé, lundi dernier, à la suite des violences en marge d'Angleterre-Russie.

## DIS COMMENT… L'IRLANDE DU NORD A-T-ELLE TROUVÉ SON HYMNE ?

Parc OL, le 16 juin. Peu avant le coup d'envoi d'Ukraine-Irlande du Nord. La caméra entame son travelling sur les joueurs britanniques au moment des hymnes. En fond sonore… *God Save the Queen*. Oui, c'est bien cela. *God Save the Queen*. Le chant immédiatement associé à l'Angleterre et son quinze de la Rose. Y aurait-il un problème dans la programmation ? Surtout pas, on est loin de la Copa America et de ses dysfonctionnements sonores ici. L'Irlande du Nord du capitaine Steven Davis *(photo)* partage son hymne avec l'Angleterre. Une façon de ne pas attiser les tensions communautaires dans un pays où l'on se considère tantôt britannique, tantôt irlandais. Par intelligence politique, le staff et les joueurs entonnent donc le fameux *God Save the Queen* avant chaque match. En tribunes, c'est une autre histoire. Depuis le début de l'Euro, les supporters verts chantent en boucle *Will Grigg's on Fire* (« Will Grigg est en feu »), sur l'air du tube *Freed From Desire* de Gala. Un refrain éponyme à la gloire de l'attaquant de leur sélection, habitué aux pelouses de Deuxième Division anglaise. Depuis une dizaine de jours, les rues résonnent de ce chant et les supporters d'autres pays l'ont même repris. À tel point qu'il pourrait remplacer *God Save the Queen*. Sur la page Wikipédia de l'Irlande du Nord, c'est déjà fait. En face de la mention « hymne » apparaît déjà ce tube de l'Euro. ■

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

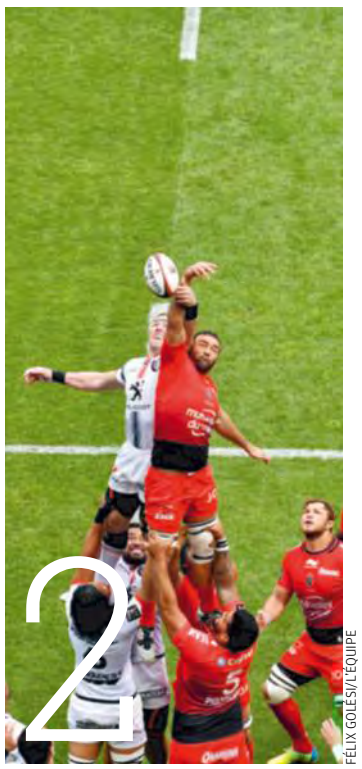
## 3 RAISONS D'… AMÉLIORER LES PELOUSES FRANÇAISES

Quelques minutes après la victoire des Bleus sur l'Albanie (2-0), **Didier Deschamps a parlé de « désastre » pour qualifier la pelouse du Stade-Vélodrome.** Un peu plus tôt, les terrains du stade de Lille et du Stade de France avaient subi les mêmes critiques. Un gros point noir dans l'organisation. Les gazons ne sont pas à la hauteur. Pour tenter de limiter la casse, les équipes nationales ne devraient plus venir s'entraîner dans les enceintes les veilles de match. Suffisant ?

L'arrivée de l'Euro n'a rien changé. Les stades ont continué à faire leur vie. À la mi-mai, le Vélodrome avait reçu un concert du groupe de hard rock ACDC et tous ses spectateurs sur la pelouse. **L'Allianz Riviera de Nice a accueilli plusieurs rencontres de rugby depuis le début de l'année.** Idem pour le Stade de France, qui avait pourtant fait l'effort d'installer une pelouse hybride. À l'avenir, mieux vaut s'abstenir. Ou limiter. Le niveau de la L1 en dépend.

**La seule pelouse digne de l'Euro ? Celle du Parc des Princes.** Grâce à un homme. Jonathan Calderwood *(photo)*, responsable des terrains du Paris-SG depuis 2013 et vainqueur du trophée de la meilleure pelouse de Ligue 1 trois années de suite. Le Nord-Irlandais a permis au club de la capitale de jouir de l'un des plus beaux terrains de jeu d'Europe. La Fédération française devrait lui passer un coup de fil. Le garçon ferait du bien. À coup sûr.

RICHARD MARTIN



FÉLIX GOLÉSY/L'ÉQUIPE

STÉPHANE MANTEY

## INTERRO SURPRISE _Maxime Horbez

**LOUE SON APPART PENDANT L'EURO GRÂCE À LA PLATE-FORME DE LOCATION AIRBNB**

DR

**« Qu'est-ce qui change pendant l'Euro ?**
J'ai augmenté mon prix de location quasiment du simple au double. Je dois être autour de 130 € la nuit pour les week-ends. Il y a une grosse demande pendant cette période. Un Indien a réservé pour passer trois jours avec deux amis pour aller à la fan-zone car j'habite près du Trocadéro. Ils m'ont demandé où manger un vrai repas français pas loin de la fan-zone. Alors, je leur ai dit : "Surtout pas dans la fan-zone !" *(Rire.)*
**Seriez-vous prêt à accueillir toutes les nationalités – on pense aux Russes forcément – chez vous ?**
Oui, déjà parce que la réservation se fait automatiquement quand on accepte un profil. En plus, je ne vais pas commencer à faire de discrimination. La preuve, le week-end dernier j'ai loué à des Anglais qui faisaient un stop entre Londres et Lyon pour aller voir un match.
**Comment allez-vous remercier l'UEFA de vous avoir permis de vous faire un salaire supplémentaire ?**
Je ne voudrais pas spécialement les remercier car je pourrais le faire aussi avec la Fédération française de tennis, puisque j'ai loué mon appartement pendant Roland-Garros. J'ai surtout envie de remercier le flou juridique autour de Airbnb car ça me permet de payer mon loyer. *(Rires.)* » ■

# ALLEZ LA FRANCE...

Les Français sont déjà **Champions d'Europe** de l'utilisation des pesticides*.

**58 894** tonnes de matières actives** sont déversées chaque année en France. Il est pourtant devenu plus facile que jamais de faire le choix d'une alimentation sans pesticide.

Depuis 30 ans, c'est le combat de Biocoop. Et le match est loin d'être fini.
Prêts à faire la différence avec nous ?

biocoop
PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE

*Vente de pesticides de type herbicides, molluscicides et régulateurs de croissance en 2014 – Source : Eurostat (« Pesticide sales » ; code : aei_fm_salpest09), mise à jour le 27/05/2016.
**Usages globaux de pesticides en 2014 – Source : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (« Écophyto » ; code : 20160301_notesuivi_ecophyto2), mise à jour le 01/03/2016.

Biocoop - SA Coop à capital variable - 12 avenue Raymond Poincaré 75116 Paris - RCS Paris 382 891 752

# FORUM

## CONSO

PORTER

### PARIS CLASS(IQUE)

Nike a levé le voile sur la nouvelle tenue domicile du Paris-SG. Le sextuple champion de France défendra son titre avec un maillot chicos, qui reprend les couleurs historiques du club (bleu et rouge), sans oublier la célèbre bande rouge au centre. À noter que la marque américaine a aussi parsemé plusieurs inscriptions aux quatre coins de la tunique : « Ici C'est Paris » à l'intérieur du col, « Grandeur » et « Passion » (à gauche) à l'intérieur de la manche, et « Paris » à l'arrière du col. Sobre mais très efficace. Prix : 140 €.

LIRE

### PORTRAITS D'AUTEURS

À travers trente clichés pour autant de champions, trente écrivains racontent la grande épopée du football du Vieux Continent. Raymond Kopa, par Philippe Delerm, Zlatan Ibrahimovic, par Enki Bilal, ou encore Andrés Iniesta, par Jean-Paul Dubois, ça vaut le détour ! Hors-série Desports, *Football de légendes, une histoire européenne*, ouvrage collectif, 18 €.

STÉPHANE MANTEY

## L'IMAGE DE LA SEMAINE

On peut avoir raté un penalty, vendangé un paquet d'occases, concédé un deuxième match nul dans la compétition et rester classe. Sorti frustré de sa rencontre face à l'Autriche (0-0), Cristiano Ronaldo a quand même pris le temps de repousser la sécurité du Parc des Princes pour permettre à l'un de ses fans, entré illégalement sur le terrain, de poser pour un selfie au milieu de la pelouse parisienne.

## LE PROCÈS

### Accusé : Le public irlandais

**INFRACTION.** Humiliation publique.
**ACTE D'ACCUSATION.** Mesdames, Messieurs les jurés, combien de temps va-t-on se faire ridiculiser sur notre territoire ? De la joie, des rires, des chants, et une ferveur jamais vue ailleurs. Les supporters de l'Eire nous donnent une leçon dans nos stades. Jamais un public n'avait reçu autant de louanges de la part des observateurs. Pas un débordement, pas un fumigène, pas la moindre claque. Où sont passés les vrais supporters ?
**PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE.** Comment peut-on reprocher à mes clients de donner une si belle image à cet Euro ? Quand les Russes se tapent dessus avec les Anglais, les Irlandais ne s'arrêtent jamais de chanter. Les vidéos de leur quotidien tournent en boucle sur le Net. Les Irlandais qui nettoient les rues de Paris après leur passage. Les Irlandais qui filent un coup de main pour changer un pneu sur la route. Les Irlandais qui chantent à la gloire de la police française. Même Alain Juppé y est allé de son compliment. C'est un sans-faute. Irréprochable.
**VERDICT.** Coupable. Le public irlandais réussit un Euro parfait. La cour condamne les supporters vert et blanc à venir remplir des stades de L1 la saison prochaine. Le Vélodrome, notamment. Et en profite pour féliciter Michel Platini d'avoir ouvert l'Euro à d'autres nations. L'Islande, le pays de Galles ou l'Irlande du Nord suivent de très près en termes de ferveur. Bravo !

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

## L'INFOG

EURO 2016

### PORTUGAL, GAGNANT DU PREMIER TOUR

Depuis 1996, le Portugal est le seul pays à avoir obtenu à chaque fois son billet pour une deuxième phase d'un Championnat d'Europe des nations. Avec cinq qualifications sur cinq possibles, la sélection lusitanienne devance d'une unité l'Espagne, la France et les Pays-Bas, qui comptent quatre présences. ■ F. M.

**Présences à la deuxième phase de l'Euro***

| | | Participations |
|---|---|---|
| 1 | Portugal | 5 |
| 2 | Espagne | 4 |
| | France | |
| | Pays-Bas | |
| 5 | Allemagne | 3 |
| | Angleterre | |
| | Italie | |
| | Rép. tchèque | |
| 9 | Croatie | 2 |
| | Grèce | |
| | Turquie | |
| 12 | Danemark | 1 |
| | Roumanie | |
| | Russie | |
| | Suède | |
| | Yougoslavie | |

** Depuis 1996.*

# « CAPTIVANT, PALPITANT ET BOURRÉ D'ACTION »

★★★★ ENTERTAINMENT NEWS

STUDIOCANAL PRÉSENTE
EN ASSOCIATION AVEC ANTON CAPITAL ENTERTAINMENT ET AMAZON PRIME INSTANT VIDEO

## LE 13 JUILLET AU CINÉMA

CINE +

MY TF1

Demotivateur

jeuxvideo.com

SKYROCK
PREMIER SUR LE RAP
skyrock.fm

# FORUM

## TOP 5 DES SORTIES DE BLATTER

L'ancien président de la FIFA fait encore parler de lui. Dernier épisode, dans le quotidien argentin *La Nacion*. Il y avoue avoir assisté à un tirage au sort truqué, à l'UEFA : « Il suffit de

JEAN LOUIS FEL

mettre des boules dans le réfrigérateur juste avant le tirage, et après, vous savez qui est qui. » Le Suisse aime ces sorties médiatiques.

**1.** « Je n'ai besoin que de deux mandats (à la FIFA), pas plus », promet-il en 1998, selon le magazine suisse *Hebdo*. Avec quatre mandats et dix-sept ans de présidence, il a réussi, ou presque.

**2.** Dans le quotidien suisse *SonntagsBlick*, il propose en 2004 le port de « shorts plus moulants » par les joueuses.

**3.** « Il n'y a pas de racisme, mais peut-être un mot ou un geste déplacé d'un joueur envers l'autre. La victime devrait se dire que ce n'est qu'un jeu », explique-t-il, à CNN, en 2011.

**4.** « Au Mondial 2022 du Qatar, les gays feraient mieux de se passer de sexe », répond-il, en 2010, à la question de la pénalisation de l'homosexualité au Qatar.

**5.** En 2015, candidat à sa succession, Blatter déclare : « Je suis comme une chèvre des montagnes suisses. Je continue d'avancer encore et encore, on ne peut pas m'arrêter. »

## CHRONIQUE

**PAR** PATRICK SOWDEN

# Tout, tout, tout, vous saurez tout sur l'Euro

Bienvenue à notre édition spéciale Euro. Au sommaire de cette émission, tout ce que vous devez savoir sur le Championnat d'Europe, toute l'actu, toute l'info avec, pour débuter, un reportage exclusif dans les rues de Berlin où vous verrez que le sélectionneur Joachim Löw a converti de nombreux adeptes. Outre-Rhin, on appelle cela le « Tchüss Tchüss » et c'est devenu un signe adopté par de nombreux Allemands qui n'hésitent plus à se gratter l'entrejambe à toute occasion, en tous lieux en prononçant « Tchüss Tchüss ». Étonnant. Nous recevrons le député d'Indre-et-Loire auteur de l'ouvrage *Caïds, racailles, footeux moi l'nœud, retour à Knysna*. Au menu également, ce document rare retrouvé dans les archives – nous nous excusons par avance de la mauvaise qualité de ce film tourné en 1924, mais l'intérêt historique prime – d'une danse folklorique de la vallée de la Tarentaise où on voit clairement les participants effectuer une chorégraphie à base de pas chassés et de bras cassés, un geste très proche de ce que l'on nomme communément « bras d'honneur » et qui apporte un éclairage nouveau sur ce qu'il convient d'appeler « l'affaire Pogba ». Nous ouvrirons une page « foot, sexe et santé » avec cette étude canadienne qui pourrait bouleverser bien des clichés. Des scientifiques de l'université de Toronto ont découvert que les relations sexuelles entre coéquipiers quatre heures avant un match favorisaient les automatismes et amélioraient le jeu collectif. Êtes-vous pour ou contre ? N'hésitez pas à donner votre avis au 3629, 4,50 € la minute, et vous gagnerez peut-être une place pour la fan-zone de la ville de votre choix si votre appel est tiré au sort. Enfin, le « gentleman des pistes » vous donnera ses pronostics pour la cinquième à Clairefontaine à choisir entre le 4-3-3, le 4-5-1 et le 4-2-3-1. Mais, avant de démarrer l'émission, je vous présente nos invités. Faut-il encore les présenter ? Vous les avez reconnus, ou pas, Patrick Bruel et Pascal Obispo nous ont rejoints et interpréteront dans une version intimiste en duo piano-castagnettes l'hymne de l'Euro de David Guetta. Voilà tout ce qu'on pouvait dire pour être complet. Mais maintenant, place au football, place au sport. ■

N'hésitez pas à donner votre avis au 3629, 4,50 € la minute, et vous gagnerez peut-être une place pour la fan-zone de la ville de votre choix.

## LU QUELQUE PART

**C'est fou comme un but vous change la vie. Ou en tout cas votre cote auprès des médias.** C'est ce qu'Eder Citadin Martins a pu constater après avoir offert à l'Italie, vendredi, la victoire (1-0) face à la Suède et la qualification pour les huitièmes.

« Eder est un oriundo, un joueur qui a profité de ses origines italiennes pour obtenir le passeport italien et jouer pour la Nazionale. » Brésilien de naissance, celui-ci avait été appelé par Antonio Conte l'an dernier alors qu'il jouait à la Sampdoria, provoquant de vives polémiques. C'est ce que rappelle *La Gazzetta dello Sport* dans son édition de samedi, citant les propos hostiles du leader de la Ligue du Nord. Un procédé, celui de faire appel aux oriundi, qui date de presque un siècle, comme le souligne le quotidien sportif milanais en racontant l'histoire du tout premier, Ermanno Aebi, qui, « alors que son passeport suisse pouvait l'en dispenser, décida de s'engager dans l'armée italienne et participa à la Première Guerre mondiale ». *La Gazzetta* précise qu'il fut surtout « le premier oriundo à marquer en équipe d'Italie – trois buts face à la France, en janvier 1920 à Marseille ». Et Eder l'auteur du centième but d'un de ces descendants d'Italiens. Un Eder, comme l'écrit le journal italien, dont la convocation avait valu des critiques à Conte. « Quel intérêt de prendre un attaquant qui n'a marqué qu'un but en cinq mois avec l'Inter ? », avançaient certains. Son but contre les Suédois leur a cloué le bec. Et *La Gazzetta* de fêter ce nouvel héros sur une double page, avec interview de l'Eder brésilien, celui qui avait affronté l'Italie au Mondial 1982, et reportage à Nove, village de Vénétie, tout près de Vicenza, d'où, en 1891, l'arrière-grand père d'Eder Citadin Martins, Giovanni Battista, était parti pour le Brésil, fondant la petite ville de Lauro Muller avec des compatriotes. « C'est la grand-mère d'Eder qui lui a permis de garder le lien avec l'Italie, lui racontant l'épopée familiale et lui concoctant gnocchi et pastasciutta », peut-on lire. *La Gazzetta* ne dit pas, en revanche, si c'est cette même grand-mère qui lui a appris les paroles de l'hymne italien, qu'Eder chante avec émotion. ■

**R. N.**

La Gazzetta dello Sport
Tutto il rosa della vita

## AU JOUR LE JOUR

**Mardi 21, 18:00** Dans un groupe C de l'Euro très indécis, l'Irlande du Nord voudra bousculer l'Allemagne au Vélodrome pour espérer se qualifier en huitièmes. Ce qui ferait les affaires de la Pologne, dont l'objectif est de terminer première en battant une Ukraine toujours sans le moindre point et le moindre but inscrit. **Mercredi 22, 03:00** À Houston, dans la nuit de mardi à mercredi, Leo Messi et l'Argentine vont se lancer à l'assaut des États-Unis pour une place en finale de la Copa America du Centenaire. Les deux nations se sont déjà affrontées à deux reprises en Copa America, toujours au premier tour. En 1995, les Américains avaient corrigé 3-0 l'Albiceleste au cours d'une édition où ils atteignirent le dernier carré ; en 2007, l'Argentine, futur finaliste, s'était largement imposée (4-1). Le vainqueur de ce troisième duel sera opposé en finale de Copa à la Colombie ou au Chili, qui s'affrontent à Chicago dans l'autre demie. **21:00** Suède-Belgique ? C'est, avec Italie-Eire, autre match du groupe E, la dernière rencontre de la première phase et quasi sûrement le dernier match d'Ibrahimovic dans un Euro. À moins que ce dernier ne sorte de sa torpeur et ne fasse plier les Diables Rouges… **Vendredi 24, 13:35** Un sommet en Chinese Premier League : le Guanghzou Evergrande, leader du Championnat, reçoit l'un de ses principaux outsiders, le Jiangsu Suning de Ramires et Alex Teixeira. **Dimanche 26, 21:00** Le Brasileirao nous offre l'un de ses classiques, le prestigieux Fla-Flu, derby de Rio Janeiro entre Flamengo et Fluminense. Quatre cent quatrième du genre, amicaux compris. En Championnat du Brésil, l'avantage statistique est en faveur de Fluminense avec 21 victoires contre 19 à Flamengo et 15 nuls.

# FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES D'ABONNEMENT

**OFFRE 1**

## FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS (26 N^os)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE

**TROUSSE DE TOILETTE «PREMIUM» LEXON**
Poche extérieure zippée, quatre compartiments intérieurs, dim : 25,5 x 16 x 8,5 cm.

**OFFRE 2**

## FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN (51 N^os)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE
+ LE SAC DE VOYAGE

**SAC DE VOYAGE «PREMIUM» LEXON**
Deux poches extérieures zippées, quatre compartiments intérieurs, dim : 45 x 30,5 x 23,5 cm.

**OFFRE 3**

## FRANCE FOOTBALL PENDANT 18 MOIS (77 N^os)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE
+ LE SAC DE VOYAGE
+ LE SAC À DOS

**SAC À DOS «PREMIUM» LEXON**
Double compartiment avec emplacement portable, deux poches extérieures zippées, quatre compartiments intérieurs, dim : 39,5 x 30 x 14 cm.

**RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT !**

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 4,00 € ET 3,50 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^OS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA TROUSSE DE TOILETTE AU PRIX DE 19 €, LE SAC DE VOYAGE AU PRIX DE 59 € ET LE SAC À DOS AU PRIX DE 56 €. HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

# BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

## JE CHOISIS MON ABONNEMENT

❒ **OFFRE 1 :** France Football, 6 mois, 26 N^os + la trousse de toilette.
- ❒ 51 €, par chèque.

❒ **OFFRE 2 :** France Football, 1 an, 51 N^os + la trousse de toilette + le sac de voyage.
- ❒ 8,50 € x 12, par prélèvements mensuels.
- ❒ 102 €, par chèque.

❒ **OFFRE 3 :** France Football, 18 mois, 77 N^os + l'ensemble de 3 bagages.
- ❒ 8,00 € x 18, par prélèvements mensuels.
- ❒ 144 €, par chèque.

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre **indispensable** pour le règlement par prélèvements mensuels.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre ou vos produits «PREMIUM» de Lexon dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

**Mandat de prélèvement SEPA – RUM** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

**1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER**

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

**2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER**

|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

**3** Fait à .....

Date ..... Signature :

**IMPORTANT :**
**N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.**

**CRÉANCIER**

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

# L'HUMEUR DE FARO

**Pendant la durée de l'Euro,** retrouvez Faro plein pot, pleine page.

## FIOTTEUR DE TROUBLES

## DOUCE FRANCE

## GRANDEUR ET DÉCADENCE

# TOUR 2016
# LE GUIDE INDISPENSABLE

**En cadeau : le poster du Tour.**

Télécharger dans l'App Store

**LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €**

# ÉQUIPE DE FRANCE
# EN QUÊTE DE VÉRITÉS

Première d'un groupe largement à sa portée, l'équipe de France a fait le métier. Mais elle n'a pas levé pour autant toutes les interrogations qui entourent encore son jeu collectif, sa maîtrise technique et quelques-uns de ses joueurs majeurs. Pour l'heure, elle n'a donc pas une vraie tête de vainqueur.

**TEXTE** PATRICK URBINI ET FRANÇOIS VERDENET, À LILLE
**PHOTO** FRANCK FAUGÈRE

**DIDIER DESCHAMPS LE SAIT :** SES BLEUS DOIVENT PROGRESSER À L'HEURE D'ENTRER DANS LES MATCHES COUPERETS.

# AVEC DESCHAMPS, IL N'Y A PAS DE STATUT FIGÉ.

POUR CERTAINS, LES POSITIONS SONT MÊME PLUS FRAGILES QU'ILS NE LE PENSENT.

Deux jours après son 0-0 contre la Suisse, l'équipe de France continue d'entretenir une part de son mystère. On ne sait pas encore au juste ce qu'elle a dans le ventre et jusqu'où elle est capable de repousser ses limites. On ignore à présent comment elle va aborder les matches à élimination directe et appréhender le nouveau mur psychologique qui se dresse devant elle. On se demande aussi si elle possède le réalisme offensif nécessaire, la solidité défensive, notamment sur les côtés, et les moyens techniques de résoudre des problèmes de jeu plus compliqués face à une opposition supposée désormais plus consistante, mais pas nécessairement plus joueuse. En attendant de connaître mercredi soir l'identité de son futur adversaire, elle a rempli la première partie du contrat. Elle termine en tête de son groupe et invaincue. Elle n'a jamais dû courir après le score et n'a toujours pas encaissé de but sur une action de jeu, ce qui n'est pas forcément significatif à ce stade de la compétition. Et si le public semble déjà l'avoir adoptée et apprécier le vent de fraîcheur que Payet et Kanté font souffler, il va lui falloir maintenant passer la vitesse supérieure. Mais pas que. Les Bleus joueront leur huitième de finale dimanche prochain à Lyon contre un troisième de groupe (C, D ou E) et, si tout va bien, leur quart le dimanche suivant au Stade de France contre un deuxième de poule (B ou F). Autant dire que Didier Deschamps va devoir continuer à gérer intelligemment les forces, mais aussi le temps interminable qui s'écoulera entre les matches, en somme espérer que son groupe ne se disperse pas et se reconcentre bien à chaque fois pour donner enfin le meilleur de lui-même. Les deux semaines qui viennent s'annoncent à la fois calmes et passionnantes, mais pour répondre aujourd'hui à la question « la France a-t-elle une tête de vainqueur ? », pour l'instant, ce serait non.

**POUR LE MOMENT, PAUL POGBA,** ICI À LA LUTTE AVEC LE SUISSE XHERDAN SHAQIRI, N'EST PAS LE LEADER TANT ATTENDU.

FRANCK FAUGÈRE

## À quoi aura servi le premier tour ?

Essentiellement à prolonger une période de préparation jugée « très courte et même trop courte » par le sélectionneur. Autrement dit, à prendre ses marques, à retrouver des repères collectifs et à dégager voire confirmer, si possible, une vraie hiérarchie dans chaque ligne. À concerner un maximum de joueurs en dix jours, seize au total sur vingt-trois, à envisager de nouvelles associations et tester d'autres options comme, par exemple, Pogba milieu gauche contre la Suisse. Accessoirement, aussi, à « défendre un statut » selon les mots de Hugo Lloris, son capitaine. Après deux années de matches amicaux souvent inégaux et une rafale de pépins venus gâcher le printemps (l'affaire de la sextape et ses deux victimes collatérales, Benzema et Valbuena, la suspension de Sakho, mais également les forfaits sur blessure de Varane, Lassana Diarra, Debuchy et Mathieu), Didier Deschamps avait hâte, donc, de voir dans quel état d'esprit son équipe retrouverait la compétition. Et quelle serait son attitude dans la vraie vie, celle du haut niveau. Désormais, il sait. Enfin, pas tout.

Le contenu des matches n'a pas été exceptionnel et aussi emballant que les promesses du printemps (la victoire 3-2 aux Pays-Bas et surtout celle 4-2 contre la Russie) l'avaient laissé espérer. La première mi-temps contre l'Albanie (2-0) a même été d'une faiblesse inquiétante, enterrant du même coup la possibilité de débuter à nouveau en 4-2-3-1, du moins avec les mêmes joueurs. Le 0-0 contre la Suisse n'a pas été très abouti non plus. Enfin, d'une manière plus générale, le style de jeu de l'équipe, sa maîtrise technique et l'efficacité de son emprise tardent à s'affirmer malgré une opposition plutôt quelconque jusqu'ici, ce qui vaut aussi pour pas mal d'équipes à cet Euro. Deschamps prétend néanmoins qu'il a « un groupe de compétiteurs », il a aimé la manière dont ses joueurs ont terminé leurs deux premiers matches « face à des adversaires venus pour défendre et qu'il a donc fallu user et user encore » ou les solutions dont il dispose « pour donner des coups de booster lorsque quelque chose ne me convient pas » et, pour l'heure, rien ne laisse supposer que « l'objectif collectif », auquel il tient par dessus tout, ne soit pas aujourd'hui dans la tête de chacun de ses joueurs.

Tout le monde, pourtant, n'a pas été bon, décisif ou à son meilleur niveau physique et technique, à commencer par Paul Pogba, « l'hypermilieu » autoproclamé. Surtout, tout le monde n'a pas été bon ensemble ni sur la durée, ce qui constitue un frein à l'expression collective, à une récupération de balle cohérente et une gestion habile des phases de transition. Jusqu'à présent, donc, l'équipe aura surtout été portée par le talent offensif de Dimitri Payet (2 buts, 1 passe décisive) et le volume de jeu N'Golo Kanté (1 passe décisive aussi), deux joueurs qui ne partaient pas pour être titulaires il y a encore deux ou trois mois. Mais maintenant que le niveau va s'élever, il faudra vite une autre qualité de jeu, une autre intensité, une autre efficacité et une autre cuirasse.

## Le jeu de la concurrence est-il bénéfique ?

Pour les trois matches du premier tour, Didier Deschamps a utilisé seize joueurs. S'il est resté fidèle à sa défense qui avait besoin de repères, il a géré les joueurs déjà avertis en titularisant Cabaye à la place de Kanté et Gignac à celle de Giroud contre la Suisse, mais aussi en ménageant Payet et Matuidi, remplacés par Coman et Sissoko au coup d'envoi. Sachant l'importance de la première place, il n'a pas fait n'importe quoi sous prétexte de donner du temps de jeu à certains alors que la qualification était déjà assurée. Sa gestion collective ne souffre pas la contestation. Comme en 2014, lors du deuxième match de Coupe du monde face à la Suisse (5-2), il a sorti Paul Pogba et Antoine Griezmann de son équipe de départ contre

PIERRE LAHALLE

**DIMITRI PAYET, L'HOMME FORT** QUE L'ON N'ATTENDAIT PAS IL Y A ENCORE TROIS MOIS.

l'Albanie (2-0). Ce choix n'a pas eu de conséquence sur le résultat, mais le succès s'est dessiné quand les deux remplaçants sont entrés en jeu, Griezmann ouvrant le score et Pogba délivrant une magnifique transversale en guise d'avant-dernière passe pour le second but de Payet.

En revenant à son 4-3-3 de base, Deschamps a réussi un coaching gagnant tout en envoyant un signal fort à ses deux stars, décevantes face à la Roumanie, mais également à l'ensemble de son effectif. Il n'y a pas de statut figé. Pour certains, les positions sont même plus fragiles qu'ils ne le pensent. S'il s'agissait de préserver Griezmann après une saison épuisante (54 matches avec l'Atletico Madrid plus 10 en sélection avant l'Albanie), la décision envers Paul Pogba relevait davantage de l'avertissement, même si « DD » s'en est défendu après coup. « C'était plus un choix tactique par rapport à l'adversaire et vis-à-vis de l'équipe qui a débuté. Dans ce système *(NDLR : 4-2-3-1),* je considère qu'il faut deux milieux qui griffent. Paul n'aurait pas effectué cette entrée en jeu s'il n'avait pas compris. Antoine, je le gère. Je sais qu'il n'est pas content. Il est bien, mais il a eu une saison éreintante. Il rentre très bien, il est décisif. Je change dès que quelque chose ne me convient pas. J'ai des solutions sur le banc pour apporter un coup de booster à l'équipe. »

Deschamps est pragmatique. Il ne cesse de le répéter et de le démontrer. Il a également été radical avec Martial en le sortant à la pause contre l'Albanie après une première mi-temps calamiteuse. Les rotations effectuées au milieu et en attaque durant ce premier tour lui ont permis de garder son groupe sous pression, même si les changements apportés contre la Suisse auront débouché sur un triste 0-0. En cultivant une certaine concurrence et une gestion sans passe-droits, il évite de se laisser déborder par son groupe, ou quelques individualités, comme ce fut le cas en 2010 pour Raymond Domenech et, dans une moindre mesure, pour Laurent Blanc en 2012. Mais cette vie de groupe est aussi une vie d'hommes. Après le match d'ouverture contre la Roumanie, le sélectionneur a ouvert les portes de Clairefontaine aux femmes, compagnes et enfants, ce qui n'était pas au programme. Il en a juste senti le besoin. Et un autre petit break était prévu après le match contre la Suisse.

## **Kanté, Payet, oui,** mais qui d'autre ?

Débarqués dans la dernière ligne droite avant la liste des vingt-trois, N'Golo Kanté et Dimitri Payet sont aujourd'hui devenus indispensables dans le onze de Deschamps. Le Réunionnais, élu deux fois homme du match par l'UEFA, figure parmi les meilleurs buteurs de l'Euro avec deux réalisations, dont une décisive face à la Roumanie (2-1). Il est l'homme du money-time et des coups de pied arrêtés. Mais son influence est générale. Il a pris le jeu à son compte, confirmant ainsi la très bonne impression laissée lors des derniers matches amicaux. Même son entrée en jeu face à la Suisse a failli être décisive. N'Golo Kanté, lui, a fait oublier le forfait de dernière minute de Lassana Diarra et devancé Yohan Cabaye. Il s'est installé dans le onze de départ, à l'aise en 4-3-3 comme en 4-2-3-1. Malgré sa faible expérience internationale, le milieu de Leicester fait preuve d'une grande maturité. Il est aussi efficace à la récupération que dans le pressing, tout en soignant une relance qui tranche souvent les lignes adverses avec une très belle qualité de passes. Du haut de son 1,69 m, il prouve qu'il ne faut pas être un « fort des Halles » pour être une bonne sentinelle. Son abattage sécurise aussi l'axe central Rami-Koscielny. À l'échelle de ses cinq sélections, son volume de jeu est même stupéfiant et sa joie de vivre déteint sur ses coéquipiers qui l'ont adoubé comme mascotte.

# L'IMPRESSION GÉNÉRALE LAISSE AUX BLEUS LE BÉNÉFICE DU DOUTE POUR PEU QU'ON LES COMPARE AUX AUTRES.

Avec moins de trente sélections à eux deux, Kanté (5) et Payet (22) sont les stars inattendues des Bleus en cette première quinzaine de compétition. L'inexpérience internationale, à vingt-cinq et vingt-neuf ans, n'est donc pas un handicap insurmontable. Il est vrai que tous deux bénéficient d'un état de fraîcheur supérieur à celui de certains cadres. Le milieu de Leicester sort d'une saison à quarante matches au total avec le champion d'Angleterre. Au milieu, Blaise Matuidi et Paul Pogba ont accumulé plus de soixante matches et disputé la Ligue des champions, aussi exigeante physiquement que mentalement. Un constat encore plus valable pour Payet. Blessé à l'automne près de deux mois, le joueur de West Ham a disputé 44 matches depuis août. Griezmann en est à 66 matches au total, Anthony Martial à 67. Kanté et Payet sont aussi arrivés à cet Euro sur la lancée d'une saison pleine et réussie. Tous deux figuraient dans l'équipe type de la Premier League, le premier ayant été sacré champion et le second été élu « meilleur joueur de Londres ».

## Va-t-on enfin voir le Pogba de la Juve?

Pour l'instant, le geste de Pogba que les observateurs retiendront de cet Euro est son bras d'honneur furtif vers les tribunes marseillaises. Pas glorieux pour un joueur qui vise le Ballon d'Or. Pour la « sarabande » technique sur le terrain, les images ne font pas encore foi, même s'il a été plus percutant en première période contre la Suisse, dans une position de milieu gauche, celle qu'il occupe à la Juve. Comme Didier Deschamps, on attend plus du Turinois. Sa classe et son envergure internationale avec la Juventus ne se traduisent pas suffisamment en sélection. « Ce sont les grandes compétitions internationales qui révèlent ou confirment souvent les grands joueurs, constatait Didier Deschamps début juin dans *FF*. Michel Platini et encore plus Zinédine Zidane sont devenus ce qu'ils sont devenus après ces grandes compétitions. Après notre parcours à l'Euro, il y aura peut-être l'un de nos joueurs qui se sera révélé ou aura explosé. La force collective reste la base de notre équipe, mais, à un moment, il y a une ou deux individualités qui feront la différence. »
À ce moment, « DD » pensait sûrement fort à son jeune milieu de vingt-trois ans. À la sortie de la Coupe du monde 2014, sa première grande compétition internationale, le bilan était déjà nuancé même s'il avait été élu « meilleur jeune joueur » par la FIFA. Placé sur le banc pour le deuxième match contre la Suisse (5-2), le milieu de la Juve avait ouvert le score face au Nigeria, en huitièmes de finale, pour tirer une belle épine du pied des Bleus. Est-il capable d'un sursaut de même nature, dimanche prochain, à Lyon? Deschamps, qui l'avait propulsé à vingt ans en équipe de France, en mars 2013, face à la Géorgie (3-1), reste toujours sur sa faim trois ans plus tard par rapport au potentiel du phénomène. Depuis la Coupe du monde, Pogba semble stagner en bleu. Un constat qui ne colle pas avec son rendement à la Juventus où il a encore inscrit neuf buts cette saison entre la Serie A et la Ligue des champions pour quatorze passes décisives. Mais quand les Bleus ont raflé leurs plus beaux titres internationaux, en 1984, 1998 et 2000, où évoluaient Michel Platini et Zinédine Zidane? À la Juve. Alors, jamais deux sans trois avec Pogba?

## Quelle équipe est vraiment supérieure à la France?

Excepté l'Espagne, dont la maîtrise collective, la valeur individuelle et la qualité technique ne se discutent pas et semblent supérieures pour l'instant à celles de toutes les autres, aucune équipe n'a encore montré grand-chose dans cet Euro. Comme on le redoutait, l'élargissement à vingt-quatre pays et la formule retenue (seulement un tiers des participants éliminés au premier tour) n'ont rien fait pour ouvrir davantage le jeu, améliorer le spectacle et surtout élever le niveau général. Et, comme souvent dans une compétition qui s'étire sur un mois et exige une gestion intelligente, les favoris et les outsiders annoncés montent tout doucement en puissance, quand ils ne continuent pas de chercher leurs repères après les deux premiers matches. Moralité? Si l'équipe de France n'a pas livré toute sa part de mystère et si elle n'est pas époustouflante, la plupart de ses rivaux n'ont pas fait mieux. Au regard de ce qu'on a vu jusqu'ici, c'est même parfois l'inverse.
Au moment où le tournoi pénètre à présent dans sa seconde phase, on peut donc toujours émettre des réserves sur la solidité défensive des Bleus, même s'ils n'ont encaissé qu'un but, leur impact au milieu ou l'efficacité de leur emprise collective. Mais l'impression générale leur laisse clairement aujourd'hui le bénéfice du doute pour peu qu'on les compare aux autres. L'animation offensive de l'Allemagne championne du monde n'a rien de flamboyant, sans véritable avant-centre, et son 0-0 contre la Pologne a souligné ses défauts. La Belgique demeure pour l'heure un puzzle et se montre davantage convaincante dans la réaction que dans l'action. L'Angleterre ne propose rien d'abouti et n'a aucune chance de gagner avec une équipe pareille et surtout aussi jeune. Le Portugal, comme toujours, dépend de Cristiano Ronaldo et manque cruellement de justesse dans les trente derniers mètres. La Croatie de Modric et de Rakitic est très séduisante par séquences, mais beaucoup plus fragile mentalement qu'on ne l'imagine. Et si l'Italie s'est déjà assurée la première place de son groupe avant même son troisième match de mercredi, son jeu repose uniquement sur son talent défensif, son 5-3-2 hyper musclé et son talent inné de la contre-attaque. Didier Deschamps, avec un brin d'envie tout de même, nous disait néanmoins ceci la semaine passée: « Même quand elle ne contrôle pas toujours le match, comme cela a pu lui arriver dans les vingt dernières minutes contre la Belgique, elle ne prend pas de but, elle... » Et aux yeux du sélectionneur, cela constitue toujours un sérieux atout, surtout au fur et à mesure que l'Euro va avancer et faire le tri sur un match sec.
Reste l'Espagne, donc. Si elle ne rivalise pas encore avec la génération championne du monde 2010 et championne d'Europe 2008 et 2012, malgré la magie, intacte, d'Andrés Iniesta, la manière dont elle a su cependant retrouver une identité collective depuis deux ans, se régénérer en attaque et reconstruire un jeu de possession toujours aussi usant pour l'adversaire, lui donne logiquement une marge de manœuvre appréciable. Entre son niveau actuel et celui des Bleus, il y a forcément une marge que l'on connaissait à l'avance. Peut-il se réduire? Peut-être. Mais c'est à ce prix que l'équipe de France pourra remporter ou non son Euro.

## Qu'est-ce qui change à partir des huitièmes?

Dès la fin de cette semaine, c'est une nouvelle compétition qui commence et un autre type d'exercice que l'équipe de France va devoir à présent maîtriser. Elle ne connaît toujours pas son adversaire en huitièmes de finale ni comment va se dessiner précisément sa moitié de tableau, mais dans un match sanction, où la seule issue se résume à une simple alternative, stop ou encore, tout change, tout est amplifié et rien n'est donc plus comme avant. Quels que soient le registre technique et la consistance de son prochain rival, l'Irlande du Nord ou un autre, l'exigence sera donc nécessairement supérieure à celle du premier tour, la réflexion tactique plus précise encore, la pression et la concentration désormais maximales. Lorsqu'il était joueur et capitaine des Bleus en 1998, Didier Deschamps parlait ainsi de ce moment de bascule et de vertige: « C'est plus excitant pour tout le monde, pour le public et surtout pour les joueurs. Et c'est à partir de là qu'il faut savoir bien relâcher, récupérer, se remobiliser et être au top physiquement à

Partenaire de l'Équipe de France de Football.

# On compte sur vous pour nous éblouir.

EDF 552 081 317 RCS Paris, 75008 Paris. © Antonio Mesa / Archives FFF

EDF et tous les Français soutiennent l'Équipe de France de Football pour qu'elle continue à briller dans sa grande aventure européenne ! Allez les Bleus ! **#éclaironslesbleus** **eclaironslefoot**

PARTENAIRE MAJEUR

**L'énergie est notre avenir, économisons-la !**

DANS LES PHASES FINALES, **C'EST D'ABORD LA SOLIDITÉ DÉFENSIVE D'UNE ÉQUIPE** QUI GARANTIT LE MIEUX SES CHANCES DE VICTOIRE.

chaque match. À présent, c'est toujours celui qui fait le moins d'erreurs et sait concrétiser ses occasions qui va au bout. Et c'est presque toujours celui qui marque le premier but qui gagne. Autrement dit, il faut être à la fois hyper attentif et hyper solide derrière, et hyper efficace devant. » Près de vingt ans après, le discours qu'il tiendra ces jours-ci à son équipe ressemblera à peu de choses près à celui-là. Depuis dix ans, la vérité des phases finales est en tout cas immuable : c'est d'abord la solidité défensive d'une équipe qui garantit le mieux ses chances de victoire. Une seule stat pour s'en convaincre ? Si elle a survécu à trois prolongations et deux séries de tirs au but, ce qui en dit long au passage sur ses nerfs et sa maîtrise de l'événement, l'Espagne n'a pas encaissé le moindre but dans les dix matches couperets qu'elle a livrés pour devenir deux fois championne d'Europe en 2008 et 2012 et championne du monde en 2010. Pas un seul !*

On imagine mal l'équipe de France aussi résistante à l'épreuve des balles réelles, aussi étanche défensivement et aussi forte mentalement aujourd'hui. Mais on se trompe peut-être et, jusqu'à preuve du contraire, rien ne dit qu'elle ne va pas non plus révéler son vrai caractère au fil de la compétition, réussir à construire sa propre histoire et savoir trouver les ressources techniques et les ressorts physiques nécessaires pour repousser désormais tous les assauts. Il y a deux ans, en quarts de finale de Coupe du monde, c'est un coup franc indirect et une tête de Mats Hummels qui avait renvoyé à la maison l'équipe suivante : Lloris – Debuchy, Varane, Sakho (Koscielny), Évra – Pogba, Cabaye (Rémy), Matuidi – Valbuena (Giroud), Benzema, Griezmann. Si l'on considère que celle d'aujourd'hui possède davantage de maturité au milieu et un potentiel supérieur en attaque, sa marge de progression existe et ses chances d'aller loin, au moins jusqu'au dernier carré, sont donc réelles. Mais on en revient toujours là : c'est à la perte de balle, sur les coups de pied arrêtés et derrière qu'elle nous inquiète toujours. ■ P. U. ET F. V.

** 2008 : Italie 0-0 (4 t.a.b. à 2), Russie 3-0 et Allemagne 1-0 ; 2010 : Portugal 1-0, Paraguay 1-0 Allemagne 1-0 et Pays-Bas 1-0 a.p.. 2012 : France 2-0, Portugal 0-0 (4 t.a.b. à 2) et Italie 4-0.*

FRANCK FAUGÈRE

**ADIL RAMI-LAURENT KOSCIELNY,** UNE CHARNIÈRE QUI N'A ÉTÉ PRISE À DÉFAUT QU'À UNE REPRISE LORS DU PREMIER TOUR.

# Jacques Santini
# « C'EST ENCORE NUAGEUX »

Le sélectionneur des Bleus à l'Euro 2004 connaît les exigences de cette compétition. D'où ses doutes au sujet d'une équipe de France dont il attend plus. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

**« Quel sentiment vous ont laissé les Bleus sur ce premier tour ?**
Mitigé, évidemment. Il n'y a pas vraiment d'inquiétudes, mais de vraies interrogations, ce qui est normal quand on a perdu autant de cadres comme Varane, Diarra… Ces matches du premier tour ont permis de travailler quelques automatismes. Mais c'est encore nuageux, notamment sur notre solidité quand il faudra prendre des risques. Tant mieux pour nous, on n'a pas rencontré de grosses animations offensives, mais du coup, on n'a pas forcément pu juger les cinq-six défensifs devant Lloris.

**Pensez-vous que la défense sera la clé d'un futur bon parcours pour l'équipe de France ?**
Pour aller loin, tout va dépendre du milieu de terrain. L'interrogation, elle est là. C'est le problème numéro 1 : ceux qui devaient donner un peu plus sont incapables de le faire pour l'instant. Matuidi, qui récupère d'ordinaire huit ballons sur dix, on ne le voit pas. Pogba, qui élimine trois ou quatre adversaires d'une transversale de quarante mètres, on ne le voit pas, même si sa première demi-heure de très haut niveau contre la Suisse m'a rassuré. Avant l'Euro, je me disais qu'on allait avoir l'un des meilleurs milieux de la compétition, avec l'Allemagne et l'Espagne. Pour le moment, Matuidi et Pogba n'y sont pas, en tout cas pas à un niveau qui peut leur permettre de monter en puissance. D'ailleurs, ils voient bien qu'ils ont du mal, ils ne sont pas bêtes. J'ai écouté la conférence de presse de Blaise, il est lucide. Il l'a dit : "Je ne suis pas à mon niveau." S'ils arrivent à le hausser, la route sera plus facile. Mais elle va monter dans les matches à venir. Pour l'instant, on était sur des routes départementales, maintenant, on se retrouve sur une autoroute.

**Pensez-vous que Pogba, Matuidi et l'ensemble des Bleus peuvent monter en puissance dans les matches à venir ?**
Pour avoir vécu ça à l'Euro 2004, au cœur de la compétition, il est quand même rare que la situation s'améliore nettement. Au niveau de la maîtrise collective, c'est rare de reprendre le dessus en cours de compétition, principalement parce que les matches sont rapprochés. Mais la chance de la France, c'est qu'il y a une semaine entre le dernier match contre la Suisse et le huitième de finale. C'est hyper positif d'avoir deux jours supplémentaires par rapport aux adversaires.

**C'est une question de fraîcheur, selon vous ?**
Quand on parle de fraîcheur, il faut aussi penser à la fraîcheur psychologique. Si le corps coince, mais que la tête se remet à l'endroit, la machine peut repartir. Après, c'est un effet boule de neige. Ils doivent oublier qu'ils sont un peu moins bien pour dépasser ça. En fait, beaucoup d'autres sélections ont des réglages collectifs à trouver, nous, c'est plutôt les individualités qui me laissent sur ma faim. Mais attention, il n'y a pas que du négatif.

**Passons au positif, alors…**
Ce qui me rassure, c'est qu'une grande équipe a une colonne vertébrale solide, et c'est le cas en équipe de France. Pour l'instant, elle est irréprochable, à commencer par l'axe Rami-Koscielny, malgré tout ce qu'on a pu entendre et les interrogations qui restent. On peut leur associer Giroud, et, évidemment, le tandem Kanté-Payet.

**N'Golo Kanté, il vous bluffe ?**
Non. Il est dans la dynamique de ce qu'il a montré à Leicester et à Caen. Deschamps a joué sur cette dynamique, et l'a choisi justement pour ça, un peu comme Domenech avec Ribéry en 2006. Avec la saison qu'il a faite, Kanté ne peut être qu'en forme ascendante. Il faut qu'il prenne tout à bras-le-corps et ne se pose pas de question.

« MATUIDI, QUI RÉCUPÈRE D'ORDINAIRE HUIT BALLONS SUR DIX, ON NE LE VOIT PAS »

**Et Payet ?**
Au-delà de ses coups de pied arrêtés qui peuvent être cruciaux pour débloquer une situation à mesure qu'avance la compétition, c'est sa justesse, sa précision qui m'ont impressionné. Il ne s'est pas beaucoup trompé dans ses choix jusqu'à présent. Il aspire tous les ballons, ses coéquipiers le cherchent beaucoup et, malgré tout, son taux de réussite est au-dessus de la moyenne.

**Place au huitième de finale, à présent. Une formalité ou pas ?**
J'ai entendu un peu partout que ce serait un match facile quel que soit l'adversaire. Mais rien n'est facile dans les matches couperets. Ce sont ceux qui maîtriseront le mieux leurs nerfs qui iront loin. » ■

ALAIN MOUNIC

**BLAISE MATUIDI,** ICI ENTRE LES ALBANAIS AMIR ABRASHI ET BURIM KUKELI, AFFICHE UN RENDEMENT BIEN LOIN DE CELUI QU'IL PEUT AVOIR AU PSG.

# N'Golo Kanté
# LE NATUREL AU GALOP

International à vingt-cinq ans, la vigie rafraîchissante des Bleus a dû batailler contre les préjugés et le destin pour exploser avec du retard. Et assez loin des standards du milieu. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Le surnom n'a pas encore enjambé le Channel. Sans doute parce qu'il ne se comprend instantanément qu'en version originale et n'a pas vraiment de traduction en français, contrairement au patronyme de celui qui a trouvé cet aimable sobriquet so british. Pour son compère de Leicester Daniel Drinkwater (le buveur d'eau), N'Golo Kanté est « The Rash ». Un terme médical qui désigne une irruption cutanée, des rougeurs qui apparaissent sur tout le corps. En poussant un peu, et sans trop froisser Hippocrate, le père de la médecine, « the rash », c'est « le virus ». « Le microbe ». Non en raison de la taille de N'Golo Kanté (1,69 m), mais de sa faculté à se propager à chaque recoin du terrain, à contaminer et affaiblir l'adversaire par son activité. À ceci près que le virus N'Golo n'est en rien une maladie contagieuse. Il empoisonne uniquement le jeu adverse. Il y a dans ce surnom beaucoup de N'Golo Kanté, de son jeu mais aussi de son parcours, de sa personnalité, de son destin. De la contagion soudaine qui est en train de saisir la France du foot, autant ragaillardie que subjuguée par la découverte de ce phénomène qui en a si peu l'air.

**« CHOUCHOU » MALGRÉ LUI.** La conférence de presse qu'il a tenue jeudi dernier à Clairefontaine a renvoyé l'image d'un garçon attachant, à la candeur et la fraîcheur vivifiantes. Pierre Ville, qui l'a connu môme à Suresnes, où il est toujours dirigeant, confirme : « Quand les gens en font une star, N'Golo répond : "Je suis juste un footballeur." Il est tellement nature, tellement différent qu'on ne peut que l'aimer. » Adopté instantanément en équipe de France, une habitude (« Ç'a toujours été le chouchou, même avec les arbitres quand on était petits », révèle son ami d'enfance Adil Azami), Kanté séduit par sa discrétion et sa simplicité, comme l'a raconté dans *L'Équipe* Jérémy Mathieu : « C'est un mec qui ne se prend pas la tête. Il ne parle pas beaucoup, mais tu sens que tu peux compter sur lui. Il est tellement gentil ! » Son attitude et ses manières, ses mots et son sourire ne justifient pourtant pas à eux seuls la place que Kanté s'est aménagée en peu de temps chez les Bleus et au-delà. Mais ils disent tout de sa trajectoire et de son histoire, de la façon dont il s'est imposé sans bruit, mais sur le tard. S'il a conquis sa place de titulaire en équipe de France au soir de sa deuxième sélection, face à la Russie, le 29 mars dernier, c'était le jour de ses vingt-cinq ans, après bien des détours et seulement trois saisons chez les pros. Il y a six ans, Kanté était encore un joueur de Sixième Division, chez lui, à Suresnes. Adil Azami était à ses côtés et n'en revient pas de voir son coéquipier et ami réussir en ayant si peu changé, tant humainement que sportivement. « Il y a un an et demi, j'étais allé le voir pour Caen-OM *(NDLR : 1-2, 9e journée)*. Après la rencontre, je lui ai dit : "Tu joues comme si tu jouais encore avec nous." C'est comme s'il faisait des trucs d'amateurs en pro. Il a toujours gardé son jeu. »

> IL Y A SIX ANS, KANTÉ ÉTAIT ENCORE UN JOUEUR DE SIXIÈME DIVISION, CHEZ LUI, À SURESNES

**« IL JOUE CHEZ LES BLEUS COMME IL JOUAIT À SURESNES. »** Il ne s'agit pas de laisser croire que Kanté avait le même niveau en DH qu'à l'Euro. Juste d'expliquer qu'en changeant de palier, à mesure qu'il grimpait un à un les escaliers (PH, DH, CFA2, National, L2, L1, Premier League, Bleus), il a étoffé son jeu sans jamais le dénaturer. Tout gosse, il avait déjà ces qualités qui l'ont installé en vigie de l'équipe de France : endurance, lecture du jeu, anticipation, fair-play. Et une faim dévorante dont se souvient Mickaël Latour, un proche de la famille Kanté, pro à l'Espanyol Barcelone : « Dans un match de quartier, il mettait la même envie que face à Arsenal aujourd'hui ! » Tout ce qui éblouit l'Europe du football inondait déjà les petits matches du quartier des Géraniums, à Suresnes. Tout était déjà là, rien n'est venu polluer son jeu. N'Golo Kanté, en vérité, c'est l'éloge de la simplicité. Et ça n'a rien de simple, comme l'explique Damien Perrinelle, défenseur des New York Red Bulls qui a recommandé Kanté à Boulogne en 2010. « C'est vrai qu'il joue en équipe de France comme il jouait à Suresnes. C'est fou, c'est quasiment le même joueur ! Quand

## Bio express

25 ans. **Né le** 29 mars 1991, à Paris. 1,69 m ; 68 kg. Milieu. International A (7 sélections, 1 but).
**PARCOURS :** Suresnes (2001-2010), Boulogne-sur-Mer (2010-2013), Caen (2013-août 2015) et Leicester City (ANG, depuis août 2015).
**PALMARÈS :** Championnat d'Angleterre 2016.

FRANCK FAUGÈRE

**À SURESNES,** PERSONNE N'A OUBLIÉ QUE LE JEUNE N'GOLO A DÉBUTÉ DANS LES HAUTS-DE-SEINE.

tu le vois, il n'est pas forcément impressionnant parce qu'il n'est pas dans le clinquant. Mais c'est propre.» Et efficace, même si cela fera toujours moins impression qu'un virtuose du dribble ou un killer des surfaces. «Au club, certains étaient plus prometteurs, plus brillants, se souvient Piotr Wojtila, responsable des jeunes de Suresnes aujourd'hui comme il l'était quand Kanté y a débuté à l'âge de neuf ans. Mais lui ne ralentissait jamais le jeu. En fait, le football qu'il pratique, c'est le reflet de sa personnalité, depuis toujours. Dès son premier entraînement (en 2000), il y avait une masse d'enfants, il était plus petit que les autres, et pourtant, on ne voyait que lui: il prenait le ballon et le lâchait vite, c'est rare à cet âge-là. Je l'avais mis tout de suite avec les U12.»

**RENNES, LORIENT ET SOCHAUX L'ONT RATÉ.** Qu'importe s'il est «haut comme deux pommes», s'amuse Pierre Ville, Kanté sera surclassé chaque année, jusqu'à intégrer les seniors à seize ans et demi, milieu excentré avant de réintégrer le cœur du jeu. La popularité est immédiate. Le stade Maurice-Hubert résonne très vite des «N'Golo au Barça» de ses copains du quartier et d'ailleurs. «Les gens venaient parce qu'on tournait bien, mais, en réalité, ils venaient pour lui», sourit Adil Azami, absolument pas jaloux. «Comment l'être? Même quand on faisait des six contre six entre nous au stade Robespierre, il n'en rajoutait jamais. Un jour, je l'ai vu faire le plus beau petit pont que j'aie jamais vu de ma vie, je suis certain qu'il ne l'avait même pas fait pour chambrer! Certains essayaient de le casser parce qu'ils n'arrivaient pas à lui prendre le ballon, mais ils ne le touchaient jamais. Il allait trop vite. Et il est allé de plus en plus vite.» La réputation de Kanté se répand dans toute la région parisienne. Chaque saison, la concurrence tente d'ailleurs sa chance (le Racing Paris, notamment), en vain. «À partir de ses treize ans, il a été sollicité en permanence, se souvient Wojtila. Il avait la pression, tout le monde lui disait qu'il ne devait pas rester en District. Mais il savait qu'on n'avait pas à rougir de ce qu'on lui proposait pour progresser. Ç'a pris un peu de temps, mais il a bien fait de nous faire confiance. Un jour, il faudra lui faire une statue pour sa fidélité à Suresnes.» Elle n'a pas été payée à l'époque. L'INF Clairefontaine le recale, Rennes, Lorient et Sochaux ne le remarquent pas plus lors de détections. Pierre Ville sait pourquoi. «En Espagne, il aurait été pris tout de suite. Mais, ici, un gamin au service du jeu, ça n'intéresse personne. Sa force, elle est d'abord dans le jeu sans ballon, et ça, ça ne se voit pas en trois jours.» Le staff de Boulogne n'aura guère plus de temps pour se décider. Et l'adopter.

> «TU NE T'APERÇOIS QU'IL EST INDISPENSABLE QUE QUAND TU L'ENLÈVES DE L'ÉQUIPE»
> **Nicolas Rabuel, entraîneur adjoint à Boulogne en 2010**

**CASTING, CASSETTE ET BIP BIP.** Aujourd'hui encore, Gilbert Zoonekynd, actuel directeur du centre de formation de Tours (L2),

L'ÉQUIPE

**DE BOULOGNE EN 2010** À LEICESTER EN PASSANT PAR CAEN, L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION D'UN INFATIGABLE MARATHONIEN DE L'ENTREJEU.

se demande d'ailleurs « comment c'est possible que N'Golo n'ait convaincu personne avant nous ». En instance de départ pour devenir l'adjoint de Hantz à Bastia, l'entraîneur de la réserve boulonnaise, Réginald Ray, organise à l'époque des détections aux allures de casting de cinéma sur le terrain de la Waroquerie : une trentaine de gars ont quelques heures et un match pour se faire repérer, le plus souvent en multipliant les gestes techniques. Kanté, lui, va faire tout l'inverse. Du Kanté. « Il était propre dans tout ce qu'il faisait, dans la compensation permanente, au bon endroit tout le temps, dans les points chauds », énumère Ray, rencardé par le défenseur du club Damien Perrinelle, lui-même alerté du cas Kanté par son père, Jean-Pierre, président de la JS Suresnes. Pour Kanté, « c'est la dernière chance », à entendre Piotr Wojtila. Il va la saisir à pleines pognes. Lors d'un test physique, il s'agit d'aligner les tours de terrain au rythme des « bip bip » d'une machine afin de mesurer la résistance. L'attaquant Christopher Benkada en est. « Je m'étais arrêté au palier 17, N'Golo a continué jusqu'au 21 où la cassette s'est arrêtée automatiquement parce que, généralement, personne n'arrive jusque-là ! Lui, c'est le coach qui l'a arrêté, il n'y avait plus de bip ! » « Les autres avaient fini depuis un quart d'heure que N'Golo tournait encore », s'esclaffe Réginald Ray. Christophe Raymond, successeur de Ray, a compris qu'il tenait un phénomène. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Pourtant relégué en L2, Boulogne se passe de Kanté, malgré les suppliques de Raymond, qui plaide le cas de son prodige aux entraîneurs successifs de l'équipe première. « Un jour, à Loon-Plage, avec la réserve, il avait dribblé quatre gars, râteau pied gauche-passe pied droit, un festival. Nous, on voyait tous le phénomène, mais les coaches le trouvaient trop petit », se souvient Benkada, resté proche de Kanté. Entraîneur adjoint à l'époque, Nicolas Rabuel a d'autres souvenirs. « N'Golo performait en CFA2, mais n'arrivait pas à reproduire à l'entraînement avec la L2 ce qu'il réussissait en réserve. Il ne sortait pas du lot. Et N'Golo, tu ne t'aperçois qu'il est indispensable que quand tu l'enlèves de l'équipe, un peu comme Florent Balmont (avec qui Rabuel a été formé à l'OL). On ne lui a peut-être pas filé sa chance, mais on jouait le maintien, c'était difficile de lancer un jeune. » Si elle plonge Boulogne dans une obscurité qu'elle n'a toujours pas quittée, la relégation en National ouvre en revanche la porte à Kanté. « Il a eu un déclic pendant l'intersaison, pense Rabuel. Comme on était descendus, il a dû se dire qu'il y avait plus de place pour lui, ça l'a mis en confiance. »

> « LE MEILLEUR JOUEUR DE LA SAISON EN ANGLETERRE, ET DE LOIN »
> **Sir Alex Ferguson**

**APRÈS LA TROTTINETTE, UNE MÉGANE D'OCCASION.** Juillet 2012. Premier match amical face au Havre. Kanté entre, renverse les Normands et le cours de son destin. « Une fois installé, il n'a plus jamais bougé, comme s'il était là depuis dix ans, sourit Éric Vandenabeele, qui partageait sa chambre avec lui en déplacement. Il lui a fallu régler quelques détails tactiques, mais, après, il a impressionné tout le monde, y compris les adversaires, qui essayaient d'y aller à l'épaule. Mais lui ne bougeait pas. » Il ne bougera plus non plus du onze de départ ni du bon wagon. Dès le début d'année 2013, il signe en secret avec Caen. Alain Caveglia, le directeur sportif, alerté par une connaissance, a flashé sur lui. L'opération est rendue d'autant plus facile que Kanté n'a pas signé pro à Boulogne. « Ce qu'ils lui avaient proposé était limite indécent », peste Damien Perrinelle. Kanté ne s'insurge pas pour autant. « J'étais beaucoup plus pressé, ça m'a joué des tours, reconnaît Benkada. N'Golo, lui, a été récompensé, il a su être patient. Il me disait : "T'inquiète, t'inquiète..." avec son petit sourire. » Le même qu'il a présenté jeudi aux journalistes, à Clairefontaine. Le même qui guide sa vie sur la pelouse et en dehors puisque, comme le dit Gilbert Zoonekynd, « son jeu, c'est lui, son humilité se retrouve dans son jeu ». Cette absence d'ego, cette simplicité, cette intelligence aussi. « Ce n'est pas parce qu'il parle peu que c'est un idiot », s'insurge coach Wojtina envers ceux qui se gaussent devant les silences de son protégé, tout comme de la fameuse anecdote de la trottinette avec laquelle il se déplaçait à Boulogne « parce qu'il n'avait pas le permis », explique Adil Azami. « N'Golo n'a pas apprécié qu'on le fasse passer pour un miséreux avec cette histoire de la trottinette », affirme-t-il d'ailleurs. À Caen, le papier rose en poche, il s'est acheté une Mégane d'occasion, la même que le frère de Benkada, preuve comme dit ce dernier « qu'il s'en fout du bling-bling et des bagnoles ».

**CYLINDRÉES, TESTS ET PATRIMOINE GÉNÉTIQUE.** À Caen, la seule grosse cylindrée qu'il fera rugir, c'est son moteur à lui. Impressionnant non seulement la concurrence, mais aussi coéquipier et staff, jusqu'au directeur général Xavier Gravelaine, qui n'hésite pas à alerter la DTN sur son cas alors que Caen est encore en L2 ! Jean-Marc Branger, le préparateur physique normand, se souvient des premiers tests de résistance. Des résultats, surtout. « Au début, j'ai cru à une erreur, je suis tombé sur le cul ! La VMA, l'aérobie, c'était monstrueux. La moyenne d'un footeux, c'est 18. Lui, il était à 21 ! Pour un footeux, c'est incroyable, du niveau des meilleurs milieux au monde, des athlètes de demi-fond, presque des marathoniens. » Voilà ce qui a permis à Kanté de grimper les marches de la gloire sans s'essouffler, pourquoi il s'est adapté sans sourciller à chaque palier. Assis sur « un patrimoine génétique hors norme » (Branger), Kanté possède le fond pour avoir un niveau de performance constant. Le reste n'est que de l'acquis, de l'expérience et de l'intelligence. « Sa grande force, c'est d'être conscient de ce qu'il doit ingurgiter, avait diagnostiqué Patrice Garande il y a quelques mois. C'est pour cela qu'on ne sait pas où il va s'arrêter, vu qu'il retient tout ce qu'on lui dit. » Depuis toujours, même si ça n'a pas toujours été évident. « Quand il avait quinze, seize ans, on se demandait s'il écoutait ce qu'on lui disait, se remémore Pierre Ville. En réalité, il retenait tout, triait tout. C'était juste sa façon d'être avec les adultes, respectueux. D'ailleurs, je le trouve parfois encore trop respectueux des consignes. » Patrice Garande, Claudio Ranieri et Didier Deschamps ne s'en sont pas plaints, mais ont forcément noté cette capacité à s'imposer sans en imposer, à s'adapter sans temps d'adaptation, à s'installer comme chez lui sans jouer les pique-assiettes. « Comme si tout glissait sur lui », affirme Réginald Ray, qui l'a revu avec Leicester lors de son court passage sur le banc d'Aston Villa, en tant qu'adjoint de Rémi Garde. « Il n'a pas changé, son jeu non plus. C'est quand même un sacré personnage. » Un sacré joueur aussi, couronné d'un titre de champion pour sa première saison sous le maillot de Leicester qui a fait dire à un observateur qu'il était « le meilleur joueur de la saison, et de loin ». Son nom ? Sir Alex Ferguson. ■ A. T.

# UNE OCCASION MAGNIFIQUE.

## FRANCE FOOTBALL
## PARTOUT AVEC VOUS

1€ le 1er mois
puis 5,99€/mois*

- Le magazine en avant-première dès le lundi soir.
- Disponible au format numérique sur web, mobile et tablette.

Télécharger dans l'App Store

*2 mois d'engagement minimum

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

## LE CARNET DE BORD DES BLEUS

# DJ MOUSSA, SMS DE VALBUENA ET SARABANDE

Revivez la semaine des Tricolores (presque) comme si vous y étiez…

**TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

LUN 13 JUIN

### LA PLAY-LIST DE SISSOKO, LE GÂTEAU DE COMAN

Après David Guetta au match d'ouverture, les Bleus ont trouvé leur propre disc-jockey. Il s'appelle DJ Moussa. Invité à ouvrir la semaine face aux médias, Moussa Sissoko a maladroitement déclenché, en prenant place sur l'estrade, son téléphone mobile qui a commencé à cracher sa play-list dans l'auditorium de Clairefontaine. En panique, le Magpie a essayé de l'arrêter sous les rires de l'assistance. Même Philippe Tournon, le chef de presse des Bleus, n'a pu s'épargner un rictus au son d'un morceau de rap américain qui saturait les micros. Gêné, le milieu de terrain n'a pas pu stopper les platines : « Musique aléatoire, musique aléatoire », crachait alors l'engin devenu incontrôlable. L'intrus évacué, la première question paraissait évidente : « C'était quoi, votre titre ? » « Je ne vous le dirai pas », a répondu, un brin vexé, DJ Moussa, qui devra certainement s'acquitter d'une petite amende pour la caisse des Bleus. La cagnotte servira peut-être à acheter un cadeau à Kingsley Coman. Car le staff tricolore n'oublie jamais un anniversaire. En ce 13 juin, le benjamin fête ses vingt ans, un jour qu'on n'oublie pas, surtout pendant un Euro. Peu de joueurs ont eu la chance de disputer une phase finale à cet âge, sinon Thierry Henry et David Trezeguet, en 1998, avec l'issue que l'on connaît. Le chef cuisinier David Serre a préparé à l'attaquant du Bayern un énorme gâteau à l'ananas et aux fraises, et orné de macarons. Trois feux de Bengale bleu-blanc-rouge en guise de bougies flambent sous ses yeux. À côté de lui, Patrice Évra, Eliaquim Mangala et Steve Mandanda sont hilares quand ils lui demandent de souffler. La table des joueurs et celle du staff exigent un discours, mais « King » se fendra d'un simple « Merci à tous, voilà » en applaudissant. Les Bleus devront patienter jusqu'à la demi-finale s'ils veulent fêter un autre anniversaire en commun.
Le prochain sur la liste est Benoît Costil, qui aura vingt-neuf ans le 3 juillet.

MAR 14 JUIN

### AU RENDEZ-VOUS DES ANCIENS DE L'OM

Comme pour leur dernier match à Marseille, contre la Suède, en 2014 (1-0), la bande de Deschamps est logée à la *Villa Massilia,* en bordure du parc Borély. À la descente du bus, sur le coup de midi, une grosse centaine de supporters est là. Le capitaine de l'OM, Steve Mandanda, reçoit une salve d'applaudissements tout comme Didier Deschamps, l'homme du titre de L1 en 2010, et Dimitri Payet, qui a quitté le club phocéen l'été dernier pour West Ham. Mais, à l'applaudimètre, c'est André-Pierre Gignac qui rafle la mise. L'ancien buteur de l'OM aperçoit même dans la foule des supporters portant le maillot jaune des Tigres. En cette veille de match contre l'Albanie, Marseille est aussi un repère d'anciens internationaux. Bernard Bosquier (73 ans) regarde les Bleus en voisin. L'ancien libéro de l'équipe de France (42 sélections, 3 buts entre 1964 et 1972) vit en face du parc Borély. Il avait d'ailleurs disputé un quart de finale de l'Euro en 1968, au Vélodrome, face à la Yougoslavie (1-1). Mais, au-delà des souvenirs, le quintuple champion de France avec Saint-Étienne et Marseille a un bon pressentiment sur l'équipe de France actuelle. « Ça fait plus d'un an que je dis à Didier *(Deschamps)* qu'il a un phénomène devant avec Antoine Griezmann, claque ce proche du sélectionneur avec qui il a passé quelques jours de vacances, l'été dernier, en Espagne. Et il vient d'en récupérer un autre avec le petit Kanté. Lui, il fait 1,59 m *(en fait 1,69 m),* mais il n'a pas les pieds carrés ! Avec un milieu comme lui, la défense centrale doit se friser les moustaches. Il balaie tout devant Rami et Koscielny. Et avec les deux flèches Coman et Martial qui te mettent le cirque quand elles entrent, les Bleus ont un tas d'arguments. Je le répète à Didier, ils vont aller au bout ! » Consultant pour Radio France et ambassadeur officiel de la ville de Bordeaux pour cet Euro, Alain Giresse est également dans les parages. L'occasion pour « Gigi » de refaire des dizaines de fois le fabuleux France-Portugal (3-2 a.p.) de juin 1984, cette demi-finale de légende qui avait mis le feu au Vélodrome. Avec ce quinzième match, contre l'Albanie, Marseille devient ainsi la ville de province qui a accueilli le plus souvent les Bleus.

MER 15 JUIN

### LE MESSAGE DE VALBUENA, LES PLATINES DE CISSÉ

« J'ai au moins récupéré trente places. Il fallait bien ça pour ma famille ! » Pour son retour au Vélodrome, qui l'a réclamé, puis ovationné au moment de son entrée en jeu à la 77e minute à la place d'Olivier Giroud, André-Pierre Gignac a pourtant eu du mal à satisfaire tout son monde. Sa compagne, Deborah, ses enfants, ses parents, ses frangins, ses cousins et même la nounou mexicaine étaient dans les tribunes. Le « Tigre de Monterrey » savourait autant la joie de la victoire que le retour dans son jardin marseillais. « Ce stade est fantastique et je me suis aperçu qu'il me manquait vraiment. Il n'y a pas une ambiance comme ça en Europe ! » « APG » a pu aussi revoir quelques têtes connues. Basile Boli et Alayxis Romao sont passés à l'hôtel des Français pour le saluer ainsi que les autres internationaux estampillés OM. Steve Mandanda était également au centre des attentions, seul joueur actuel de Marseille dans la sélection de Deschamps. Son fils Sacha était un de ses plus fiers supporters. Dans la journée, le capitaine phocéen a encore reçu un SMS sympa de Mathieu Valbuena en provenance de Dubaï. Les deux hommes sont restés très liés. Victime de sa sextape, le milieu de l'OL n'oublie pas ses Bleus, surtout à Marseille. Non loin de l'hôtel tricolore, un autre ancien international et Marseillais fait parler de lui. À la terrasse de la *Villa Rocca,* où l'on déguste les meilleures pizzas de Marseille, des flyers invitent à la soirée de Mr Lenoir… alias Djibril Cissé. Ce vendredi 17, à partir de minuit, l'ancien attaquant des Bleus reconverti en DJ devait mettre le « bazar » à *la Palmeraie* pour quelques sets bien sentis aux platines.

JEU 16 JUIN

### DESCHAMPS ATTEND POGBA AU RÉVEIL

Repartis directement de Marseille après leur victoire, les Bleus

ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE - TWITTER ÉQUIPE DE FRANCE - ALAIN MOUNIC - FRANCK FAUGÈRE

**LE MOT CLÉ DE LA SEMAINE POUR LES TRICOLORES: SOURIRE.** QUE CE SOIT MOUSSA SISSOKO EN CONFÉRENCE DE PRESSE, KINGSLEY COMAN DEVANT SON GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE, ANDRÉ-PIERRE GIGNAC AU MOMENT DE RETROUVER LE VÉLODROME CONTRE L'ALBANIE OU ENFIN RAPHAËL VARANE, VENU ENCOURAGER SES COÉQUIPIERS À LILLE. POURVU QUE CELA DURE...

regagnent Clairefontaine vers 4 heures du matin. Mais un mauvais buzz commence à se propager dans la coulisse. Une capture d'écran diffusée sur Twitter par un collaborateur de beIN Sports circule déjà sur les réseaux sociaux. L'image laisse apparaître un bras d'honneur de Paul Pogba, juste après le second but inscrit par Payet contre l'Albanie, à destination des tribunes, sans doute celle de presse. Une nouvelle polémique pointe dans l'environnement tricolore. Alors que les Bleus ont l'autorisation de faire la grasse matinée, Didier Deschamps attend Paul Pogba au réveil. Le sélectionneur lui pose la question de confiance sur son geste. Le milieu turinois nie une évidence que la totalité de la séquence, diffusée dans l'après-midi par la chaîne publique belge RTBF, viendra pourtant confirmer. Le malaise est palpable lors du point presse du jour. Face aux médias, Samuel Umtiti et N'Golo Kanté n'ont « rien vu ni entendu ». « Vous m'apprenez quelque chose », osera du bout des lèvres le Lyonnais. « Après le but de Dimitri, j'étais dans l'émotion. Je n'ai pas vu ce geste dont tout le monde parle », enchaînera le milieu de Leicester. Face aux images arrivées de Belgique que quelques journalistes lui montrent sur un portable, Philippe Tournon, le chef de presse, est gêné aux entournures. Avant de tourner les talons, il confirmera à haute voix que le point presse, envisagé le lendemain, est bien annulé. Le staff a préféré un entraînement ouvert aux médias. Pour voir Paul Pogba de plus loin. De toute façon, depuis le début du rassemblement, le milieu turinois est le seul joueur – avec Benoît Costil – à ne pas être venu en conférence de presse. Caprice de star ou protection volontaire de Didier Deschamps ? « La Pioche » n'en est pas moins à l'origine d'une nouvelle affaire malgré un démenti envoyé en début de soirée à l'AFP, dans lequel son bras d'honneur s'est transformé à ses yeux en sa « sarabande habituelle, bras en l'air et poing levé, rien de plus, rien de moins ». Une explication risible pour une polémique dont les Bleus et « DD » se seraient bien passés.

### VEN 17 JUIN

## HUMOUR SUISSE ET SOLIDARITÉ TURINOISE

Nos « cousins » suisses ont souvent un humour décalé. À J-2 du match face à la France, à J+2 de l'affaire Pogba, l'ASF (Association suisse de football) a chambré en publiant un tweet plein de dérision. Photo de la Nati à l'appui, elle s'est lâchée : « Eh, la France ! Ce n'est pas Pogba votre problème, c'est nous ! » Le message, un brin provocateur, est aussi un moyen pour les Suisses de faire parler d'autre chose avant ce rendez-vous que de la fessée reçue au Brésil en 2014 (5-2). De manière plus directe, Paul Pogba a reçu le soutien de Stephan Lichtsteiner, son coéquipier à la Juve. De retour à Lille, où il a évolué de 2005 à 2008, le capitaine suisse (32 ans, 84 sélections) a regretté le « lynchage » de son ami. « Je ne sais pas pourquoi il a fait ça. Ça ne devait pas être contre quelqu'un. Je connais bien Paul. C'est encore un jeune joueur. Il peut faire des erreurs. »

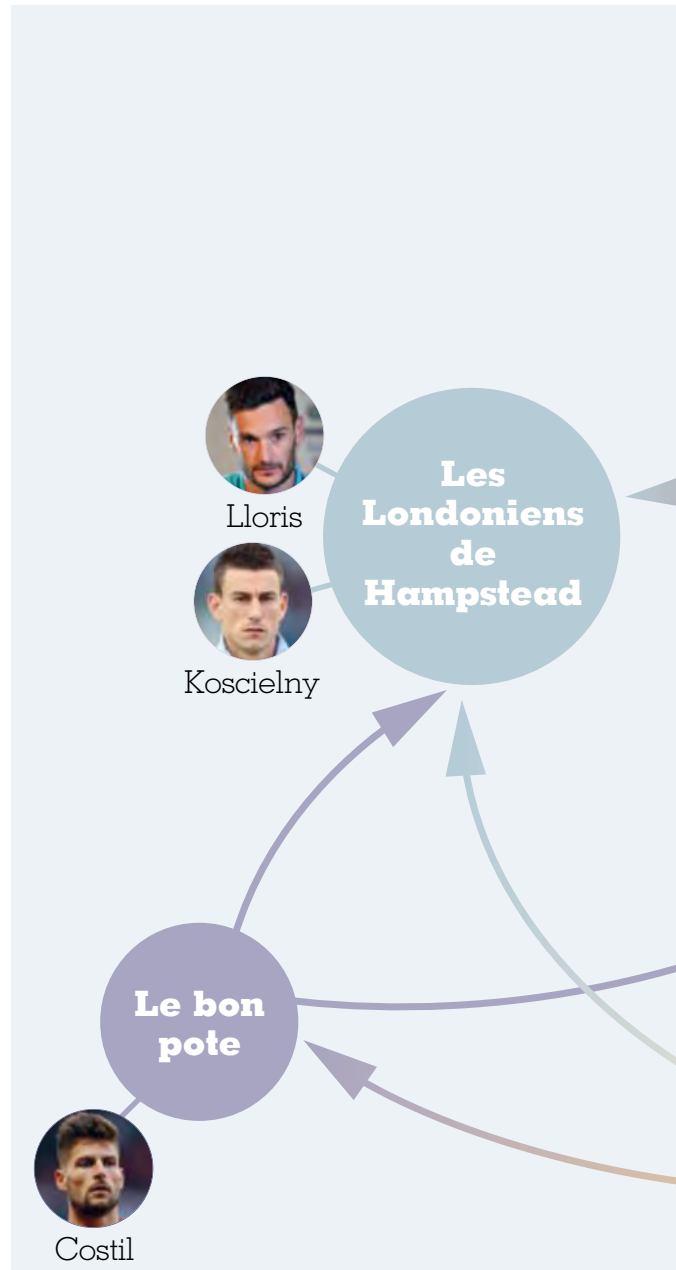
### DIM 19 JUIN

## VARANE EN VISITE

Forfait pour l'Euro en raison d'une déchirure à la cuisse gauche, le défenseur central Raphaël Varane est venu rendre visite à ses coéquipiers Bleus à Lille. Le Merengue était officiellement en vacances depuis quelques jours après la fin de ses soins et une légère séance avec le ballon, au centre d'entraînement du Real Madrid, en début de semaine dernière. Zinédine Zidane a programmé sa reprise au vendredi 15 juillet, comme pour tous les joueurs non concernés par une compétition internationale (Euro ou Copa America du Centenaire aux États-Unis). Le Lillois de naissance a donc filé directement dans le Nord où réside une partie de sa famille. En plus de la qualification des Bleus pour les huitièmes de finale, il en a profité pour fêter son premier anniversaire de mariage. En effet, le 20 juin 2015, au Touquet, il épousait Camille. ■

# QUI EST **COPAIN** AVEC QUI ?

## Les échos qui parviennent de l'intérieur de l'équipe de France rapportent une vie de groupe harmonieuse et joyeuse, même s'il existe des amitiés particulières. Petit voyage dans la galaxie tricolore.



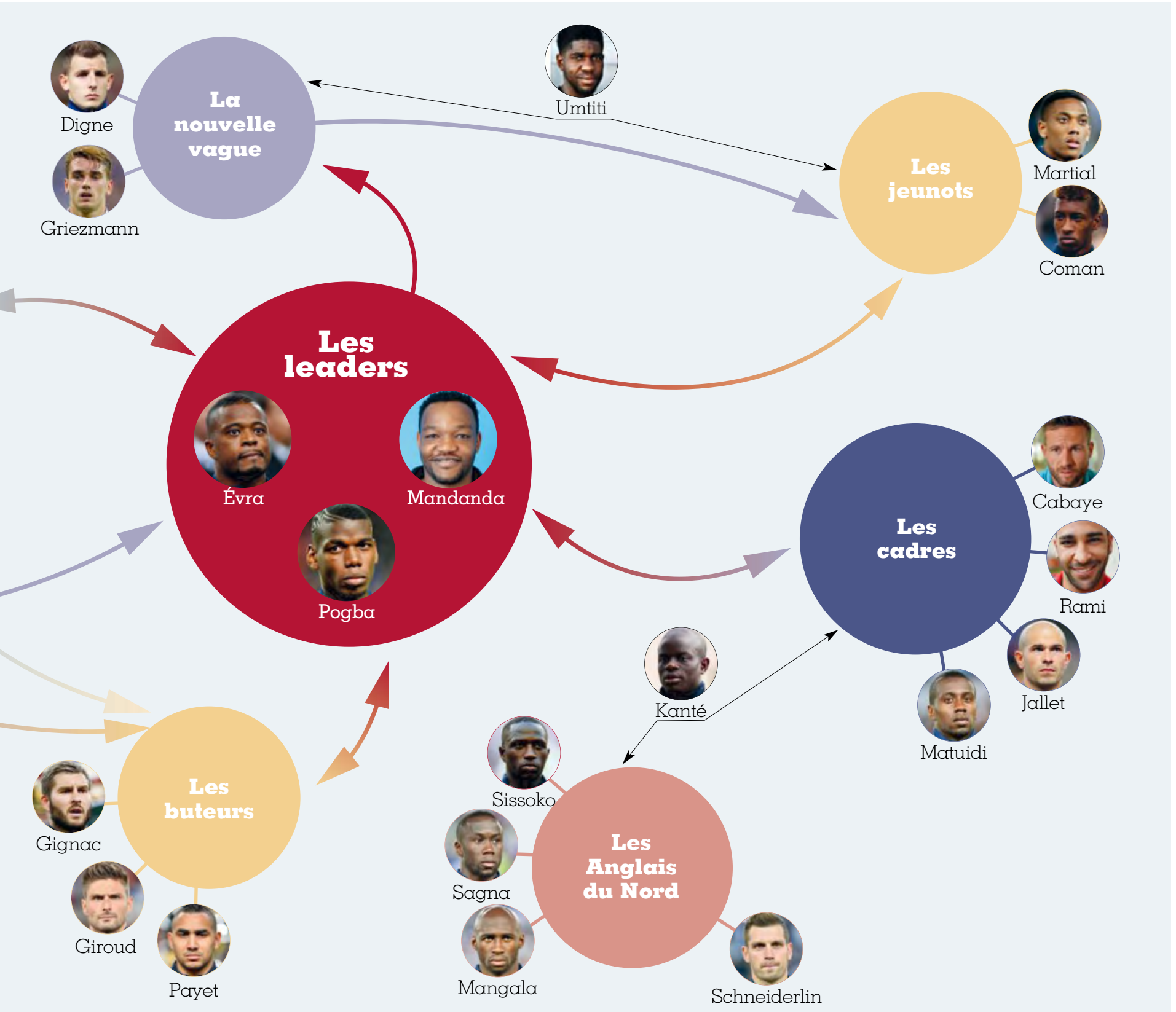

L'ÉQUIPE

Knysna, la guerre des clans, son fiasco mémorable et cette grève honteuse en Afrique du Sud semblent désormais bien loin dans les rétroviseurs du bus tricolore. Six ans après, de l'avis d'un proche de la sélection qui a bien bourlingué, le groupe de Didier Deschamps « vit bien ». « Et, pour une fois, cette expression n'est pas galvaudée », reprend ce témoin de la vie intime des Bleus. Le charisme, l'autorité, le tact mais aussi l'humour du sélectionneur, grand chambreur devant l'éternel, sont pour beaucoup dans cette ambiance redevenue paisible. Même l'affaire de la sextape n'a pas déstabilisé la famille bleue.

Principaux protagonistes, Karim Benzema et Mathieu Valbuena verront l'Euro de loin. Les deux joueurs étaient pourtant des personnages centraux du groupe et appréciés de la grande majorité de leurs coéquipiers. Mais, comme dans toute collectivité, des relations particulières se sont installées, de longue date ou plus récemment, parmi les vingt-trois qui espèrent vivre ensemble jusqu'au 10 juillet, si possible très tard dans la nuit. Il n'y a plus de clans comme par le passé, de joueurs à la mauvaise influence ou encore de noyaux durs de clubs dominants comme à l'époque où Marseillais, Parisiens ou Lyonnais étaient en force. Il n'y a pas non plus de « petits rigolos » ou de « boute-en-train » comme Jean-Pierre Papin ou Franck Ribéry.

> LA BONNE AMBIANCE DOIT BEAUCOUP AU CHARISME, À L'AUTORITÉ ET À L'HUMOUR DE DESCHAMPS

**ÉVRA, UNE RÉFÉRENCE POUR TOUS.** Trois leaders au profil différent dans leur fonctionnement se dégagent. Si Hugo Lloris reste le capitaine de jeu, les véritables leaders de vie se nomment Patrice Évra, Steve Mandanda, et Paul Pogba pour la nouvelle génération. Paul le Poulpe est l'ambianceur, le rassembleur et l'initiateur de nombreuses activités au château de Clairefontaine. Le milieu turinois a pris « beaucoup d'assurance depuis deux ans », rapporte un autre observateur tricolore. Il tisse les liens entre les jeunes et les moins jeunes autour de tournois de tennis de table où l'ex-Havrais règne en maître. Incontournable sur le terrain, il met aussi de l'huile en coulisses. Au travers des jeux vidéo, il se rapproche de Griezmann, l'un des cadors tricolores du joystick. Mais les deux piliers centraux du groupe sont Patrice Évra et Steve Mandanda. Malgré ses casseroles de capitaine de la déroute sud-africaine, le défenseur demeure une référence pour tous, y compris pour Didier Deschamps, qui en a fait l'un de ses principaux relais. Le Turinois demeure le vrai capitaine de route. Le gardien marseillais, numéro 2 dans le but tricolore, est plus dans le rôle du « grand frère » apprécié pour sa sagesse. Il aime rester longtemps à table après les repas pour discuter. Avec son charisme discret, les jeunes l'écoutent. Après la victoire contre la Russie, fin mars, il avait convié quelques proches pour fêter son trente et




unième anniversaire dans Paris, parmi lesquels son grand pote et ex-Marseillais André-Pierre Gignac et Benoît Costil, qui n'est pas le dernier pour mettre l'ambiance. Les trois gardiens s'entendent d'ailleurs assez bien. Le Rennais est très apprécié de l'ensemble de ses coéquipiers, ce qui a sûrement scellé sa sélection comme numéro 3 à la place d'Areola ou de Ruffier.

**GIGNAC-GIROUD, ÇA COLLE !** Hugo Lloris est très proche de Laurent Koscielny. Amateurs de billard à Clairefontaine, les deux amis vivent l'un à côté de l'autre à Londres, dans le quartier de Hampstead. Leurs épouses s'entendent également très bien. Les Anglais « du Nord » comme Sagna et Mangala (Manchester City) ainsi que Sissoko (Newcastle) se sont aussi trouvé des atomes crochus. Cabaye, Jallet, Évra, Koscielny ou encore Giroud se retrouvent souvent le soir ou dans l'avion autour de jeux de société, de cartes ou de dés. Seul Parisien des vingt-trois, Blaise Matuidi s'est rapproché des « Marseillais » comme Mandanda, Payet et Gignac, qui ont aussi adopté le Lyonnais Umtiti. Le Tigre de Monterrey a aussi un bon feeling avec son partenaire et concurrent dans l'axe Olivier Giroud, qui cultive pour sa part des accointances avec Griezmann via leur équipementier commun. Les deux petits jeunes Coman (19 ans) et Martial (20 ans) écoutent beaucoup Patrice Évra. Natif des Ulis comme lui et désormais à Manchester United après Monaco, Martial partage beaucoup de points communs dans sa trajectoire avec Patrice Évra, qui l'a pris sous son aile. Lucas Digne est à cheval entre eux et Griezmann. Pogba, Digne et Umtiti cultivent les souvenirs de leur titre de champions du monde U20 en 2013 en Turquie. Rappelé sur le tard, Adil Rami est intergénérationnel avec des rapports plus étroits avec les anciens de l'Euro 2012. N'Golo Kanté – « très discret dans la vie de groupe », dixit Christophe Jallet – se rapproche de Blaise Matuidi et du pôle des Anglais qu'a rejoint en dernier appelé le Mancunien Morgan Schneiderlin. ■

FRANÇOIS VERDENET

# L'ITALIE PLAIDE LA

## L'équipe d'Antonio Conte ne possède pas une énorme qualité tech plus pour s'appuyer sur sa culture tactique et son savoir-faire défe

Avec les Italiens, il s'agit toujours d'un choix assumé. Mieux : d'une seconde nature, quasiment d'un réflexe ancestral, parfois même d'une pulsion irrépressible. Un jour, à Monaco, Claudio Ranieri nous confessait : « En Italie, prendre un but, c'est un péché. Tu n'as pas le droit de faire d'erreurs, c'est aussi simple que ça… » L'actuel manager de Leicester avait ajouté : « Chez nous, le résultat conditionne tout. On grandit et on vit en permanence avec cette idée-là et cette pression-là. Il est donc aussi important de faire déjouer l'adversaire ou de l'empêcher de jouer que de développer du jeu soi-même. D'où l'importance, quasi obsessionnelle, de la tactique au détriment de la créativité. D'où, également, ce souci constant de vouloir verticaliser le jeu pour vite se retrouver dans la surface adverse. »

**PLUS DE VALEUR À LA CONTRE-ATTAQUE.** Jusqu'ici, l'équipe d'Antonio Conte est dans les clous, elle respecte son programme à la virgule près, et, par moments, son registre profondément italien tourne même à la caricature : deux matches, huit tirs cadrés, deux victoires et zéro but encaissé. Son plan de jeu ? Si la stratégie peut changer à la marge d'une rencontre à l'autre, puisque tout est d'abord affaire de détails, de positions et de mètres, l'idée générale demeure néanmoins identique : bien défendre avec un bloc bas, réduire au maximum les espaces et la part d'incertitude, multiplier les courses dans les couloirs comme dans le cœur du jeu, et contrer avec une précision chirurgicale. Parfois, c'est même une simple touche qui peut tout déclencher et accélérer brusquement le jeu, comme celle de Giorgio Chiellini contre la Suède (1-0), vendredi dernier. Christian Damiano, ancien adjoint de Ranieri à Parme, à la Juve, à la Roma et à l'Inter, explique : « Pour cet Euro, l'Italie a même renforcé son dispositif défensif et donné encore plus de dynamisme et de valeur à la contre-attaque. Avec les attaquants et le milieu qu'elle a, sans Verratti, sans Marchisio, sans Montolivo et désormais aussi sans Pirlo, elle n'a pas d'autre choix. À la perte, elle défend tout de suite à cinq, plus un numéro 6, De Rossi ou Thiago Motta, qui reste planté devant la défense, deux fantassins, Parolo et Giaccherini, capables de répéter les raids et les courses à l'intérieur du jeu, et deux attaquants, Pellè et Eder, qui travaillent eux aussi énormément. Ensuite, quand elle récupère le ballon, elle joue tous les coups à fond, jeu court, mais souvent jeu long et jeu en diagonale, elle jaillit très vite vers l'avant et elle sait se montrer très réaliste. » Physiquement et mentalement, son jeu est donc très exigeant. Et sans vitesse ni intensité, il perd logiquement de son efficacité.

> « AU MOMENT OÙ TU LES CROIS MORTS, LES ITALIENS ARRIVENT TOUJOURS À TROUVER DES SOLUTIONS »
> **Christian Damiano**

**TOUT REPOSE SUR LE BLOC DE LA JUVE.** Par chance, Conte peut se reposer sur le bloc défensif de la Juve, celui avec lequel il a travaillé au quotidien de 2011 à 2014, répété à l'infini chaque déplacement et chaque geste, inscrit dans la mémoire chaque mécanisme et anticipé chaque situation de jeu : les trois centraux, donc (Andrea Barzagli, Leonardo Bonucci, Giorgio Chiellini), plus le gardien (Gigi Buffon), qui totalisent 362 sélections à eux quatre, légitiment aujourd'hui la démarche de la Squadra et lui transmettent l'état d'esprit maison. « Dans un football où l'acte défensif fait partie des gènes, puisque dès le plus jeune âge on t'apprend à gagner et surtout à ne pas perdre, dit Damiano, où le jeu est extrêmement codifié, même chez les attaquants, et où tu dois apprendre par cœur et mémoriser plein de combinaisons, leur vaste expérience, l'habitude de jouer ensemble depuis maintenant plus de cinq saisons et les milliers d'heures d'entraînement qu'ils ont en commun constituent un atout inestimable. » Gianluca Vialli, consultant pour la BBC durant l'Euro, faisait d'ailleurs remarquer au soir du premier match contre la Belgique (2-0) : « En les regardant jouer, on sent qu'ils adorent défendre ensemble et qu'ils prennent un plaisir évident à se couvrir mutuellement, à compenser le déplacement du partenaire, à faire l'effort pour l'autre. » Damiano, de nouveau : « Lorsqu'ils terminent le match sans prendre de but, c'est pour eux une victoire supplémentaire. »

**UNE INTELLIGENCE TACTIQUE EXCEPTIONNELLE.** Avoir baigné dans cette culture du résultat depuis toujours et commencé dans des petites équipes de province habituées à défendre pour exister (Pistoia, Ascoli, Chievo Vérone ou Palerme pour Barzagli, Trévise, Pise et Bari pour Bonucci, Livourne pour Chiellini) ne fait qu'exacerber encore ce goût pour défendre et combattre. Mircea Lucescu, nouvel entraîneur du Zénith Saint-Pétersbourg, a souvent observé les trois défenseurs de la Juve et constate : « Par certains côtés, ils se ressemblent : ils ont la même mentalité, la même culture défensive. Mais ils sont néanmoins très complémentaires, avec un droitier *(NDLR : Barzagli)*, un gaucher *(Chiellini)*, et un troisième qui a les deux pieds *(Bonucci)*, et ils possèdent des automatismes extrêmement précis dans cette organisation défensive à trois dans l'axe, mais aussi dans l'utilisation du ballon

PIERRE LAHALLE

**LEONARDO BONUCCI** AVEC SES COMPÈRES ANDREA BARZAGLI ET GIORGIO CHIELLINI, DANS L'AXE, ET GIANLUIGI BUFFON, DANS LE BUT, FORMENT UNE ARRIÈRE-GARDE D'EXPÉRIENCE FORTE DE 362 SÉLECTIONS À EUX QUATRE.

# LÉGITIME DÉFENSE

nique au milieu ni de vrais talents offensifs. Raison de
nsif. Et pour l'instant, ça marche... **PAR** PATRICK URBINI

et la relance. Aucun mouvement n'est jamais laissé au hasard.» Damiano assure, admiratif: «À ce niveau-là, d'ailleurs, ce n'est plus de l'habileté, mais de l'intelligence. Une intelligence tactique exceptionnelle. Dans les couvertures et les interventions, dans la synchronisation des mouvements, on a affaire là à des maîtres de la technique défensive, à de vrais artistes. Et, en plus, il y a Buffon pour faire le reste derrière et les guider...» Vialli prétend d'ailleurs: «Leur valeur collective est supérieure à la somme des trois pris séparément. Lorsqu'ils ne sont que deux, ils peuvent être vulnérables, mais les trois ensemble, jamais.»

Trois vrais défenseurs à l'italienne, donc, capables de se déployer sur toute la largeur quand l'équipe a le ballon avec des joueurs de couloir comme Candreva, Darmian, De Sciglio ou Florenzi qui couvrent toute la profondeur. Trois joueurs puissants, performants dans le jeu aérien et efficaces sur les coups de pied arrêtés. Trois rocs qui prennent assez peu de risques dans le jeu, sauf parfois Bonucci lorsqu'il ressort balle au pied. Individuellement, Lucescu en dresse le portrait suivant: «Barzagli, c'est le plus rapide des trois. Un gros volume de courses, beaucoup de concentration et de sang-froid, et une grande qualité d'anticipation pour lire les trajectoires et intervenir. Dans la relance, son circuit préférentiel, c'est de jouer long, en diagonale, et donc de renverser à l'opposé avec son pied droit. Bonucci, c'est le plus habile pour ressortir les ballons, organiser le jeu et verticaliser rapidement l'action. Quand l'adversaire est en position avancée, il sait ainsi parfaitement allonger et jouer dans le dos des défenseurs centraux. C'est aussi le plus efficace pour presser et vite sortir sur l'adversaire. Enfin, Chiellini, c'est le plus puissant, le plus fort dans les duels et le plus expérimenté. Le jeu passe aussi souvent par lui, avec, pour constante, de toujours rechercher du jeu à terre. Avec son pied gauche, il a notamment cette capacité à jouer long, en diagonale, pour trouver tout de suite l'un des deux attaquants, soit dans la profondeur, soit lorsque l'un décroche.»

**UNE ORGANISATION TRÈS SOUPLE.**
À partir de ce trio, le principe de jeu est clair: toujours offrir à l'équipe la sécurité nécessaire en fermant rapidement les espaces et lui assurer dans chaque zone défensive un marquage à deux efficace, avec un qui sort sur le porteur et l'autre qui couvre pour empêcher l'adversaire de prendre la profondeur et de jouer dans les intervalles. «C'est aussi une organisation très souple qui permet facilement de passer à quatre par moments, s'il le faut, explique Conte, avec un des deux joueurs de couloir qui vient refermer et faire le quatrième dans l'alignement.»

Conclusion de Damiano? «Au moment où tu les crois morts, les Italiens arrivent toujours à trouver des solutions. C'est un football habitué à vivre dans l'urgence du résultat et où tu sais en permanence aller puiser dans tes retranchements pour t'arracher encore plus.» ■

## UN JEU TRÈS CODIFIÉ

Avec l'Italie, chaque mouvement défensif ou offensif est minutieusement pensé. Lorsqu'elle n'a pas le ballon, elle défend assez bas en 5-3-2 avec des déplacements toujours très précis. Et quand elle repart de derrière, son animation peut vite ressembler à un 3-3-4 et elle cherche alors souvent à sauter le milieu adverse pour vite trouver une première solution très profonde. Soit dans l'axe, soit sur un côté. ■

CAPTURE D'ÉCRAN BBC

**DÉFENDRE SUR UN CÔTÉ.** Quand l'adversaire attaque sur le côté, le latéral et le milieu le plus proche du porteur (ici Darmian et Giaccherini) sortent immédiatement sur lui, les quatre autres défenseurs (Chiellini, Bonucci, Barzagli et Candreva) coulissent automatiquement pour refermer l'axe, et la sentinelle (De Rossi) recule pour venir ajouter une protection supplémentaire.

**VERTICALISER L'ACTION.** À l'image du premier but marqué contre la Belgique, Bonucci utilise souvent sa qualité de jeu long pour verticaliser l'action à la relance, trouver de l'espace derrière les défenseurs axiaux, profiter également du travail de fixation de ses deux attaquants (Eder et Pellè) et combiner avec un milieu qui se projette vite devant (Giaccherini).

**DÉFENDRE DANS L'AXE.** Lorsque l'adversaire attaque, cette fois, plein centre, c'est alors De Rossi qui sort le premier sur le porteur du ballon pour l'empêcher de donner. Les deux latéraux (ici Candreva et De Sciglio) resserrent ensuite dans l'axe, de même que les trois centraux, afin de réduire au maximum les espaces sur la largeur et les possibilités de passes dans les intervalles.

**ÉCARTER LE JEU.** Autre possibilité à la relance : les deux latéraux viennent tout de suite très haut, à la hauteur des deux attaquants, De Rossi reste en protection des trois défenseurs axiaux, les deux milieux intérieurs (Parolo et Giaccherini) accompagnent l'action et Bonucci (mais ce peut être aussi Chiellini) renverse à l'opposé sur un côté (ici à droite avec Candreva).

## SUÈDE

# IBRA... PATATRAS

La Suède misait sur la magie de Zlatan Ibrahimovic pour briller, mais la star est bien trop seule dans cette sélection pour espérer faire illusion. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Mercredi, face à la Belgique, ils n'ont d'autre choix que de s'en remettre à lui. Une fois de plus. Avant même le tournoi, les Suédois savaient qu'un bon parcours de leur sélection dépendait d'une grande performance de Zlatan Ibrahimovic. Ils ont l'habitude. Cela fait des années, depuis qu'Erik Hamren a convaincu Ibrahimovic de revenir en sélection en 2010, que tous les espoirs reposent sur lui. Des années que la sélection suédoise est bâtie autour de sa star.
C'était le credo de Hamren, ça l'est toujours alors qu'Ibra approche de la fin de son parcours. « Je sais que certains, en Suède, pensent qu'on serait meilleurs sans Zlatan, en misant sur nos traditionnelles vertus collectives. J'ai toujours été convaincu de l'inverse. Il n'est qu'à voir tous ses buts, toutes les victoires acquises grâce à lui », affirmait dans *L'Équipe* le sélectionneur avant le début de l'Euro.
Mais le débat s'est vite éteint tant l'ex-attaquant du Paris-SG est incontournable. Si la Suède participe à l'Euro, elle le doit à la performance d'Ibra en barrages face au Danemark. Dont acte. Et il y a deux ans, en barrages pour le Mondial face au Portugal, Ibrahimovic avait aussi répondu présent en inscrivant un doublé, mais Cristiano Ronaldo, lui, avait réussi un triplé.

**« ON PEUT PENSER QUE ZLATAN N'A PAS DE VEINE D'ÊTRE TOMBÉ À CETTE ÉPOQUE. »** La Suède est donc en France, mais qu'a-t-elle montré jusqu'à présent ? Rien. Bousculée par l'Eire, impuissante face à l'Italie, elle a disputé deux matches sans cadrer le moindre tir (mais en marquant malgré tout un but, un centre d'Ibrahimovic provoquant un c.s.c. irlandais), une première. Elle a surtout démontré que la dépendance à un joueur, aussi fort soit-il, avait ses limites. Malgré Bale, le pays de Galles ne pourra jamais aller très loin, même constat pour les Scandinaves. Erik Hamren ne se faisait guère d'illusion avant la compétition : « Pour remporter un Euro ou un Mondial, il faut de grandes individualités, mais aussi un collectif de qualité. Par le passé, on avait plus de joueurs qui évoluaient dans de grands clubs. Aujourd'hui, Zlatan est le seul. On a de bons joueurs, mais pas de premier plan. On peut penser que Zlatan n'a pas de veine d'être tombé à cette époque. Avec un bon groupe derrière, il aurait pu faire de belles choses. Regardez en 1994 *(NDLR : troisième du Mondial)*, combien de joueurs étaient titulaires dans de grands Championnats *(Brolin à Parme, Dahlin et Andersson à Mönchengladbach, Thern à Naples, Limpar à Arsenal...)*. » 1994 est d'ailleurs la dernière grande performance d'une équipe suédoise. Et Zlatan n'y a rien changé. À l'Euro 2004, les Ibrahimovic, Larsson, Ljungberg étaient sortis de leur groupe pour être aussitôt éliminés par les Pays-Bas aux tirs au but.

LA DERNIÈRE PERFORMANCE DES SUÉDOIS ? LA TROISIÈME PLACE LORS DU MONDIAL 94

Même chose deux ans plus tard lors du Mondial, éliminés par l'Allemagne en huitièmes de finale. Depuis, aucun éclat. La Suède a été éliminée dès la phase de groupes lors des deux derniers Euros et ne s'est pas qualifiée pour les deux dernières Coupes du monde.

**L'APRÈS, UN CHANTIER PÉRILLEUX.** Depuis le début du tournoi, Ibrahimovic est montré du doigt, une constante partout où il a évolué dès lors qu'il est inefficace. Mais si la critique est recevable à Paris, Milan ou l'Inter, sa situation en sélection est différente tant il évolue en plein désert dans une équipe où les cadres sont vieillissants (Källström et Isaksson devraient raccrocher après le tournoi) et où les jeunes talents peinent à percer même si Hamren a retenu six joueurs sacrés champions d'Europe Espoirs il y a un an (Carlgren, Lindelöf, Augustinsson, Hiljemark, Lewicki et Guidetti). Après la défaite face à l'Italie, Hamren a constaté les dégâts : « On a eu du mal à mettre cette pression devant, et Zlatan en a besoin. Les ailiers ne l'ont pas beaucoup aidé non plus *(Forsberg a été inexistant et Larsson guère mieux)*. Je pense qu'il fait de son mieux. » Et c'était insuffisant face à des Irlandais et des Italiens qui savaient que contrôler la star suffirait à éteindre le jeu suédois. Steffan Tapper, ancien international aujourd'hui dans l'organigramme du club de Malmö, résume le dilemme suédois : « Il est un tel joueur qu'il est impossible de s'en passer mais, pour être au sommet, il doit jouer avec de grands joueurs et il n'est pas entouré comme il l'est à Paris. Et, pour l'avenir, ça pose des soucis car le football suédois s'est développé uniquement autour de sa présence. » En Suède comme partout où il est passé, Zlatan tient beaucoup de place, toute la place, avec le risque d'étouffer ceux qui l'entourent. Janne Andersson, entraîneur champion de Suède avec Norrköping et qui succédera à Hamren après l'Euro avec l'objectif de sortir d'un groupe de qualification pour le Mondial où figurent l'équipe de France et les Pays-Bas, va hériter d'un chantier périlleux. Il n'aura d'autre choix que de reconstruire sans Ibra (même s'il ne s'est pas prononcé sur sa retraite internationale), ce qui a le mérite de clarifier la situation. Mais, d'ici là, Zlatan peut encore frapper pour prolonger le plaisir, la défense belge n'en doute pas un instant. ■

**TOUT UN PEUPLE ATTEND** QUE SA MAJESTÉ ZLATAN SE RÉVEILLE CE MERCREDI CONTRE L'ITALIE POUR EMMENER LA SUÈDE EN HUITIÈMES.

STEPHANE MANTEY

# SUÉDOIS DANS L'ÂME

Notre approche de l'automobile est différente. Depuis 1927, nous rendons les voitures plus sûres, plus faciles à conduire et plus respectueuses de l'environnement. Aujourd'hui, nous lançons une toute nouvelle Volvo où le plus petit détail, aussi infime soit-il, a sa raison d'être. Un concentré de notre savoir-faire en matière de technologie, de design et de sécurité, pour vous emmener encore plus loin. Avec le nouveau Volvo V90, nous entrons dans une nouvelle ère. Sans jamais oublier d'où nous venons.

**Nouveau Volvo V90**

Made by Sweden*

RCS Nanterre n° 479 807 141

**Gamme VOLVO V90 : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5 à 7.4 - $CO_2$ rejeté (g/km) : 119 à 169.** *Suédois dans l'âme. VOLVOCARS.FR

## BELGIQUE

# UNE POINTE SANS POINTURE

À travers le cas Lukaku, tout de même auteur d'un doublé contre l'Eire, émerge le problème récurrent de l'avant-centre des Diables Rouges. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

C'est l'histoire d'une équipe qui n'a pas d'avant-centre. Ou plutôt qui en a trop. Et qui ne sait pas lequel choisir pour satisfaire son appétence. Entre Romelu Lukaku, Christian Benteke, Divock Origi et Michy Batshuayi, Marc Wilmots n'a jamais vraiment baptisé son titulaire. De fait, le sélectionneur belge entretient forcément l'ambiguïté, et, en corollaire, la pression sur celui qui joue. Il suffit que celui-ci se troue, rate une occasion ou peine à convaincre pour que, aussitôt, sa titularisation soit remise en question et son cas contesté. À chacun son Giroud.

Dans l'immuable 4-2-3-1 de Wilmots, qui laisse les Diables en dépendance dans l'axe et plus que jamais tributaires des exploits de De Bruyne, Hazard, Carrasco, voire Fellaini quand il joue, le statut de la pointe unique est fragile. Lors des éliminatoires de la Coupe du monde 2014, Benteke avait longtemps eu l'avantage. Puis, Lukaku a émergé en fin de parcours. Durant la phase finale au Brésil, c'est ce dernier qui a débuté. Pendant deux matches. Ensuite, ce fut au tour de Mirallas, l'espace d'une rencontre, et enfin d'Origi en huitièmes et en quarts de finale. À l'arrivée, Origi et Lukaku ont marqué un but chacun, mais en émergeant du banc à chaque fois. En joker, pas en titulaire. Et le scénario s'est répété durant les qualifications pour l'Euro 2016, où Origi a démarré trois fois, tout comme Lukaku (les deux ont été associés en Bosnie), quand Benteke leur a été préféré à quatre reprises, Depoitre ayant même eu sa chance en Andorre. Sur les vingt-quatre buts qu'ont marqués les Belges lors de cette phase liminaire, quatre seulement l'ont été par l'avant-centre, qu'il soit Origi, Benteke, Batshuayi ou Depoitre. Dans tous les cas, l'adversaire s'appelait soit Andorre (pour Origi et Depoitre), soit Chypre (Benteke, Batshuayi).

> ENTRE LUKAKU, BENTEKE, ORIGI ET BATSHUAYI, MARC WILMOTS CONTINUE DE TÂTONNER

**BATSHUAYI, PAS LE BON PROFIL.** En dehors de l'attaquant marseillais, qui n'est pas forcément dans les petits papiers du sélectionneur, les trois autres ont, à quelques nuances près, le même profil physique et les mêmes carences, à la fois techniques et dans le replacement défensif. Ce n'est d'ailleurs pas forcément un hasard s'ils jouent tous les trois dans la même ville de Liverpool (Everton pour Lukaku, Liverpool FC pour les deux autres), où on apprécie plus qu'ailleurs ce genre de joueurs à fort impact physique, mais qui s'associe finalement assez mal avec la technicité d'un De Bruyne, d'un Hazard, d'un Carrasco ou d'un Dembélé.

On peut donc être numéro 2 au classement FIFA et avoir des problèmes qui n'ont rien à voir avec des blessures (Kompany) ou la qualité individuelle des joueurs, laquelle n'est pas toujours, loin de là, au service d'un collectif qui reste à parfaire. Le problème de Wilmots, par ailleurs assez rigide dans ses choix tactiques, est qu'il cherche un remiseur, un pivot, une « cible humaine », comme on dit en Angleterre, mais qu'aucun de ses joueurs de pointe n'a vraiment la capacité d'être celui-là. À commencer par Lukaku, dont la qualité technique (notamment dans la conservation du ballon) est inversement proportionnelle à ses talents avéré de finisseur (vingt-cinq réalisations en club cette saison). L'avant-centre d'Everton reste, certes, sur six buts marqués lors de ses six dernières sorties. Le problème est qu'il a besoin d'espaces et que, bien pris par une défense moins compatissante que celle de l'Irlande samedi, il disparaît de la circulation. Ce fut le cas lors du premier match contre l'Italie, où il n'a eu qu'une seule occasion, ratée.

Benteke est moins réaliste. Mais il est techniquement un peu plus intéressant que Lukaku. Comme Batshuayi. Sauf que l'attaquant marseillais ne correspond pas au profil de finisseur dont a besoin Wilmots, pour qui l'impact physique doit venir de la pointe.

NICOLAS LUTTIAU

**UN DOUBLÉ** CONTRE L'EIRE DE JOHN O'SHEA, MAIS TOUJOURS AUTANT DE QUESTIONS AUTOUR DU CAS LUKAKU.

Dans un système bâti autour d'Eden Hazard et Kevin De Bruyne, et qui vire parfois à l'obsession, Batshuayi est perdu. Avant la rencontre contre l'Eire, il s'était déclaré prêt, y compris à œuvrer dans le replacement, le pressing et le harcèlement des défenseurs adverses, un travail dont Lukaku ne s'était pas acquitté face à l'Italie et qui lui avait valu les reproches publics de Marc Wilmots. Mais ce dernier a encore préféré l'attaquant des Toffees lors du deuxième match. Il faut dire que l'ancien Girondin n'avait pas franchement le choix. Comme il l'a avoué à l'issue de la victoire sur l'Irlande (3-0, doublé de Lukaku), mettre ce dernier sur le banc équivalait à le perdre, à la fois numériquement et moralement, pour ne pas dire à le condamner. « Si je le sortais, je savais que c'était fini pour lui », confia le sélectionneur, pour le coup plutôt psychologue. Lukaku, qui rêve d'un transfert dans un grand club de Premier League, s'est en effet mis une énorme pression pour l'Euro. Les larmes qui ont suivi l'ouverture du score face aux Irlandais résonnaient d'ailleurs comme une délivrance. Et Wilmots n'est pas assez riche offensivement pour se passer d'un Lukaku.

**BESOIN D'ESPACES.** Comme l'ont démontré parfaitement les deux premières rencontres de la compétition, la Belgique reste davantage une équipe de contre que d'attaque, une formation plus à l'aise quand elle a des espaces que quand elle doit faire le jeu face à un bloc regroupé et bien organisé, ce qui sera encore le cas face à la Suède ce mercredi. Si l'Irlande lui a largement facilité la tâche en seconde période en se découvrant des vertus de dévoreuse d'espaces adverses (qu'elle n'a pas), les partenaires de Zlatan Ibrahimovic risquent d'être plus compacts et difficiles à bouger. Ce sera un bon test avant de retrouver probablement, en huitièmes de finale, l'Islande ou ce Portugal qu'elle a toujours beaucoup de mal à appréhender (trois matches, trois défaites, la dernière en mars dernier, depuis que Cristiano Ronaldo a intégré la sélection). Être la meilleure équipe du continent au classement FIFA est une chose. Devenir champion d'Europe une autre... ■

ISLANDE

# Le couteau entre les dents

Condition physique, solidarité et rigueur défensive sont les atouts de la surprenante sélection insulaire, toujours en course pour une qualification en huitièmes.

RICHARD MARTIN

**HJÖRTUR HERMANNSSON,** ICI AVEC ARON GUNNARSSON, OU L'ILLUSTRATION DE LA HARGNE ISLANDAISE.

On annonce un beau vent de fraîcheur sur Saint-Denis, ce mercredi. Mais pas la peine de vérifier vos bulletins météo : l'atmosphère que va connaître le Stade de France n'a rien à voir avec une quelconque variation climatique. Cet air vivifiant, ce sont les 12 000 à 15 000 Islandais prévus dans les tribunes qui vont le faire souffler, poussant leur sélection avec un chant semblable à celui de Vikings prêts au combat. C'est que l'Islande et son peuple (pas une façon de parler : 5 % de la population d'un pays peuplé de 330 000 habitants est présent à l'Euro 2016 !) ne se démobilisent pas. Forts de leurs deux nuls (1-1) en autant de matches face au Portugal, puis la Hongrie, ils sont persuadés de pouvoir poursuivre en huitièmes de finale s'ils parviennent à battre l'Autriche dans l'enceinte francilienne. Ce qui serait un retentissant exploit pour une équipe dont c'est la première participation à une phase finale. Un exploit qui pourrait combler ceux qui adorent les histoires de « petits » qui résistent aux géants et ont été séduits par l'enthousiasme débordant des joueurs au maillot bleu (face à la Hongrie) ou blanc (face au Portugal). Et qui, de toute façon, ne laissera pas indifférent. À commencer par ces joueurs qui ont eu à affronter l'Islande en ce début d'Euro et n'ont que modérément apprécié le style de la sélection coentraînée par le duo Hallgrimsson-Lagerbäck. On pense, avant tout, à Cristiano Ronaldo, qui avait eu des mots pas très amicaux au terme de Portugal-Islande, à Saint-Étienne : « Les Islandais ont garé leur bus devant leur but. Après avoir égalisé, ils n'ont fait que défendre. C'est de l'anti-football ! »

ILS ABANDONNENT VOLONTIERS LA POSSESSION DE BALLE À LEURS ADVERSAIRES

**DES JOUEURS QUI ONT BOURLINGUÉ SUR LE VIEUX CONTINENT.** Remonté et déçu, « CR7 » avait probablement un peu exagéré ce jour-là. Car les Islandais s'étaient aussi procuré une grosse occasion par Sigurdsson en début de rencontre et une autre par Finnbogason en fin de match. Surtout, la domination portugaise avait été claire, mais ne s'était pas traduite par une avalanche d'occasions (4 tirs cadrés à 2). Ce qui avait fait dire à Birkir Bjarnason : « Cristiano Ronaldo est un crack, mais ce n'est pas à lui de nous suggérer comment jouer. » Le style des Islandais ? Deux blocs compacts, un gros pressing dans leur moitié de terrain, de la rigueur et de la solidarité. L'Islande sait qu'elle n'a pas les joueurs pour manier le ballon, alors elle le laisse aux autres (70 % au Portugal, 71 % à la Hongrie). La force de cette équipe est de posséder des joueurs qui ont bourlingué en Europe avec des profils de jeu très variés. Après, et c'est là où Ronaldo est de mauvaise foi, on ne peut pas leur demander d'imposer leur jeu comme le font les cadors de C1. Car, si certains la fréquentent, aucun ne joue chez un ténor de Premier League ou de Liga, ni ne possède un profil de joueur technique. Raison de plus pour forcer leur destin. ■ ROBERTO NOTARIANNI

**LUKA MODRIC** ET IVAN RAKITIC, DEUX MÉTRONOMES QUI SAVENT HARMONISER LEUR TEMPO POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DE LA CROATIE.

## CROATIE

# MODRIC-RAKITIC, UNE PAIRE D'AS

L'un est une pièce maîtresse du Real Madrid, l'autre un élément indispensable au FC Barcelone. À eux deux, ils détiennent les clefs d'une séduisante sélection croate. Portraits croisés. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI, AVEC ZDRAVKO REIC

### LEURS ORIGINES

#### L'enfant de la guerre, le résident suisse

Lorsqu'il écoute l'hymne croate, Luka Modric ne cherche pas à dissimuler son émotion. Une question de sensibilité et d'état civil. Le meneur de poche (1,73 m) est né en septembre 1985 à Zadar, sur la côte dalmate. Il a donc vu le jour dans ce qui était encore la Yougoslavie. Et il a été le très jeune témoin de la désintégration de ce pays. Luka a connu les heures sombres des bombardements, les convois de réfugiés et la vie dans des hôtels transformés en centres d'accueil. Il n'est encore qu'un gamin lorsque lui et sa famille doivent fuir leur village de Zaton Obrovacki et s'entasser à cinq dans une chambre. Le fils de Stipe Modric ne le sait pas encore, mais ces événements vont forger son destin. L'établissement qui les accueille, l'hôtel *Iz,* se trouve en face du stade de Zadar. Luka va vite se familiariser avec l'endroit, défiant les plus grands et plus costauds avec comme seule « armure » les protège-tibias en bois que lui a confectionnés son père. Le gamin devient vite le joyau du club local, le KK Zadar. Et la cible des dénicheurs de talents. Comme ceux de l'Hajduk Split, qui lui feront passer un essai. Négatif. Trop petit, trop frêle. Les dirigeants du principal club de Dalmatie s'en mordront les doigts. Le joueur a aussi été repéré par le Dinamo Zagreb de Zdravko Mamic, l'un des hommes les plus influents de Croatie. Pour ne payer qu'une modeste indemnité de transfert à Zadar (6 000 €), il fait jouer ses relations et obtient que Stipe Modric, officier de l'armée croate, soit muté à Zagreb. Roublard, le Mamic : toute la famille débarque dans la capitale croate, et le Dinamo peut accueillir à bras ouverts la pépite blonde.

LE REAL A PAYÉ 35 M€ POUR MODRIC, LE BARÇA 20 M€ POUR RAKITIC

Ivan Rakitic, lui, n'est pas né en Croatie. Il est issu d'une famille de « Gastarbeiter », comme l'on appelle ceux qui sont partis travailler en Suisse ou en Allemagne. Son père, Luka, maçon de profession, est originaire de Sikerevci, au nord de la Croatie ; sa mère, Kata, provient de la communauté croate de Zepce, en Bosnie. Ils iront s'installer dans le nord de la Confédération helvétique, à Möhlin, où Ivan verra le jour en mars 1988. C'est là, en Suisse alémanique, que le garçon commence à taper dans un ballon. Et plutôt bien. Dès sept ans, il signe une licence au FC Bâle, après avoir séduit les observateurs par sa précocité et ses qualités techniques. Déjà, il a l'habitude de jouer avec des gamins de trois ou quatre ans plus vieux que lui. Et il n'a pas peur des sacrifices, comme se coltiner vingt kilomètres en train avec sa mère pour rallier Bâle à chaque entraînement. Une vraie pile électrique cet Ivan Rakitic, qui excelle aussi en volley-ball et en tennis de table. Un goût pour le sport que ses parents ne cesseront d'encourager et qui le conduira à opter rapidement pour une carrière de footballeur pro. En avril 2006, il débute avec le FC Bâle en L1 suisse. Les dirigeants se frottent les mains, ceux de la Fédération helvétique aussi, vu que ce talentueux et longiligne milieu (1,84 m, pour 77 kg) a répondu présent aux convocations des sélections de jeunes. Ils vont vite déchanter. Sollicité par la Croatie et en particulier Slaven Bilic, son sélectionneur, Ivan fait marche arrière et décide, malgré des menaces de mort, de se tourner vers le pays de naissance de ses parents. Le 8 septembre 2007, face à l'Estonie (2-0), en éliminatoires de l'Euro 2008, Rakitic joue trente minutes au côté de Modric. Ensemble, ils disputeront l'Euro 2012 et le Mondial 2014, pour deux éliminations au premier tour.

### LEUR PARCOURS

#### Le Cruyff croate, le prince andalou

Deux ans, c'est le laps de temps qu'il aura fallu à Luka Modric pour convaincre les gens du Dinamo Zagreb de lui confier les clefs du camion. Deux années que le joueur dalmate a mis à profit pour faire ses preuves loin du stade Maksimir, l'antre du club de la capitale croate. Arrivé à Zagreb en 2002, Modric a d'abord été prêté au Zrinjski Mostar à l'été 2003, puis à l'Inter Zapresic un an plus tard. Un parcours initiatique qui se révèle judicieux. En Bosnie-Herzégovine, il est élu meilleur joueur du Championnat, marquant 8 buts en 22 matches. « Quand tu as joué et combattu dans un tournoi aussi rugueux, tu peux te débrouiller partout », dira-t-il par la suite. De fait, Modric brille en 2004-05 à Zapresic, qui finira à la deuxième place de l'élite croate, derrière cet Hajduk Split qui n'avait pas voulu de lui quelques années plus tôt. Modric le lui fera regretter amèrement. De retour à Zagreb, il truste les titres, enlevant trois Championnats, deux Coupes et une Supercoupe de Croatie. Celui que l'on surnomme le « Cruyff croate » pour une vague ressemblance physique et surtout un bagage technique largement au-dessus de la moyenne est désormais un cadre de la sélection au damier rouge et blanc. Et un artiste qui mérite les plus belles scènes. À l'été 2008, il est transféré à Tottenham pour 20,3 M€. Quatre ans et 160 matches officiels plus tard, les Spurs le revendent au Real Madrid pour près du double (35 M€, plus 7 M€ de bonus). Au Real, il va apprendre ce qu'est une concurrence féroce et mettra quelque temps à

STÉPHANE MANTEY

faire son trou, ne s'imposant vraiment qu'après la blessure de Khedira il y a deux ans. Modric est aujourd'hui l'un des éléments essentiels du dispositif de Zidane, qui a réinstallé les Merengue sur le toit de l'Europe face à l'Atletico Madrid, deux ans après le précédent triomphe sur les Colchoneros.

Ivan Rakitic et Luka Modric s'apprécient depuis longtemps. Pas question, donc, pour eux de se prendre la tête lors des rassemblements de la sélection de Croatie. La rivalité Barça-Real et les scories du clasico, ils les laissent à leurs coéquipiers espagnols, préférant faire profiter leur équipe nationale de ce privilège de porter chacun le maillot d'un des deux géants de la Liga. L'Espagne, Ivan Rakitic l'a découverte en janvier 2011, lorsqu'il a été recruté par le FC Séville. Il est donc arrivé dans le Championnat espagnol un an et demi avant Luka Modric. Un transfert aux proportions plus modestes (2,5 M€ d'indemnité) que celui de son compatriote. Sa cote est alors bien inférieure à celle du « Cruyff croate ». Pourtant, Rakitic n'avait pas chômé depuis qu'il avait décidé de quitter Bâle pour Gelsenkirchen, en 2007. Courtisé par Chelsea, il avait préféré s'engager avec Schalke 04, où on lui garantissait une place de titulaire. Une expérience très positive entre Bundesliga, C1 et C3, à défaut d'étoffer son palmarès. Mais c'est en Espagne qu'il va prendre une nouvelle dimension. À Séville, il découvre un cadre de vie qui l'enchante et une équipe où il va totalement s'épanouir, tant sur le plan du jeu que de son leadership. C'est avec le brassard de capitaine qu'il soulève en mai 2014 la première des trois Ligues Europa de rang du club andalou au terme d'une saison exceptionnelle (52 matches, 15 buts, 12 passes décisives). Des statistiques qui ont aiguisé l'intérêt d'un Barça qui déboursera 20 M€ pour attirer celui qui doit assurer en douceur la relève de Xavi et donner plus de vitesse et de verticalité au jeu blaugrana. Sur ce qu'il a démontré ces deux dernières saisons en Catalogne, où il a tout gagné, on est en droit de dire que Rakitic s'est parfaitement acquitté de sa tâche.

LA RIVALITÉ REAL-BARÇA, ILS LA LAISSENT À LA PORTE DE LA SÉLECTION CROATE

## STYLE ET PERSONNALITÉ
### Des leaders silencieux

Sa prestation face à la Turquie et sa fabuleuse volée du droit en entame de l'Euro ont confirmé l'étendue du talent de Luka Modric, arrivé à pleine maturité. Certains observateurs n'hésitent pas à le comparer à Andrea Pirlo. Et c'est vrai que le Croate a quelques points communs avec l'Italien : même position initiale en neuf et demi avant de reculer sur le terrain pour devenir un chef d'orchestre devant la défense, même sens du jeu et de la passe. Avec, peut-être, chez Modric, un plus grand abattage dans le travail de couverture et une capacité plus importante à changer de rythme. En sélection, il est l'élément de base d'un bloc de cinq au milieu, un cran derrière un Ivan Rakitic, buteur contre la République tchèque, qui évolue plus en milieu offensif. Mais les deux hommes sont capables de sortir des cases, grâce à leur aisance technique et à leur polyvalence. À l'image d'« Ivan le Suisse », meneur à Séville et relayeur au Barça. Un joueur « tout-terrain qui te fait aimer ton métier d'entraîneur », comme l'avait dit un jour Slaven Bilic, qui tiendra des propos semblables sur Modric. Pour ce qui est du caractère, les deux tauliers de la sélection de Croatie sont plutôt des introvertis, bien loin des « grandes gueules » de la génération de 1998 qui termina troisième du Mondial en France. Des leaders silencieux qui évitent les projecteurs et les soirées mondaines, privilégiant la vie de famille. Que ce soit Modric, marié depuis dix ans à Vanja, la fille du comptable du Dinamo Zagreb lorsqu'il y évoluait, ou Ivan Rakitic, qui a épousé Raquel, une charmante Espagnole connue à Séville en prenant un café au bar d'un hôtel. S'il parle six langues (croate, allemand, italien, anglais, espagnol et français), il préfère, comme son pote Modric, s'exprimer sur le terrain. ■

# DIX CHOSES À SAVOIR SUR... GABOR KIRALY

À quarante ans, le gardien de but de la Hongrie est le doyen des joueurs de l'Euro et un grand voyageur qui s'est fait connaître en Premier League et en Bundesliga.

**1 LA DYNASTIE DU ROI.** Né un 1er avril, Gabor Kiraly – dont le nom de famille signifie roi en magyar – est le fils d'un ancien milieu de terrain et footballeur professionnel, Ferenc Kiraly, qui a passé l'essentiel de sa carrière au Szombathely Haladas dans les années 70 et 80 où il a fini sa carrière au poste de libero en 1984. Naturellement, c'est dans ce même club que Gabor a débuté après avoir encouragé son père sur le bord de touche. Et son fils, Matyas, qui joue gardien, veut désormais emprunter la même voie que son père et son grand-père.

**2 SZOMBATHELY MON AMOUR.** Marchant sur les traces de son père, c'est dans le club de sa ville natale, située près de la frontière autrichienne, que Gabor entre dans la carrière à l'été 1993, en signant un contrat professionnel avant d'être lancé en équipe première en février 1994 à l'occasion d'un match de Coupe contre Vasas. Son premier coach fut Zoltan Szarka, champion olympique 1968 à Mexico. Il y passera quatre saisons avant d'être transféré en Bundesliga, au Hertha Berlin en 1997. À l'été 2015, après dix-huit années d'exil entre Angleterre et Allemagne, il réintègre le Szombately Haladas, son club formateur.

**3 TROIS ANS DE PÉNITENCE.** On peut être une légende nationale et être mis au placard. Ce fut le cas de Kiraly après une défaite très embarrassante à Malte (2-1), le 11 octobre 2006, qui priva l'équipe d'une participation à l'Euro 2008. Du jour au lendemain, la sélection lui ferme ses portes. Durant trois ans, il devient un pestiféré et ne sera plus convoqué. Jusqu'en septembre 2009 où il est enfin rappelé, mais en qualité de doublure de Gabor Babos, avant de progressivement regagner la confiance du coach et la place de numéro 1.

**4 SPÉCIALISTE DES PENALTIES.** Lors de sa toute première sélection, contre l'Autriche, en mars 1998, Gabor Kiraly avait repoussé dès la 4e minute un penalty frappé par la légende viennoise Toni Polster. Depuis, il en a stoppé bien d'autres, comme celui de Frank Lampard lors d'un match perdu contre l'Angleterre en 2006. Culotté oui, mais vif quand même !

**5 AUTHENTIQUE VOYAGEUR.** La proximité géographique de l'Autriche lui avait permis, jeune, de se familiariser avec l'allemand. Comme un clin d'œil, il jouera sept ans en Bundesliga, au Hertha Berlin, de 1997 à 2004, puis au Bayer Leverkusen en 2009 et enfin à Munich 1860 de 2009 à 2014. Germanophone, il est également à l'aise en anglais après ses passages en Premier League et en Championship qui ont immortalisé sa tenue fantaisiste. Kiraly a joué pour Crystal Palace, Aston Villa, Burnley, Fulham et fut même prêté quelques semaines à West Ham (2006), où il n'a joué aucun match officiel.

**6 MONSIEUR PORTE LE PANTALON.** À la base de cette passion pour les pantalons de survêtement gris en coton, un problème de lavage de sa tenue avec le Haladas, lors de la saison 1995-96. « Nous jouions pour éviter la relégation. J'ai mis ce jogging gris et on a enchaîné une série de victoires qui nous ont maintenus en D1. Depuis, ces pantalons sont mes porte-bonheur. » Il en utilise une bonne vingtaine par saison et aime les porter amples pour être à l'aise. Pas question en revanche de revêtir un jogging dans la vie de tous les jours. « Quand je vois des gens porter un jogging gris dans la rue, je me demande comment on peut porter ça. » Le survêtement lui a collé à la peau en Allemagne et en Angleterre jusqu'à devenir sa marque de fabrique, superstition oblige.

**7 PLUS VIEUX QUE LOTHAR MATTHÄUS.** Contre l'Autriche (2-0), à Bordeaux, Kiraly est devenu, à quarante ans et soixante-quinze jours, le plus vieux joueur à disputer un match de phase finale de l'Euro. Jusqu'à présent, le record était détenu par le Ballon d'Or 1990, l'Allemand Lothar Matthäus, aligné au cours de l'Euro 2000 à l'âge de trente-neuf ans et quatre-vingt-onze jours. Il ne devrait pas être effacé de sitôt.

**8 MAÎTRE D'ÉCOLE.** Depuis son retour au Szombathely Haladas, l'été dernier, Gabor a ouvert une école destinée aux gardiens en herbe du club, parmi lesquels se trouve son propre fils, Matyas. Il aide également son père au sein de l'association sportive que ce dernier préside et veille au recrutement des entraîneurs de son club de toujours.

**9 CENT CINQ SÉLECTIONS AU COMPTEUR.** Gabor a débuté en équipe nationale en 1998, à l'âge de vingt-deux ans, à l'occasion d'un « derby » contre l'Autriche, sanctionné par une victoire (3-2). Si, jusqu'à cet Euro, il n'avait jamais disputé de phase finale d'une compétition internationale, il fut un titulaire inamovible entre 1998 et 2005. Il a fêté sa centième cape lors du barrage remporté à Oslo contre la Norvège (0-1), le 12 novembre 2015. Après le match contre l'Islande, il comptabilise 105 sélections, série en cours. Et le papy n'entend pas s'arrêter en si bon chemin...

**10 BOSZIK DANS LE RÉTRO.** Grâce à son étonnante longévité, Kiraly a égalé à l'automne dernier le record de sélections nationales détenu par une figure historique du football hongrois, le « centenaire » Jozsef Bozsik, champion olympique 1952 et finaliste de la Coupe du monde 1954 avec « l'équipe en or » (Ferenc Puskas, Sandor Kocsis, Nandor Hidegkuti...). Il est aujourd'hui le joueur le plus capé en Hongrie et un personnage très respecté. Et pas seulement par son ancien entraîneur (adjoint) allemand au Hertha Berlin, Bernd Storck, devenu son sélectionneur en Hongrie. ■ FRANK SIMON

**CHEZ LES KIRALY,** ON EST FOOTBALLEUR DE PÈRE EN FILS. ET ÇA DURE DÉJÀ DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS.

NICOLAS LUTTIAU

# LE CLUB DES **CENTENAIRES**

Iker Casillas est le chef de file des joueurs les plus capés. Comme le gardien espagnol, bon nombre ont franchi le cap des cent sélections et sont déjà des légendes dans leur pays. Respect !

## LE TOP 10 DES SÉLECTIONNÉS PRÉSENTS À L'EURO

| | | sélections |
|---|---|---|
| 1. | **Iker Casillas** (Espagne) | 167 |
| 2. | **Gianluigi Buffon** (Italie) | 159 |
| 3. | **Robbie Keane** (Irlande du Nord) | 145 |
| 4. | **Anatoli Timochtchouk** (Ukraine) | 143 |
| 6. | **Shay Given** (Eire) | 134 |
| - | **Sergio Ramos** (Espagne) | 134 |
| 7. | **Anders Isaksson** (Suède) | 132 |
| - | **Darijo Srna** (Croatie) | 132 |
| 9. | **Kim Källström** (Suède) | 130 |
| 10. | **Lukas Podolski** (Allemagne) | 128 |
| - | **Cristiano Ronaldo** (Portugal) | 128 |

## LE JOUEUR LE PLUS CAPÉ PRÉSENT À L'EURO

| | | sélections |
|---|---|---|
| Albanie | **Lorik Cana** | 93 |
| Allemagne | **Lukas Podolski** | 128 |
| Angleterre | **Wayne Rooney** | 113 |
| Autriche | **Christian Fuchs** | 77 |
| Belgique | **Jan Vertonghen** | 80 |
| Croatie | **Dario Srna** | 132 |
| Eire | **Robbie Keane** | 145 |
| Espagne | **Iker Casillas** | 167 |
| France | **Hugo Lloris** | 78 |
| Galles | **Chris Gunter** | 69 |
| Hongrie | **Gabor Kiraly** | 105 |
| Irlande du Nord | **Aaron Hugues** | 101 |
| Islande | **Eidur Gudjohnsen** | 87 |
| Italie | **Gianluigi Buffon** | 159 |
| Pologne | **Jakub Blaszczykowski** | 81 |
| Portugal | **Cristiano Ronaldo** | 128 |
| Rép. tchèque | **Petr Cech** | 123 |
| Roumanie | **Razvan Rat** | 113 |
| Russie | **Sergueï Ignachevitch** | 119 |
| Slovaquie | **Marek Hamsik** | 89 |
| Suède | **Andreas Isaksson** | 132 |
| Suisse | **Stephan Liechsteiner** | 84 |
| Turquie | **Arda Turan** | 93 |
| Ukraine | **Anatoli Timochtchouk** | 143 |

**25** Le nombre de joueurs qui comptent cent sélections et plus parmi les 552 qui disputent l'Euro 2016.

**5** Le nombre de joueurs de l'équipe d'Espagne présents à l'Euro 2016 qui ont dépassé la barre des cent sélections : Casillas (167 sélections), Sergio Ramos (134), Andrés Iniesta (111), Cesc Fabregas (108) et David Silva (101).

**IKER CASILLAS** ET GIANLUIGI BUFFON, LA RENCONTRE ENTRE DEUX GÉANTS DU FOOTBALL INTERNATIONAL.

## CASILLAS, SEIZE ANS DE ROJA !

| | |
|---|---|
| 2000 | 6 matches |
| 2001 | 5 |
| 2002 | 11 |
| 2003 | 11 |
| 2004 | 12 dont 3 à l'Euro |
| 2005 | 10 |
| 2006 | 10 |
| 2007 | 8 |
| 2008 | 15 dont 5 à l'Euro |
| 2009 | 13 |
| 2010 | 15 |
| 2011 | 11 |
| 2012 | 16 dont 6 à l'Euro |
| 2013 | 9 |
| 2014 | 8 |
| 2015 | 5 |
| 2016 | 2 |

## LEUR PREMIÈRE SÉLECTION

**> 19 août 1998**
**Gabor Kiraly** (Hongrie, 105 sélections)

**> 5 septembre 1998**
**Robbie Keane** (Irlande du Nord, 145)

**> 5 septembre 1998**
**Shay Given** (Eire, 134)

**> 5 septembre 1998**
**Aaron Hugues** (Irlande du Nord, 101)

**> 10 octobre 1998**
**Gianluigi Buffon** (Italie, 159)

**> 23 février 2000**
**Tomas Rosicky** (République tchèque, 105)

**> 26 avril 2000**
**Anatoli Timochtchouk** (Ukraine, 143)

**> 3 juin 2000**
**Iker Casillas** (Espagne, 167)

**> 31 janvier 2001**
**Zlatan Ibrahimovic** (Suède, 115)

**> 1er février 2001**
**Kim Källstrom** (Suède, 130)

**> 15 août 2001**
**John O'Shea** (Eire, 113)

*Statistiques arrêtées au dimanche 19 juin.*

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO PIERRE LABLATINIÈRE/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

adidas
13
adidas

**THOMAS MÜLLER,** ICI À LA LUTTE AVEC LE POLONAIS ROBERT LEWANDOWSKI, INCARNE À MERVEILLE LA QUALITÉ TECHNIQUE DES JOUEURS DE LA MANNSCHAFT.

**ALLEMAGNE**

# LES SAISONS DU **PLAISIR**

En une décennie, Joachim Löw a transformé le jeu de l'équipe nationale. L'impact de cette révolution de velours est aussi à l'origine du renouveau de la Bundesliga. Un double retour au premier plan dans lequel le modèle français a joué un rôle moteur. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL | **PHOTO** PIERRE LAHALLE

Le dandy a les mains baladeuses. D'un naturel poli et courtois, jamais vulgaire ni grivois dans son attitude, Joachim Löw (56 ans) a oublié les bonnes manières lors de la rencontre entre l'Allemagne et l'Ukraine, le dimanche 12 juin à Lille, pour le premier match du groupe C. Caméras indiscrètes et réseaux sociaux ont diffusé en boucle les images d'un sélectionneur retombé dans les travers de l'enfance. On le voit plonger sa main droite dans son slip avant de se renifler les doigts, puis enfouir à nouveau l'une de ses mains entre ses fesses avant de humer le fruit de cette très intime introspection. Pour expliquer ces gestes déplacés, les psychologues ont avancé de multiples hypothèses. Incrédules, ils ont oscillé entre tendance au fétichisme et retour au stade anal. Lors de sa conférence de presse de milieu de semaine dernière, Löw n'a pas fui les questions sur ce sujet délicat et personnel. Il s'est dit « navré » et a reconnu avec franchise qu'un tel comportement n'était « pas bien ». Dans un éclat de rire, il a même promis de ne pas recommencer. « Quand on est dans un match, sur le banc, on est rempli d'adrénaline, on est dedans et des choses se passent... On ne rend pas compte de ce qu'on fait mais j'essayerai de me comporter de manière différente la prochaine fois. » Cette parenthèse plus rituelle que sensuelle a fait passer au second plan une autre transgression pourtant bien plus osée. Face à l'Ukraine, le sélectionneur allemand a aligné une équipe sans véritable avant-centre, avec Mario Götze seul en pointe dans un classique 4-2-3-1. Un sacrilège dans un pays qui continue de vénérer Uwe Seeler, Gerd Müller, Klaus Fischer, Horst Hrubesch ou Miroslav Klose. Mais cette décision-là, comme la propension aux caresses du sélectionneur, a effarouché pour la forme l'opinion comme la presse à scandales. « "Jogi" marche sur l'eau », affirme Gernot Rohr, l'ancien joueur des Girondins, désigné récemment ambassadeur du foot allemand.

> « LE MONDIAL AU BRÉSIL A FAIT TAIRE TOUS CEUX QUI REFUSAIENT LE CHANGEMENT DANS LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE »
> **Albrecht Sonntag, chercheur**

**BON VIVANT ET PROGRESSISTE.** Depuis sa prise de fonction, le 12 juillet 2006, les Allemands ont toujours eu un faible pour Löw, ce bon vivant élégant et précieux qui apprécie le vin rouge français, ne dédaigne pas griller une cigarette le soir à la veillée et se définit lui-même comme un idéaliste pragmatique. Les mâles et les puristes, eux, ont parfois eu plus de réticence à l'égard de ce technicien studieux et inventif mais au passé de joueur limité – 252 matches de L2 et 52 de Bundesliga à Stuttgart et Francfort. S'il est devenu entraîneur très tôt, dès l'âge de trente-six ans, Löw n'a jamais porté le maillot de l'équipe nationale, et cette absence de pedigree a souvent accentué les doutes quant à sa légitimité. Albrecht Sonntag* est enseignant chercheur à l'ESSCA, une école de commerce d'Angers. Pour lui, le natif de Schönau im Schwarzwald n'est « pas aimé comme l'étaient Beckenbauer, Rudi Völler et Helmut Schön, mais il ne cherche pas à l'être, car il est toujours resté un peu élitiste dans ses propos. Le fait qu'il ait gagné la Coupe du monde au Brésil a enfin fait taire tous ceux qui refusaient le changement dans la société allemande. Face aux conservateurs, il incarne quelque chose de neuf dans le monde du foot. Beaucoup auraient préféré qu'il échoue parce

PIERRE LAHALLE

**JOACHIM LÖW,** UN FERVENT APÔTRE DU JEU OFFENSIF QUI N'A JAMAIS RENIÉ SES PRINCIPES.

que c'est un esthète qui a toujours mis en avant les relations humaines. Lui et Jürgen Klinsmann ont su ressentir dès le début à quel point il fallait privilégier le bien vivre ensemble et le développement personnel autour d'un projet commun. »

Durant deux ans, de 2004 à 2006, Löw a été l'adjoint de Jürgen Klinsmann, un autre précurseur rencontré lors de leur formation au diplôme d'entraîneur. Espièglerie du destin, « Jogi » n'était pas le premier choix de l'ancien joueur de Monaco. Klinsmann souhaitait s'attacher les services de Ralf Rangnick, qui a finalement décliné la proposition. Surnommé « grinsi Klinsi » en raison de son éternel sourire sur son visage d'ange, Klinsmman a été le véritable déclencheur du changement de cap radical amorcé par une nation régulièrement pointée du doigt – à tort – pour sa rigidité et sa rigueur. Ouvert sur le monde et sur d'autres méthodes de préparation, Klinsmann avait imposé un cahier des charges très précis pour bousculer les habitudes, « donner du plaisir, attaquer, marquer des buts et gagner par un score de 5 à 4 plutôt que 1 à 0 ». Pour parvenir à cette révolution culturelle, il avait posé ses conditions : embauche d'entraîneurs physiques américains, d'un psychothérapeute, arrivée d'Oliver Bierhoff au poste de manager général, rassemblement dans des hôtels au cœur des grandes villes et un mode de management innovant. La Fédération allemande (DFB) avait tout accepté, sauf la nomination de Bernhard Peters, un entraîneur de hockey sur glace, au poste de directeur technique national. Soucieuse de ne pas aller trop loin dans le processus de rupture, elle lui avait préféré un homme du sérail, Matthias Sammer.

> « QUAND JE SUIS CONVAINCU DE LA QUALITÉ D'UN JOUEUR, JE ME DOIS DE TROUVER UNE SOLUTION POUR LE RELANCER »
> **Joachim Löw**

**LA STRATÉGIE DE LA DISPARITION.**

Mais qui se souvient encore de la peur du vide paralysant le foot allemand à quelques semaines de l'ouverture du Mondial 2006 ? « De mon temps, les gens se retrouvaient dans notre force de caractère, notre volonté et notre détermination, ce n'est plus le cas aujourd'hui », s'était alors lamenté Harald Schumacher, le gardien de but de l'équipe de RFA lors de la mémorable demi-finale de Séville en 1982. À quelques jours d'un match amical face aux États-Unis ayant pris la gravité d'un quitte ou double pour l'avenir de Klinsmann, la chancelière Angela Merkel avait publiquement affiché son soutien au sélectionneur menacé dans une sorte d'appel à l'unité nationale. « Je suis convaincue qu'il est sur la bonne voie avec son équipe », avait-elle déclaré lors d'un dîner. Un peu plus de trois mois plus tard, après un parcours enthousiasmant et au bout de cinq semaines de liesse populaire, l'Allemagne allait terminer à la troisième place de sa Coupe du monde. Depuis, sous la direction de Löw, elle a toujours atteint au moins les demi-finales des grandes compétitions auxquelles elle a participé et a même ajouté une quatrième couronne mondiale

à son si riche palmarès. Peu rancunier et sans cesse tourné vers l'avenir, le sélectionneur allemand a très rarement fait référence à ce douloureux passé et à cet empoisonnant débat entre anciens et modernes. En mai 2008, lors d'un stage de préparation à Majorque, il a brièvement verbalisé son envie d'en finir avec la caricature et les clichés. À une question anodine d'un journaliste, il s'est un peu lâché et a annoncé qu'il « fallait en finir avec ces vertus teutonnes des semelles de plomb, tant par rapport au ballon qu'à l'adversaire ». Mais cette rupture avec la tradition s'est faite au prix de multiples et continuelles remises en question. Harald Stenger, chef de presse de l'équipe nationale allemande de 2001 à 2012, raconte comment Löw est demeuré introuvable durant un mois après l'échec face à l'Italie en demi-finales de l'Euro 2012.

« Personne ne savait où il était passé. Quand il est revenu, il était encore plus déterminé et persuadé qu'il fallait revoir des choses et former une équipe plus stable. » Une quête d'absolu que Löw a implicitement reconnue dans *L'Équipe* du 12 juin : « C'était l'une des leçons de l'Euro 2012. On y avait joué un foot incroyablement offensif, mais on avait aussi été fragile sur les contres, notamment contre l'Italie parce qu'on avait commis des erreurs tactiques. »

**FIDÈLE À LA GÉNÉRATION ESPOIRS 2009.** Selon le cercle de ses proches, le début de la griffe Löw et la mise en place de sa stratégie de changement remontent au Mondial 2010 en Afrique du Sud. Quelques semaines avant le départ pour le camp de base des Allemands, dans la banlieue de Pretoria, Michael Ballack avait dû déclarer forfait, touché aux ligaments de la cheville droite lors de la finale de la Cup avec Chelsea. Löw a sans cesse épaté son entourage pour son aptitude à gérer les ego. S'il a réussi à durer aussi longtemps, c'est aussi pour sa fidélité à ses idées, ses méthodes et aux joueurs en qui il a confiance. « Quand je suis convaincu de la qualité d'un joueur, je me dois de trouver une solution pour le relancer », assure-t-il. La titularisation de Götze face à l'Ukraine ou la présence de Lukas Podolski (30 ans) dans la liste des vingt-trois attestent de cette loyauté sans faille. Présenté comme un coup dur, le forfait de Ballack, l'encombrant et ombrageux capitaine de la Mannschaft, aura été, au final, une aubaine pour Löw. Confirmation d'Harald Stenger : « Il a pu lancer la génération championne d'Europe Espoirs en 2009. Le monde entier a alors découvert les nouveaux footballeurs allemands. Des joueurs qui n'étaient ni des panzers ni des robots mais qui pouvaient pratiquer un football attractif, offensif et moderne. C'est le moment le plus important de l'ère Löw. En 2006, on s'est rendu compte que l'Allemagne nourrissait une immense passion pour le foot. En 2010, son équipe nationale a fourni la preuve qu'elle pouvait célébrer le football. » Pour mémoire, l'Allemagne couronnée championne d'Europe Espoirs le 29 juin 2009 en écrasant l'Angleterre à Malmö (4-0) comptait dans ses rangs Manuel Neuer, Benedikt Höwedes, Jérôme Boateng, Sami Khedira, Mesut Özil et Mats Hummels, quelques-uns des tauliers de l'équipe nationale actuelle. Pour la petite histoire, en octobre 2008, en match de barrages, cette équipe avait éliminé la France d'Hugo Lloris (1-1 et 1-0 au retour à Metz).

> « LE TRAVAIL DE GUARDIOLA AU BAYERN S'EST RAJOUTÉ À CELUI EFFECTUÉ PAR LÖW »
> **Günter Netzer, ancien international**

**LA RÉVOLUTION CULTURELLE FAIT ÉCOLE.** À bien des égards, Löw le transgressif atypique a aussi été le déclencheur du renouveau des clubs allemands. Au printemps 2006, quand une défaite face aux États-Unis aurait scellé le triste sort de Jürgen Klinsmann, une seule équipe était encore en course dans une compétition européenne : Schalke 04, qui sera éliminé en demi-finales de la Coupe UEFA par le FC Séville. En 2013, la finale de la Ligue des champions entre le Bayern et le Borussia Dortmund sera le symbole du retour au premier plan européen des pensionnaires de la Bundesliga. Monstre sacré des années 70, Günter Netzer reconnaît cette interaction entre les performances de l'équipe nationale et celles des clubs. « De tout temps, l'équipe nationale a été la locomotive de notre football, notre bien le plus précieux, et elle a souvent eu une valeur bien supérieure à celle des clubs parce qu'elle avait une résonance plus importante, souligne-t-il. À mon époque déjà, nous n'étions pas des machines et nous avions de la variété technique. Mais cette modification du jeu de la sélection s'est diffusée dans tout le pays. Les Espagnols nous ont montré à quoi devait ressembler un beau football et nous nous en sommes inspirés. En Allemagne, le sélectionneur a toujours été porté par la qualité du travail effectué en club par des entraîneurs capables de faire progresser les joueurs. Cela a encore été le cas au Bayern avec Guardiola, qui a été une bénédiction pour nous pendant trois ans. C'est très bien que le foot allemand ait pu profiter de ses méthodes et de ses idées. Cela s'est rajouté au travail effectué par Löw. C'est lui qui a pris la part la plus importante dans l'évolution de notre équipe nationale. » D'autres fins connaisseurs partagent cette analyse. Gernot Rohr a noté que la célèbre Deutsche Sporthochschule de Cologne a peu à peu orienté la formation des entraîneurs vers des préceptes prônant « plus de mouvement et plus de permutation dans le jeu. Il était quand même temps de se mettre au parfum », ironise-t-il. Joueur du Bayern durant neuf ans, Bixente Lizarazu admet que « le foot allemand s'est transformé et l'équipe nationale l'a tiré vers le haut. Mais attention quand même à ne pas tomber dans la conservation du ballon à outrance et à ne plus être dans l'effet de surprise. L'équipe nationale doit garder cette spontanéité de gestes qui fait la force des Allemands », prévient Liza. Johan Micoud a, lui, posé ses valises au Werder Brême de 2002 à 2006. Selon lui, « cette équipe d'Allemagne qui a su faire évoluer sa philosophie » est le fil conducteur d'une métamorphose partagée et acceptée par toutes les composantes du secteur. « Parce que les clubs ont joué le jeu en lançant des jeunes porteurs de ce nouveau style », ajoute-t-il.

**BLACK-BLANC-BEUR ET MULTIKULTI.** Situé près de l'aéroport de Francfort, la DFB-Akademie, le nouveau centre technique du foot allemand, devrait être livrée début 2019 et la première pierre posée dès le début de l'année prochaine. Sa construction aura coûté 110 M€ et sa conception a été très fortement inspirée de celle de Clairefontaine. Ancien adjoint de Joachim Löw, Hansi Flick est une sorte de directeur technique national et il a publiquement revendiqué cette filiation de béton. Cette volonté de copier la France n'est pas nouvelle et dépasse le cadre de l'architecture. Le succès de la France en 1998 a valu à Gernot Rohr d'être invité par la Fédération allemande à plusieurs reprises. « Ils voulaient tout savoir sur la formation à la française », se souvient-il.

Lors d'un documentaire diffusé il y a quelques jours sur Arte, Jürgen Klinsmann a avoué qu'il était venu en France rencontrer Aimé Jacquet pour s'imprégner de son savoir-faire. Albrecht Sonntag est ainsi convaincu que « Löw a lui aussi regardé de manière très attentive la manière dont Jacquet avait conduit son groupe. Il s'est inspiré de la façon dont votre ancien sélectionneur avait mis l'accent sur ce que j'appellerais la composante sociale. Joachim Löw a aboli la hiérarchie, mais pas supprimé la notion de respect, argumente-t-il. Il a formé une sorte de génération Y pour qui les objectifs professionnels

**DEPUIS 2006, ET SA TROISIÈME PLACE MONDIALE,** L'ÉQUIPE D'ALLEMAGNE N'A JAMAIS QUITTÉ LE HAUT DE L'AFFICHE. LORS DE CHAQUE PHASE FINALE, ELLE A ATTEINT À CHAQUE FOIS AU MOINS LES DEMI-FINALES, AVEC EN POINT D'ORGUE LE TRIOMPHE AU BRÉSIL EN 2014.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

RICHARD MARTIN

ne sont pas uniquement de faire carrière et de gagner beaucoup d'argent. La force de Löw, c'est sa capacité à gérer les ressources humaines. »

La France black-blanc-beur de 1998 a enfanté sans le vouloir l'Allemagne multikulti d'aujourd'hui. La Coupe du monde organisée sur le sol français a été un camouflet pour les Allemands, humiliés par la Croatie en quarts de finale (0-3 à Lyon).

« À ce moment-là, on a pris conscience qu'il fallait faire quelque chose pour trouver d'autres talents et dénicher d'autres profils de joueurs », a plusieurs fois expliqué Oliver Bierhoff, le manager de la Mannschaft. Partout en Bundesliga, la création de centres de formation et la nécessité de travailler sur les équipes de jeunes sont devenues des priorités. Dans le même temps, au 1er janvier 2000, la notion de droit du sol a été introduite dans la loi sur la nationalité. Elle accorde automatiquement la nationalité allemande aux enfants issus de la deuxième génération de l'immigration.

> « LES CLUBS ONT JOUÉ LE JEU EN LANÇANT DES JEUNES PORTEURS DE CE NOUVEAU STYLE »
> **Johan Micoud, ancien joueur du Werder Brême**

**LES RECETTES DU SUCCÈS.** 2006-2016, ces dix ans de « Löw parade » donnent une idée de l'écart qui s'est creusé entre l'Allemagne et la France, entre l'élève et son modèle, dans un inéluctable mouvement de balancier. Il ne se passe pas une semaine sans que les dirigeants français ne se répandent en compliments sur la réussite économique et sportive de leurs puissants voisins. Le récent appel d'offres pour les seuls droits télé domestiques de la Bundesliga sur la période 2017-2021 va les rendre encore plus envieux. Ils s'élèveront à 1,16 milliard d'euros, soit une augmentation de… 85 %. Dans ce domaine-là aussi, les Allemands font un bond en avant considérable, passant de la quatrième à la deuxième place dès l'année prochaine, loin devant les Français relégués en cinquième position avec 748 M€ par an. « Le foot n'a jamais occupé une telle place dans notre pays, s'étonne Netzer. J'ai connu l'époque où les clubs touchaient 30 000 marks par saison de la part des télés. Les diffuseurs ne jettent pas leur argent par les fenêtres et ils savent exactement qu'il y a une compensation. Le foot a une vraie valeur qui va sûrement permettre aux chaînes de rentabiliser cet investissement presque inimaginable. » Pour l'ancien meneur de Mönchengladbach, cette manne est à manipuler avec précaution car « l'argent ne garantit pas le succès, ce n'est pas aussi simple. Le fric ne marque pas de but. Sinon, le football serait inintéressant. » Mais le champion d'Europe 1972 mesure à quel point cette augmentation exponentielle est la conséquence de l'attractivité de l'équipe nationale. « Elle propose un mélange entre les fameuses vertus allemandes que tout le monde nous envie, mais également d'autres composantes que d'autres maîtrisent mieux que nous, analyse-t-il. Je crois que nous sommes très proches du point d'équilibre entre toutes ces influences. C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui très difficiles à battre. » Löw partage cette vision. Ses objectifs en attestent. Il s'est promis de tirer sa révérence après un historique triplé : la conquête d'un deuxième titre mondial en Russie en 2018 après avoir remporté l'Euro 2016. Tous ses faits et gestes, même les plus déplacés, passeront alors à la postérité. ■ É. C.

**Auteur d'un remarquable petit fascicule sur la culture du football en France à destination des supporters allemands et intitulé* la France, ce voisin méconnu.

**MESUT ÖZIL,** ENTRE GRZEGORZ KRYCHOWIAK ET JAKUB BLASZCZYKOWSKI, LE SYMBOLE D'UNE MANNSCHAFT MULTICULTURELLE.

PIERRE LAHALLE

# Michael Ballack

## « L'ALLEMAGNE PEUT FAIRE COMME L'ESPAGNE »

Consultant de la chaîne ESPN pendant l'Euro, l'ancien international (98 sélections, 42 buts) est persuadé que le règne de l'Allemagne peut encore durer un bon moment. **TEXTE** ALEXIS MENUGE

PIERRE LAHALLE

**« L'Allemagne sera-t-elle championne d'Europe ?**

En tant que championne du monde, c'est en tout cas l'équipe la plus attendue. Chaque adversaire est ultramotivé afin d'essayer de la faire chuter. Les attentes sont très fortes, ce qui est logique au regard de son potentiel énorme. Elle a prouvé qu'elle était une équipe de tournoi, comme elle l'avait souvent fait dans le passé. Maintenant, il lui faut confirmer le titre mondial en essayant de gagner l'Euro, à l'image de ce qu'avait réalisé l'Espagne entre 2008 et 2012. Cette génération a le potentiel pour remporter elle aussi trois compétitions majeures de rang. Elle récolterait les fruits de son excellent travail depuis une dizaine d'années.

**Qui peut lui barrer la route du titre ?**

L'Angleterre monte en puissance, elle a gagné tous ses matches des éliminatoires, mais j'estime qu'elle est encore un peu tendre. Je vois plutôt la France, pas seulement parce qu'elle évolue à domicile, mais parce qu'elle possède de fortes individualités. Elle est imprévisible et difficile à jouer. Si l'ambiance dans l'équipe reste bonne tout au long de la compétition, si le public et les médias sont derrière elle, elle ira très loin. L'Italie m'avait plutôt déçu ces derniers temps et je ne pense pas qu'elle ait le potentiel pour aller au bout. Enfin, il faut toujours compter sur l'Espagne.

**Les retraites internationales de Philipp Lahm, Per Mertesacker et Miroslav Klose sont-elles difficiles à surmonter ?**

Ce n'est pas évident, car ces joueurs étaient tous des piliers. Il a fallu composer une nouvelle structure et cela requiert du temps. Dans les éliminatoires, l'Allemagne a connu des hauts et des bas, notamment à cause de ces départs.

**Prenez-vous du plaisir à voir jouer l'Allemagne ?**

Depuis quelques années, sous les ordres de Joachim Löw, elle propose un jeu attractif, fondé sur le spectacle et l'offensive. Jamais elle ne laisse son adversaire prendre le jeu à son compte. Grâce à ses qualités techniques, elle possède les capacités de dominer n'importe quelle équipe au monde. Parfois elle y parvient, d'autres fois moins. Mais personnellement, oui, je prends du plaisir.

**Quels joueurs vous plaisent ?**

Nous avons un excellent mélange entre des joueurs costauds, tels Sami Khedira et Toni Kroos, et d'autres, comme Mario Götze ou Mesut Özil, qui ont une vision du jeu et une technique de classe mondiale. Lorsque ces joueurs trouvent la bonne carburation, ils sont quasiment impossibles à maîtriser.

**Thomas Müller est-il le joueur le plus important ?**

C'est un phénomène, le plus complet. Il ne cesse de courir et de harceler son adversaire, mais il est aussi très adroit techniquement. Sa grande force, c'est qu'il est constamment dangereux dans les seize mètres adverses. Il joue simple et collectif, avec ou sans le ballon, afin de créer des espaces pour ses coéquipiers. Mais, le plus impressionnant, c'est son instinct. Il sent le jeu comme personne. Du coup, il est totalement imprévisible. Au Bayern, la concurrence est redoutable, mais, finalement, il joue quasiment tout le temps. Cela démontre sa classe et son flegme. Son jeu typiquement allemand rappelle une époque plus lointaine où il y avait peu de spectacle mais où l'efficacité était fascinante.

NICOLAS LUTTIAU

**FINALE DE L'EURO 2008.** L'ALLEMAGNE DE MICHAEL BALLACK S'INCLINE CONTRE L'ESPAGNE DE MARCOS SENNA ET CARLES PUYOL (1-0). DEPUIS, LES DEUX NATIONS DOMINENT LE FOOTBALL MONDIAL.

« S'IL FAUT CHERCHER UNE FAIBLESSE, C'EST EN DÉFENSE »

**Comme au Brésil, l'Allemagne évolue parfois avec quatre défenseurs centraux de métier…**

S'il faut chercher une faiblesse, c'est en défense. Le plus difficile pour elle, c'est de trouver la balance entre son goût très prononcé pour le jeu vers l'avant et l'équilibre nécessaire. Au niveau des arrières latéraux, nous n'avons guère de solutions, que ce soit à droite ou à gauche. Löw a procédé à beaucoup de tests mais aucun joueur n'a su s'imposer. En revanche, dans l'axe, avec la paire Hummels-Boateng, l'Allemagne est bien armée.

**Cela va faire dix ans que Joachim Löw est sélectionneur. En 2006, auriez-vous cru qu'il reste si longtemps ?**

Dix ans, c'est long. Doucement, mais sûrement, il a trouvé ses repères. Il a su former un groupe jeune et talentueux. C'est vrai qu'il bénéficie d'une belle génération, mais là où il est fort, c'est qu'il fait l'unanimité. Depuis sa prise de fonction, l'Allemagne a toujours été en demi-finales ou en finale de l'Euro ou de la Coupe du monde. Il n'est pas intouchable, mais il bénéficie du bonus que lui a conféré la conquête du titre mondial. Il a les coudées franches pour développer de nouvelles idées, un nouveau système de jeu et lancer de nouveaux joueurs. Je le vois rester encore quelques années.

**Par rapport à votre époque, en quoi le jeu de l'Allemagne a-t-il changé ?**

La grande différence, c'est le vaste choix dont le sélectionneur dispose, notamment chez les joueurs à vocation offensive. Il a beaucoup plus de matériel qu'il y a dix ans. Et l'Allemagne a plus de joueurs de classe mondiale que l'Espagne, l'Italie ou la France.

**Vous comprenez que Löw joue souvent sans véritable attaquant de pointe ?**

Il n'a pas vraiment d'autre solution car il manque un grand attaquant. Mario Gomez a été très irrégulier ces dernières années. Stefan Kiessling aurait pu constituer une option, mais Löw a estimé qu'il n'entrait pas dans son schéma. Même Miroslav Klose, longtemps en sélection, n'a pas toujours été titulaire. Avec autant de milieux offensifs talentueux, il a opté pour une pointe qui aime toucher le ballon. C'est justifié.

**Ne manque-t-il pas aussi un patron ?**

En 2014, l'Allemagne est devenue championne du monde sans aboyeur. Il n'y a pas de raison de modifier la structure. C'est une question de génération, mais c'est très bien comme ça. Les mentalités ont changé. Il n'y a plus de leaders forts en gueule. Les responsabilités reposent sur plusieurs joueurs. » ■

## BRÉSIL

# TITE AU SECOURS

Pour ressusciter une Seleçao en perdition, la CBF a nommé le populaire entraîneur du Corinthians. Et peu importe si celui-ci avait réclamé la tête du président six mois plus tôt. **TEXTE** ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO

Il a longtemps été son capitaine, son homme de confiance, son confident aussi. Ensemble, ils ont décroché une Copa Libertadores et un Mondial des clubs face au Chelsea de Benitez. Ancien défenseur du Corinthians, après un passage au Mans, Paulo André, trente-deux ans, connaît son ancien entraîneur comme personne. « Il n'existe pas un homme dans le milieu du foot aussi intègre que lui », assure-t-il. Il sait aussi qu'accepter de diriger la Seleçao n'a pas été une décision facile à prendre. C'est même un terrible dilemme auquel a été confronté Adenor Leonardo Bacchi, plus connu sous le nom de Tite. D'un côté, le technicien de cinquante-cinq ans ne voulait pas rater cette occasion. De l'autre, cela signifiait qu'il devrait travailler avec la CBF, une organisation corrompue dont les dirigeants sont en cavale (Ricardo Teixeira), en prison domiciliaire (José Maria Marin) ou sous la menace du FBI (Marco Polo Del Nero). « En décembre 2015, je lui avais fait signer un manifeste dans lequel plus de deux cents personnalités exigeaient le départ du président de la CBF *(Del Nero)*, se souvient Paulo André, leader du mouvement Bom Senso FC. Tite a dû être confronté au choix le plus difficile de sa vie. J'ai croisé les doigts jusqu'au bout pour qu'il n'accepte pas le poste. » Après réflexion, Tite a finalement relevé le challenge proposé par la CBF après l'élimination au premier tour de la Copa America et le limogeage de Dunga. Et si Paulo André regrette autant ce choix, c'est parce qu'il est persuadé qu'il va réussir et, sans le vouloir, conforter la position d'un président qu'il combattait et qu'il va désormais servir. « Ça va compliquer notre combat, déplore le joueur de l'Atletico Paranaense. Mais je comprends aussi que ça soit difficile de refuser la Seleçao. »

**DU GREMIO À L'INTER.** Surtout que cet ancien modeste milieu défensif né à Caxias do Sul n'était pas destiné à devenir le sauveur d'une équipe virtuellement éliminée de la course au Mondial 2018 (le Brésil est sixième sur dix). Vice-champion du Brésil avec Guarani, en 1986, Tite doit arrêter sa carrière à vingt-huit ans, à cause de blessures récurrentes aux genoux. Il passe ses diplômes d'éducation physique à l'université de Campinas et se fait la main dans plusieurs petits clubs de sa région natale. Son premier exploit de coach, il le signe avec Caxias en remportant en 2000 le Championnat Gaucho face au Gremio Porto Alegre où venait d'éclore un certain Ronaldinho. Après un passage au Gremio, justement, puis des expériences mitigées dans des clubs huppés (Corinthians, Atletico Mineiro, Palmeiras), il signe à l'Inter Porto Alegre en 2008.
Accueilli avec défiance chez le rival du Gremio, il retourne l'opinion publique et se met le vestiaire dans la poche. L'ancien Monégasque Bolivar, trente-cinq ans, y était. « Dans toute ma carrière, je n'ai jamais vu un groupe de trente joueurs aimer autant son entraîneur. Que tu sois titulaire ou remplaçant, Tite t'accorde la même importance. C'est un homme bon, transparent, humble, généreux. Il parle les yeux dans les yeux. » Au-delà de son pouvoir de séduction, le Gaucho devient aussi un fin tacticien. Cette année-là, il innove avec un 4-3-2-1 et un trident offensif Alex-D'Alessandro et Nilmar libéré de la moindre contrainte défensive. Pour compenser, il construit une défense en béton avec uniquement des défenseurs centraux de métier (Bolivar, Indio, Alvaro, Marcao). Eux n'ont pas le droit de dépasser la ligne médiane. « Tite a réussi à me convaincre de jouer latéral droit, il m'a ensorcelé », rigole Bolivar. Son coup de poker se transforme en coup de génie. Il remporte la Copa Sul Americana (l'équivalent de la Ligue Europa) en éliminant Boca Juniors, Chivas, puis Estudiantes en finale.

**GRAND CHELEM AU CORINTHIANS.** Cet exploit lui rouvre les portes du Corinthians, en 2010, où il deviendra une légende aux yeux des trente millions de supporters du club de Sao Paulo. Il reconstruit un groupe en tirant le maximum de vieilles stars comme Ronaldo, Roberto Carlos ou Adriano. Il fait progresser la génération montante (Paulinho, Dentinho), responsabilise les autres (Paulo André, Renato Augusto, Ralph, Guerrero), et enchaîne les titres : champion du Brésil (2011 et 2015), vainqueur de la Copa Libertadores (2012) et du Mondial des clubs (2012). « Ce n'est pas un hasard s'il a autant duré *(378 matches)* et autant gagné, estime Paulo André. Il sait harmoniser un groupe. C'est le meilleur coach du Brésil. Son idéologie, c'est d'abord une défense de fer. Mais, depuis son année sabbatique en 2014 et ses stages en Europe *(Juve, Real Madrid)*, il essaye d'avoir un jeu plus raffiné. » Marcelo, l'œil de l'OL au Brésil, confirme. « Il joue désormais en 4-1-4-1, comme le Real. Il va réussir avec la Seleçao, j'en suis persuadé. » Bolivar complète : « Tite va tirer le meilleur de chaque joueur. Il va rappeler Thiago Silva, et Neymar le respectera plus que Dunga. » Quant à Paulo André, il s'attend à une révolution : « Il va tout changer. Avec Tite, les joueurs vont donner leur sang, et la Seleçao va redevenir la meilleure équipe du monde. » ■

**AVEC TITE** PATRON DES AURIVERDE, FINI LES RÉVOLUTIONS DE PALAIS ?

MAURO HORITA/AGIF/PRESSE SPORTS

« IL VA RAPPELER THIAGO SILVA, ET NEYMAR LE RESPECTERA PLUS QUE DUNGA »
**Bolivar, l'un de ses anciens joueurs**

ANGLETERRE

# Brexit, la grande menace

Si le Royaume-Uni votait pour la sortie de l'Union européenne lors du référendum de jeudi, c'est toute la structure et la puissance de la Premier League qui seraient remises en question. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

Ryan Bertrand, l'arrière gauche de Southampton et doublure de Danny Rose à l'Euro, a confié que ses coéquipiers et lui-même avaient longuement parlé du référendum de ce jeudi, l'avant-veille de leur succès sur le pays de Galles. Alors, qui est Bremain dans le camp des Three Lions ? Qui est Brexit ? Bertrand l'a tu ; et en cela il n'a fait que s'aligner sur la réserve montrée jusqu'ici par les footballeurs britanniques, qu'ils soient en activité ou pas. La politique ? Pas touche. Même Roy Hodgson, dont l'attachement à l'Europe n'est un secret pour personne, a choisi (à contrecœur) de ne pas se prononcer publiquement. Un seul joueur de Premier League l'a fait, et c'était un Allemand, Per Mertesacker, en faveur du maintien. Pour le reste, le silence. Dieu sait pourtant que le foot du Royaume-Uni, en Angleterre en particulier, ne sortirait pas indemne d'un adieu à l'Union. Ce qui se passerait si les anti-Européens obtenaient gain de cause, nul ne le sait exactement, que ce soit dans le domaine du football ou dans un autre. Les supporters britanniques seraient-ils obligés d'obtenir des visas pour suivre leur équipe en Europe ? Serait-ce aussi le cas pour les continentaux venus prendre leur dose de football anglais ? Probablement. On ne sait pas exactement. On est dans le flou intégral, que les partisans du Brexit n'ont rien fait pour dissiper. C'est qu'il n'existe aucun précédent à un tel cataclysme, et c'est bien cette incertitude qui inquiète le plus les dirigeants des clubs de Premier League et la Premier League elle-même, au moment où ils s'apprêtent à récolter le fruit des nouveaux contrats télé, pile au moment où le football anglais semble sur le point de faire son big bang et d'asseoir encore plus sa domination économique sur le football mondial. Et ces dirigeants ont choisi leur camp, sans la moindre équivoque.

PIERRE LAHALLE

**EDEN HAZARD,** LAURENT KOSCIELNY, SANTI CAZORLA, NACHO MONREAL, FRANCIS COQUELIN ET PEDRO : UN BELGE, DEUX FRANÇAIS ET TROIS ESPAGNOLS. TOUS, EN CAS DE SORTIE DU ROYAUME-UNI DE L'UNION EUROPÉENNE, SERAIENT CONSIDÉRÉS COMME ÉTRANGERS.

### UN PERMIS DE TRAVAIL POUR LES EUROPÉENS ?

« Du point de vue du business, nous devons demeurer en Europe », affirme ainsi Richard Scudamore, le président exécutif de la Premier League. Le mois dernier, la conservatrice Dame Karren Brady, membre de la Chambre des Lords et vice-présidente de West Ham, employait un vocabulaire plus brutal dans une lettre adressée aux dirigeants de tous les clubs professionnels anglais : « Nous couper de l'Europe aurait un effet dévastateur », écrivait-elle. Pourquoi ? Selon Brady, la plus grande menace pesant sur le football anglais serait les restrictions apportées au libre mouvement des citoyens européens au sein de l'Union ; les footballeurs européens se retrouveraient alors logés à la même enseigne que les extracommunautaires, pour lesquels obtenir un permis de travail du Home Office est des plus compliqués. De nouvelles dispositions – les plus draconiennes qui soient dans le football mondial – ont été adoptées l'an passé à la demande de la FA. Pour avoir le droit d'exercer son métier en Premier League, un footballeur étranger doit désormais avoir disputé au moins 30 % des matches de sa sélection au cours des vingt-quatre mois précédents si celle-ci est classée dans les dix premières du monde par la FIFA ; 45 % si cette sélection figure entre les onzième et vingtième places ; et ainsi de suite, pour atteindre 75 % pour les nations en dehors du top 30. Il est exact que les clubs peuvent faire appel d'une décision négative, et qu'un barème de points attribués lorsqu'un joueur a, par exemple, disputé tant de matches de Copa Libertadores ou de Ligue des champions peut lui faire franchir la frontière bien gardée du football anglais. Mais il est aussi exact que ces nouvelles réglementations auraient bloqué le transfert de quarante-deux étrangers si elles avaient été en vigueur cinq ans plus tôt. Et si elles devaient désormais s'appliquer aux ressortissants de l'Union…

> « DU POINT DE VUE DU BUSINESS, NOUS DEVONS DEMEURER EN EUROPE »
> **Richard Scudamore, patron de la Premier League**

### UN POUVOIR D'ACHAT NETTEMENT DIMINUÉ.

Brady a avancé que « deux tiers des stars étrangères » de Premier League verraient leur statut être remis en question, et les études indépendantes menées par divers cabinets de droit du sport abondent dans son sens : pas moins de 322 joueurs actuellement employés en Premier League, en Scottish Premier League et en Championship seraient concernés. Parmi eux, des noms connus de tous : Juan Mata, David De Gea, Samir Nasri, Jesus Navas, N'Golo Kanté… et Dimitri Payet, que West Ham n'aurait pu acheter à l'OM s'il avait été assimilé à un « étranger ». Comme le dit Brady : « Perdre cet accès sans entrave aux talents européens placerait les clubs britanniques dans une position désavantageuse par rapport aux équipes du continent. » Et d'autant plus désavantageuse, doit-on ajouter, que la livre sterling, déjà fragile depuis des sondages favorables au Brexit, s'effondrerait sûrement en cas de sortie de l'Union, diminuant de 20 à 30 % le pouvoir d'achat des clubs anglais et leur capacité à offrir des salaires supérieurs à ceux proposés en Europe, selon certains experts.

Bref, le football anglais pourrait bien être l'un des grands perdants de ce jeudi, à tout le moins en termes de compétitivité économique et sportive. Une telle perspective ne fera pas verser trop de larmes dans certains autres Championnats, pas plus que dans le camp des Brexiteers, qui espèrent réangliciser la Premier League, fût-ce en l'affaiblissant. Reste qu'un départ de l'Union ne pourrait manquer d'avoir un effet domino sur l'ensemble du football européen, dont la Premier League est devenue le banquier à bien des égards – mais un banquier qui risque de voir les scellés apposés sur ses coffres. ■

## LIGUE 1

# À VOS MARQUES !

Pendant l'Euro, les clubs de Ligue 1 reprennent l'entraînement. Dès jeudi, trois d'entre eux seront sur les terrains pour une préparation de sept semaines. La bonne durée, vraiment ? **TEXTE** FRANK SIMON

Adieu plages de sable fin, douces nuits festives et destinations exotiques, bonjour préparation athlétique et tests de tout genres ! En congés depuis le 14 mai au soir pour dix huit d'entre eux – seuls l'Olympique de Marseille et le Paris-SG, finalistes de la Coupe de France, ont joué la prolongation jusqu'au 21 –, les clubs de Ligue 1 renouent avec la préparation de la nouvelle saison dès jeudi matin à l'issue de cinq semaines de repos bien mérité pour les joueurs. Enfin, pas pour tout le monde en réalité puisque certains demeurent concernés par l'Euro. Au hasard, on pense à Grosicki, le Polonais de Rennes, à Matuidi du Paris-SG ou encore au Monégasque Subasic, engagé avec la Croatie. Début juin, tous les Africains étaient également « réquisitionnés » par une journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2017 qui a amputé de deux semaines au moins le début officiel de leurs vacances.

Bref, l'heure de la reprise va sonner et certains ont décidé de prendre les devants. Cap sur le 13 août, date de la 1re journée pour dix-huit des vingt pensionnaires, le coup d'envoi officieux étant programmé le 6 août à Klagenfurt (Autriche) pour le Trophée des champions entre le PSG et l'OL. « Sept semaines de préparation, cela me paraît beaucoup. L'idéal, c'est six semaines avec une demi-douzaine de matches amicaux, analyse Olivier Guégan, ancien entraîneur du Stade de Reims. On part sur du foncier, avec ou sans ballon, pendant les semaines 1 et 2. Il arrive d'ailleurs que l'on triple les séances quotidiennes. »

> « EN ITALIE ET MÊME AILLEURS, LA PRÉPARATION PEUT S'ÉTALER SUR HUIT SEMAINES ; ON EN EST LOIN ! »
> **Jean-Marc Furlan**

**DEVOIRS DE VACANCES ET PRÉPARATION ANTICIPÉE.** Une somme de travail considérable destinée à faire monter très vite en puissance les joueurs. « Après, on travaille sur la construction de l'équipe, l'acquisition des principes de jeu, poursuit Guégan, qui a fonctionné sur ce module lors de la dernière intersaison. Enfin, les semaines 5 et 6 constituent ce que l'on appelle l'affûtage, avec trois matches parfois. Les séances raccourcissent, mais deviennent plus intenses. Il n'est plus l'heure alors de donner du temps de jeu à tout le monde comme au début. On est censé avoir tout ou une grande partie de son effectif à disposition. Certains clubs, qui comptent des internationaux, reprennent tôt et avec des joueurs issus de la formation. C'est un élément intéressant à mon sens, parce que cela permet de voir les forces vives du club. Je me souviens d'avoir intégré lors de l'avant-saison des jeunes comme Kyei, Siebatcheu ou Ndom, qui avaient brillé en Gambardella. On avait aussi intégré le coach des U19. L'objectif, quels que soient le club et l'entraîneur, c'est d'être prêt le jour J. »

Avant que ne sonne l'heure du retour au centre d'entraînement, là où justement tout débute avec la batterie de tests médicaux et la sacro-sainte remise du paquetage chère à nos cramponnés, certains se laissent tenter de plus en plus par une préreprise. En clair, les pros font leurs devoirs de vacances avec plus ou moins d'application pour ne pas être ridicules au moment de la pesée et des premières courses un peu poussées. Fabien Richard, préparateur physique de certains internationaux (Yohan Cabaye, Bafé Gomis) et instructeur FIFA, a accepté de nous livrer quelques éléments sur ceux qui sollicitent sa structure entre deux saisons. Mais pas question de révéler l'identité de ses « clients », secret professionnel oblige, et pour éviter des polémiques avec les clubs. « La demande est très forte. Les joueurs qui nous contactent ont le choix entre deux options : ils viennent chez nous en Ardèche, entre trois jours et une semaine, pour se remettre d'aplomb, ou bien on se déplace sur leurs lieux de vacances. Ils reçoivent aussi un programme personnalisé à suivre. » Qui sont donc ces motivés du premier rang ? « Il y a ceux qui veulent rentrer très fort en présaison et impressionner leur coach. Mais il y a aussi les joueurs sérieux, consciencieux qui veulent montrer qu'ils sont déjà prêts à affronter la reprise. On en a neuf en ce moment dans notre centre. Ce que l'on a constaté, c'est qu'ils avaient tous besoin de quelqu'un au quotidien pour les guider durant cette période. »

**LES EUROPÉENS ET LES AUTRES.** Pour Jean-Marc Furlan, l'ancien mentor de l'ESTAC qui vient de s'engager avec Brest (L2), les clubs français ne font pas partie des stakhanovistes de la préparation athlétique. « En Italie et même ailleurs, en Russie, en Grèce ou en Turquie, elle peut s'étaler sur huit semaines ; on en est loin ! Quelle que soit la durée, l'objectif demeure le même : la réathlétisation des joueurs dans un premier temps. À titre personnel, j'ai toujours aimé, lors d'une reprise longue, partir en stage et programmer des activités diverses. Avec toujours un côté compétition parce que les gars adorent ça course d'orientation, rafting, vélo. La partie sur laquelle j'insiste le plus en préparation, c'est l'aspect athlétique : je veux que les gars soient toujours en mouvement. » Furlan a noté lui aussi que certains clubs reprenaient très tôt : « La

### Lyon devance l'appel

Les dates de reprise des clubs de L1

**23 juin :** Lyon, Rennes et Saint-Étienne.
**24 juin :** Monaco.
**26 juin :** Lille.
**27 juin :** Bastia, Lorient et Montpellier.
**28 juin :** Toulouse.
**29 juin :** Bordeaux, Metz, Nantes et Nice.
**30 juin :** Angers et Dijon.
**1er juillet :** Guingamp et Marseille.
**4 juillet :** Caen, Nancy et le Paris-SG.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

**PLUS DE CINQ SEMAINES** APRÈS LA DERNIÈRE JOURNÉE DE L1, C'EST DÉJÀ L'HEURE DE LA REPRISE ET DES PREMIÈRES SUÉES.

période d'inactivité a été longue pour certains joueurs, trente jours ou plus. Mais je constate également que pas mal de joueurs travaillent à partir des programmes donnés par leur club pour meubler l'intersaison ou bien avec des préparateurs physiques personnels. » La préparation physique et la période de reprise, Robert Duverne connaît cela par cœur, lui qui a officié à Lyon, Aston Villa, Metz et en équipe de France. Même s'il sera simple spectateur de cette intersaison puisqu'il n'a pas retrouvé de club depuis son passage en Lorraine. Pour autant, il demeure un partisan des reprises ramassées sur « cinq à six semaines. Sept, c'est long. Du coup, il faut vite avoir de la compétition ou embrayer sur des stages. Je note que ce sont principalement les clubs européens –Monaco, Lyon, Rennes, Saint-Étienne, Lille – qui reprennent parmi les tout premiers. Ils veulent être prêts le plus tôt possible. J'en connais aussi qui aiment reprendre tôt parce qu'il ne veulent pas que leurs joueurs restent trop longtemps inactifs. C'est évidemment la différence majeure avec les clubs qui ne joueront qu'un match par semaine. Eux pourront travailler le foncier en cours de Championnat, lors de la trêve internationale, ce que les clubs européens ne peuvent pas forcément faire. »

« SANS PRÉPARATION DIGNE DE CE NOM, ON S'EXPOSE À DES RISQUES DE BLESSURES EN SEPTEMBRE-OCTOBRE »
**Robert Duverne**

**LES TOURNÉES CHANGENT LA DONNE.** Au fait, pourquoi les clubs travaillent-ils autant sur les premières semaines ? « On s'entraîne dur pour pouvoir s'entraîner, détaille Duverne. Je m'explique : les entraîneurs ont envie d'aller vite sur tout ce qui concerne le système et le projet de jeu. Pour cela, il faut un support athlétique suffisant. Donc, on bosse dur pour pouvoir supporter cette charge-là. Après, certains joueurs partent aussi avec un petit programme à bosser pendant les congés, histoire d'être bien. » Pour l'avoir souvent vécu du côté de l'OL, Duverne regrette parfois de devoir travailler pour d'autres clubs. « Certains joueurs que l'on a préparés en juillet partent fin août. » Quoi qu'il en soit, pas question de lâcher le programme de préparation tant que les joueurs n'ont pas acquis les bases demandées. « Ce qui modifie aujourd'hui la donne, ce sont les stages à l'étranger, les tournées et les demandes des sponsors, analyse Duverne. On doit s'adapter à cet aspect essentiellement économique. En ce qui me concerne, je considère qu'il faut rester ferme sur ce que l'on souhaite pour un groupe. Un club qui ne fait pas une préparation physique et théorique digne de ce nom s'expose à des risques importants de blessures en septembre-octobre. » Olivier Guégan, lui, insiste sur la cohésion et la stabilité qui doivent habiter un groupe, souvent susceptible d'évoluer pendant cette période clé. « L'idéal pour tout club, c'est de disposer de son effectif quasi au complet pour bien bosser. Parce que c'est une période absolument cruciale dans la vie du groupe. » Dès lors, on comprend pourquoi le PSG, qui compte des joueurs engagés à l'Euro (Matuidi, Sirigu et Thiago Motta) et d'autres à la Copa America (Cavani, Di Maria et Pastore) reprendra en dernier, le 4 juillet, un mois avant son premier match de compétition, le Trophée des champions. ■

# Euro 2016

## Règlement

Les poules se disputent selon une formule de Championnat selon le barème suivant : 3 pts pour une victoire, 1 pt pour un nul, 0 pt pour une défaite.
Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes. Les autres équipes sont éliminées. En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
**a.** plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
**b.** meilleure différence de buts dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
**c.** plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
**d.** si, après l'application des critères «a» à «c», plusieurs équipes sont toujours à égalité, les critères «a» à «c» sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les équipes concernées afin de déterminer leur classement final.
Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères «e» à «h» s'appliquent :
**e.** meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ;
**f.** plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ;
**g.** comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
**h.** position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
Si deux équipes ayant le même nombre de points, de buts marqués et de buts encaissés se rencontrent dans leur dernier match de groupes et qu'elles sont à égalité à la fin de ce match, il sera procédé, pour les classer, à une séance de tirs au but, à condition qu'aucune autre équipe du groupe n'ait le même nombre de points qu'elles à l'issue de l'ensemble des matches du groupe.
Les quatre meilleurs troisièmes sont déterminés sur la base des critères suivants:
**a.** plus grand nombre de points obtenus ;
**b.** meilleure différence de buts ;
**c.** plus grand nombre de buts marqués;
**d.** comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
**e.** position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

## Palmarès

**1960 :** URSS. **1964 :** Espagne. **1968 :** Italie. **1972 :** RFA. **1976 :** Tchécoslovaquie. **1980 :** RFA. **1984 :** France. **1988 :** Pays-Bas. **1992 :** Danemark. **1996 :** Allemagne. **2000 :** France. **2004 :** Grèce. **2008 :** Espagne. **2012 :** Espagne.

## Groupe A

### 2e journée

**15 JUIN**
Roumanie-Suisse **1-1**
France-Albanie **2-0**

### 3e et dernière journée

**19 JUIN**
Suisse-France **0-0**
Roumanie-Albanie **0-1**

### Classement final

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. France | 7 | 3 | 2 | 1 | 0 | 4 | 1 |
| 2. Suisse | 5 | 3 | 1 | 2 | 0 | 2 | 1 |
| 3. Albanie | 3 | 3 | 1 | 0 | 2 | 1 | 3 |
| 4. Roumanie | 1 | 3 | 0 | 1 | 2 | 2 | 4 |

*La France et la Suisse sont qualifiées.*

### Déjà joués

**1re JOURNÉE, 10 JUIN**
France-Roumanie **2-1**
**11 JUIN**
Albanie-Suisse **0-1**

## Groupe B

### 2e journée

**15 JUIN**
Russie-Slovaquie **1-2**
**16 JUIN**
Angleterre-Galles **2-1**

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Angleterre | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 2 |
| 2. Galles | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 3. Slovaquie | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 4. Russie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 |

*Ce classement ne tient pas compte de Russie-Galles et de Slovaquie-Angleterre qui se sont disputés le lundi 20 juin.*

### Déjà joués

**1re JOURNÉE, 11 JUIN**
Galles-Slovaquie **2-1**
Angleterre-Russie **1-1**

## Groupe C

### 2e journée

**16 JUIN**
Ukraine-Irlande du Nord **0-2**
Allemagne-Pologne **0-0**

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Allemagne | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 2 | 0 |
| 2. Pologne | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 |
| 3. Irlande du Nord | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 1 |
| 4. Ukraine | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 4 |

### Rendez-vous

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**
**MARDI 21 JUIN, 18 HEURES, À PARIS**
Irlande du Nord-Allemagne
**À MARSEILLE**
Ukraine-Pologne

### Déjà joués

**1re JOURNÉE, 12 JUIN**
Pologne-Irlande du Nord **1-0**
Allemagne-Ukraine **2-0**

## Groupe D

### 1re journée

**13 JUIN**
Espagne-République tchèque **1-0**

### 2e journée

**17 JUIN**
République tchèque-Croatie **2-2**
Espagne-Turquie **3-0**

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Espagne | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 4 | 0 |
| 2. Croatie | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 2 |
| 3. Rép. tchèque | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 |
| 4. Turquie | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 4 |

*L'Espagne est qualifiée.*

### Rendez-vous

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**
**MARDI 21 JUIN, 21 HEURES, À BORDEAUX**
Croatie-Espagne
**21 HEURES, À LENS**
République tchèque-Turquie

### Déjà joués

**1re JOURNÉE, 12 JUIN**
Turquie-Croatie **0-1**

## Groupe E

### 1re journée

**13 JUIN**
Eire-Suède **1-1**
Belgique-Italie **0-2**

### 2e journée

**17 JUIN**
Italie-Suède **1-0**
**18 JUIN**
Belgique-Eire **3-0**

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Italie | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 3 | 0 |
| 2. Belgique | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 2 |
| 3. Suède | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |
| 4. Eire | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 4 |

*L'Italie est qualifiée et certaine de finir première du groupe.*

### Rendez-vous

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**
**MERCREDI 22 JUIN, 21 HEURES, À LILLE**
Italie-Eire
**À NICE** Suède-Belgique

## Groupe F

### 1re journée

**14 JUIN**
Autriche-Hongrie **0-2**
Portugal-Islande **1-1**

### 2e journée

**18 JUIN**
Islande-Hongrie **1-1**
Portugal-Autriche **0-0**

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Hongrie | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 1 |
| 2. Islande | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 2 | 2 |
| 3. Portugal | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 1 | 1 |
| 4. Autriche | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 0 | 2 |

### Rendez-vous

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**
**MERCREDI 22 JUIN, 18 HEURES, À SAINT-DENIS**
Islande-Autriche
**À LYON**
Hongrie-Portugal

## Buteurs

**1.** R. Lukaku (Belgique), Morata (Espagne), Payet (France), Bale (Galles), Stancu (Roumanie), 2 buts.
**6.** Sadiku (Albanie), Mustafi et Schweinsteiger (Allemagne), Dier, Sturridge et Vardy (Angleterre), Witsel (Belgique), Modric, Perisic et Rakitic (Croatie), Hoolahan (Eire), Nolito, Piqué (Espagne), Giroud et Griezmann (France), Robson-Kanu (Galles), Szalai et Stieber (Hongrie), McAuley et McGinn (Irlande du Nord), B. Bjarnason et G. Sigurdsson (Islande), Eder, Giaccherini et Pellè (Italie), Milik (Pologne), Nani (Portugal), Necid et Skoda (République tchèque), V. Berezoutski et Glouchakov (Russie), Duda, Hamsik et Weiss (Slovaquie), Mehmedi et Schär (Suisse), 1 but.
**C.s.c. :** Clark (Eire) pour la Suède ; Saevarsson (Islande) pour la Hongrie.

## Passeurs

**1.** Memushat (Albanie), Kroos et Özil (Allemagne), Alli (Angleterre), De Bruyne, Hazard et Meunier (Belgique), Badelj et Brozovic (Croatie), Coleman (Eire), Iniesta, Jordi Alba et Nolito (Espagne), Gignac, Kanté, Payet et Rami (France), Ramsey (Galles), Norwood (Irlande du Nord), J. Gudmundsson (Islande), Bonucci, Candreva et Zaza (Italie), Kleinheisler et Priskin (Hongrie), Blaszczykowski (Pologne), André Gomes (Portugal), Rosicky (République tchèque), Chatov et Chenikov (Russie), Hamsik, Mak et Weiss (Slovaquie), Shaqiri (Suisse), 1 passe.

## Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Kukeli** (Albanie), **Dragovic** (Hongrie), **Finnbogason** (Islande).

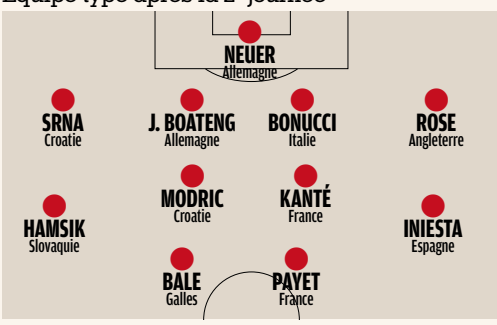
## Étoiles*

Note moyenne après la 2e journée

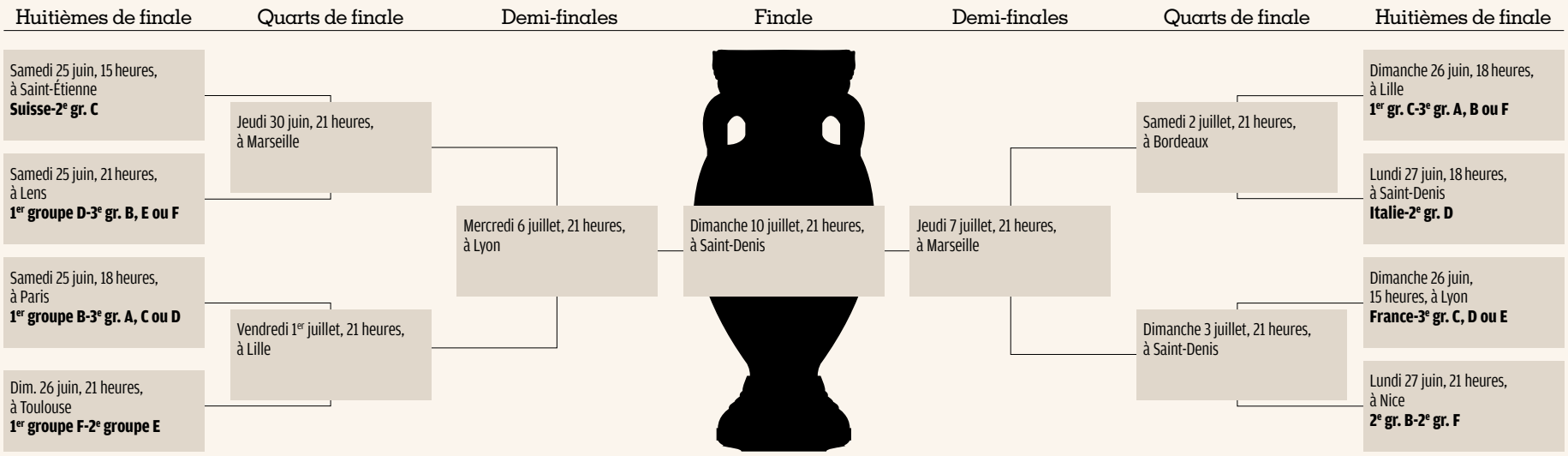
**JOUEURS DE CHAMP**
**1.** Iniesta (Espagne), 8.
**2.** Payet (France), 7,5.
**3.** Boateng (Allemagne), Modric (Croatie), Kanté (France), Bale (Galles), Krychowiak (Pologne), Hamsik (Slovaquie), 7.
**9.** Hysaj (Albanie), Kroos (Allemagne), Srna (Croatie), Bonucci et Candreva (Italie), A. Gomes (Portugal), 6,5.
**15.** Khedira (Allemagne), Hazard (Belgique), Badelj, Brozovic, Corluka, Perisic et Rakitic (Croatie), Whelan (Eire), Busquets, Morata et Nolito (Espagne), Rami (France), Ramsey (Galles), Kleinheisler (Hongrie), G. Sigurdsson (Islande), Chiellini, Eder et Giaccherini (Italie), Glik (Pologne), Nani (Portugal), Stancu (Roumanie), V. Berezoutski (Russie) Mak et Weiss (Slovaquie), Rakytskyi (Ukraine), 6.

**GARDIENS**
**1.** Neuer (Allemagne), Courtois (Belgique), Sommer (Suisse), 6,5.
**4.** De Gea (Espagne), Lloris (France), Buffon (Italie), Pyatov (Ukraine), 6.
**8.** Almer (Autriche), Subasic (Croatie), Kiraly (Hongrie), McGovern (Irlande du Nord), Rui Patricio (Portugal), Cech (République tchèque), Akinfeïev (Russie), 5,5.
**Ne sont classés que les joueurs notés lors des deux premières journées.*

### Équipe type après la 2e journée




## Phase finale

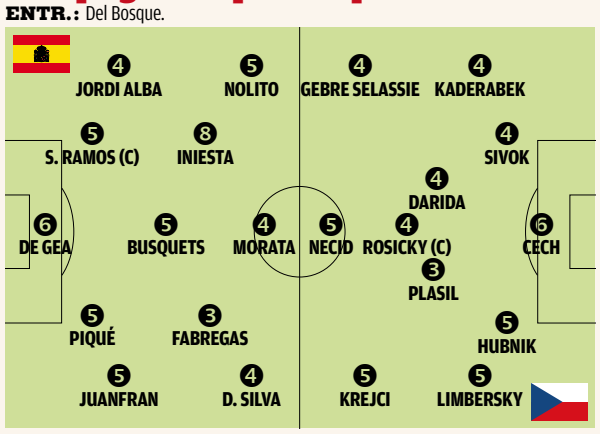



### Oppositions en huitièmes de finale suivant les groupes dont sont issus les meilleurs troisièmes

| | ABCD | ABCE | ABCF | ABDE | ABDF | ABEF | ACDE | ACDF | ACEF | ADEF | BCDE | BCDF | BCEF | BDEF | CDEF |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| VAINQUEUR DU GROUPE A | 3e gr. C | 3e gr. C | 3e gr. C | 3e gr. D | 3e gr. D | 3e gr. E | 3e gr. C | 3e gr. C | 3e gr. C | 3e gr. D | 3e gr. C | 3e gr. C | 3e gr. E | 3e gr. E | 3e gr. C |
| VAINQUEUR DU GROUPE B | 3e gr. D | 3e gr. A | 3e gr. A | 3e gr. A | 3e gr. A | 3e gr. A | 3e gr. D | 3e gr. D | 3e gr. A | 3e gr. A | 3e gr. D | 3e gr. D | 3e gr. C | 3e gr. D | 3e gr. D |
| VAINQUEUR DU GROUPE C | 3e gr. A | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. A | 3e gr. A | 3e gr. F | 3e gr. F | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. B | 3e gr. F |
| VAINQUEUR DU GROUPE D | 3e gr. B | 3e gr. E | 3e gr. F | 3e gr. E | 3e gr. F | 3e gr. F | 3e gr. E | 3e gr. F | 3e gr. E | 3e gr. E | 3e gr. E | 3e gr. F | 3e gr. F | 3e gr. F | 3e gr. E |

## D Espagne-Rép. tchèque : 1-0 (0-0)

**ENTR. :** Del Bosque.




**ENTR. :** Vrba.

**LUNDI 13 JUIN.** Spectateurs : 29 400 (Toulouse, Stadium municipal). Arbitre : M. Marciniak (POL, 7★). **BUT :** Piqué (87e). Remplacements : Morata (Aduriz, 62e), Fabregas (Thiago Alcantara, 70e), Nolito (Pedro, 82e) pour l'Espagne ; Necid (Lafata, 75e), Gebre Selassie (Sural, 86e), Rosicky (Pavelka, 88e) pour la République tchèque. Avertissement : Limbersky (61e) pour la République tchèque. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 7/20.

## F Autriche-Hongrie : 0-2 (0-0)

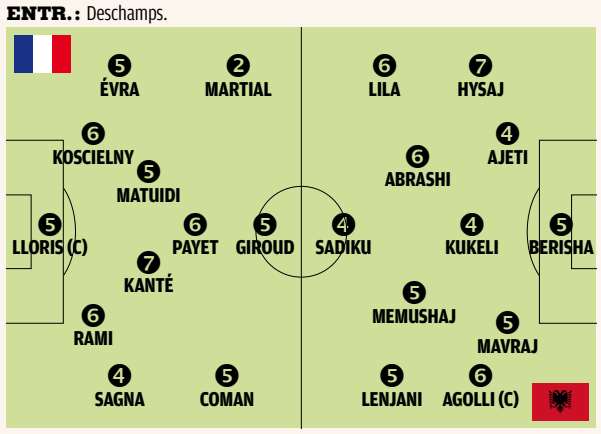
**ENTR. :** Koller.

**ENTR. :** Storck.

**MARDI 14 JUIN.** Spectateurs : 34 424 (Bordeaux, Nouveau Stade). Arbitre : M. Turpin (FRA, 6★). **BUTS :** Szalai (62e), Stieber (87e). Remplacements : Junuzovic (Sabitzer, 58e), Janko (Okotie, 64e), Harnik (Schöpf, 76e) pour l'Autriche ; Szalai (Priskin, 69e), Kleinheisler (Stieber, 79e), Nemeth (Pinter, 89e) pour la Hongrie. Avertissements : Dragovic (33e) pour l'Autriche ; Nemeth (80e) pour la Hongrie. Expulsion : Dragovic (66e) pour l'Autriche. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 10/20.

## A France-Albanie : 2-0 (0-0)

**ENTR. :** Deschamps.

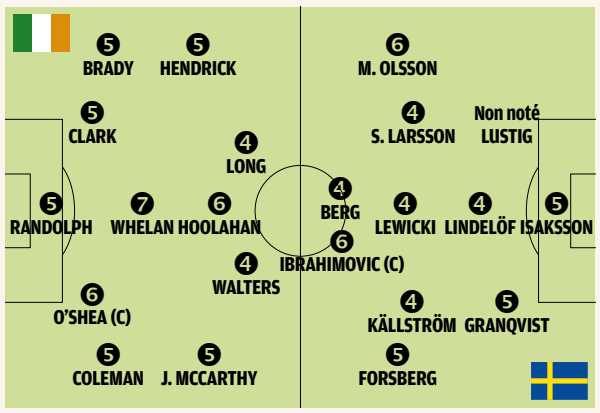



**ENTR. :** De Biasi.

**MERCREDI 15 JUIN.** Spectateurs : 63 670 (Marseille, Stade-Vélodrome). Arbitre : M. Colllum (ECO, 6★).**BUTS :** Griezmann (90e), Payet (90e + 6). Remplacements : Martial (P. Pogba, 46e, 4★), Coman (Griezmann, 68e), Giroud (Gignac, 77e) pour la France ; Lila (Roshi, 71e), Kukeli (T. Xhaka, 74e), Ajeti (Veseli, 85e) pour l'Albanie. Avertissements : Kanté (88e) pour la France ; Kukeli (55e), Abrashi (81e) pour l'Albanie. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 11/20.

## E Eire-Suède : 1-1 (0-0)

**ENTR. :** Ma. O'Neill.

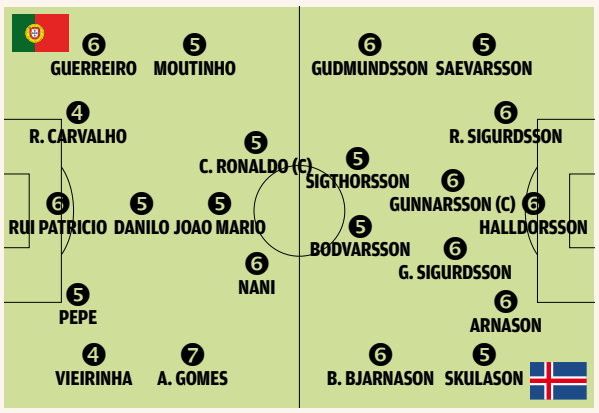



**ENTR. :** Hamren.

**LUNDI 13 JUIN.** Spectateurs : 73 419 (Saint-Denis, Stade de France). Arbitre : M. Mazic (SER, 6★). **BUTS :** Hoolahan (48e) pour l'Eire ; Clark (71e c.s.c.) pour la Suède. Remplacements : Walters (McClean, 64e), Hoolahan (Rob. Keane, 78e), J. McCarthy (McGeady, 85e) pour l'Eire ; Lustig (E. Johansson, 44e, 5★), Berg (Guidetti, 59e), Lewicki (Ekdal, 86e) pour la Suède. Avertissements : McCarthy (43e), Whelan (77e) pour l'Eire ; Lindelöf (61e) pour la Suède. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.

## F Portugal-Islande : 1-1 (1-0)

**ENTR. :** F. Santos.

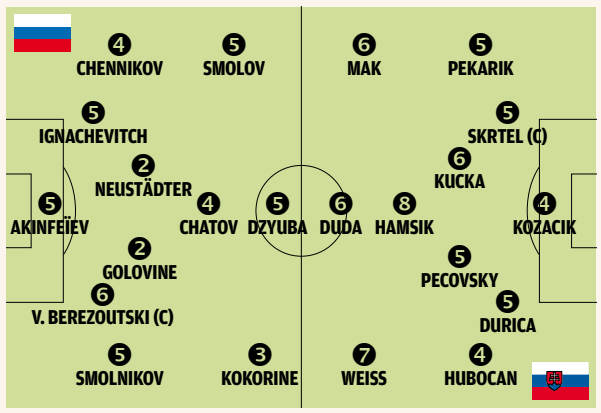



**ENTR. :** Lagerbäck et Hallgrimsson.

**MARDI 14 JUIN.** Spectateurs : 38 742 (Saint-Étienne, Geoffroy-Guichard). Arbitre : M. Cakir (TUR, 6★). **BUTS :** Nani (31e) pour le Portugal ; B. Bjarnason (50e) pour l'Islande. Remplacements : Moutinho (Renato Sanches, 71e), Joao Mario (Quaresma, 76e), A. Gomes (Eder, 84e) pour le Portugal ; Sigthorsson (Finnbogason, 81e), Gudmundsson (T. Bjarnason, 90e) pour l'Islande. Avertissements : B. Bjarnason (55e), Finnbogason (90e + 4) pour l'Islande. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.

## B Russie-Slovaquie : 1-2 (0-2)

**ENTR. :** Sloutski.

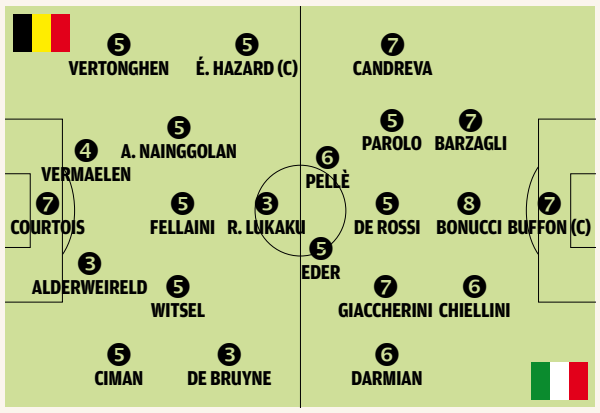



**ENTR. :** Kozak.

**MERCREDI 15 JUIN.** Spectateurs : 38 989 (Lille, stade Pierre-Mauroy). Arbitre : M. Skomina (SLV, 8★). **BUTS :** Glouchakov (80e) pour la Russie ; Weiss (32e), Hamsik (45e) pour la Slovaquie. Remplacements : Golovine (Mamaev, 46e, 4★), Neustädter (Glouchakov, 46e, 6★), Kokorine (Chirokov, 75e) pour la Russie ; Duda (Nemec, 67e), Weiss (Svento, 72e), Mak (Duris, 79e) pour la Slovaquie. Avertissement : Durica (46e) pour la Slovaquie. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.

## E Belgique-Italie : 0-2 (0-1)

**ENTR. :** Wilmots.




**ENTR. :** Conte.

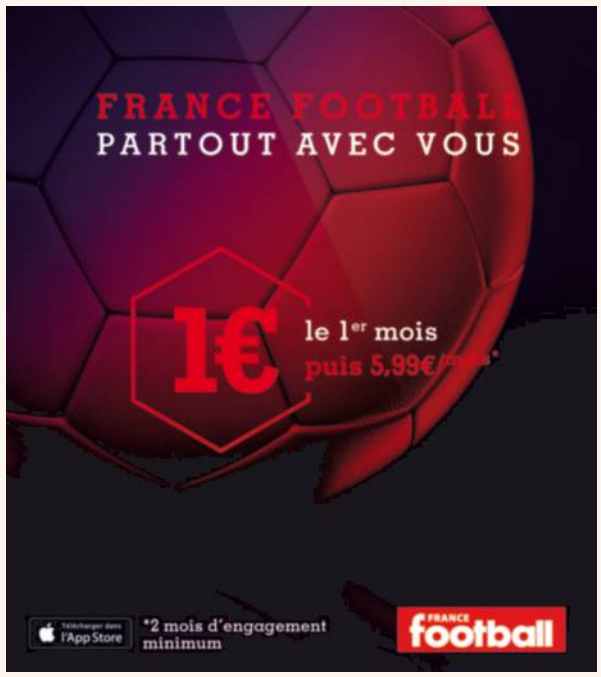
**LUNDI 13 JUIN.** Spectateurs : 55 408 (Lyon, OL Parc). Arbitre : M. Clattenburg (ANG, 7★). **BUTS :** Giaccherini (32e), Pellè (90e + 3). Remplacements : Nainggolan (Mertens, 62e), R. Lukaku (Origi, 73e), Ciman (Ferreira Carrasco, 75e) pour la Belgique ; Darmian (De Sciglio, 58e), Eder (Immobile, 75e), De Rossi (Thiago Motta, 78e) pour l'Italie. Avertissements : Vertonghen (90e + 1) pour la Belgique ; Chiellini (65e), Eder (75e), Bonucci (78e), Thiago Motta (84e) pour l'Italie. Temsp additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 14/20.

## A Roumanie-Suisse : 1-1 (1-0)

**ENTR. :** Iordanescu.

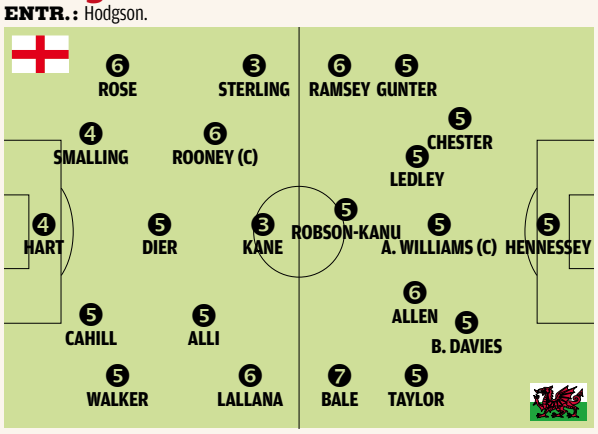
**ENTR. :** Petkovic.

**MERCREDI 15 JUIN.** Spectateurs : 43 576 (Paris, Parc des Princes). Arbitre : M. Karasev (RUS, 7★). **BUTS :** Stancu (18e s.p.) pour la Roumanie ; Mehmedi (57e) pour la Suisse. Remplacements : Pintilii (Hoban, 46e, 5★), Rat (Filip, 62e), Stancu (Andone, 84e) pour la Roumanie ; Seferovic (Embolo, 64e), Dzemaïli (Lang, 83e), Shaqiri (Tarashaj, 90e + 1) pour la Suisse. Avertissements : Prepelita (23e), Chipciu (24e), Keserü (37e), Grigore (76e) pour la Roumanie ; G. Xhaka (50e), Embolo (90e) pour la Suisse. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.

## Ⓑ Angleterre-Galles : 2-1 (0-1)

**ENTR. :** Hodgson.




**ENTR. :** Coleman.

**JEUDI 16 JUIN.** Spectateurs : 34 033 (Lens, stade Félix-Bollaert-Delelis). Arbitre : M. Brych (ALL, 7✶). **BUTS :** Vardy (56e), Sturridge (90e + 1) pour l'Angleterre ; Bale (42e) pour Galles. Remplacements : Kane (Vardy, 46e, 6✶), Sterling (Sturridge, 46e, 7✶), Lallana (Rashford, 73e) pour l'Angleterre ; Ledley (Edwards, 67e), Robson-Kanu (J. Williams, 71e) pour Galles. Avertissement : B. Davies (61e) pour Galles. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 14/20.

## Ⓒ Allemagne-Pologne : 0-0

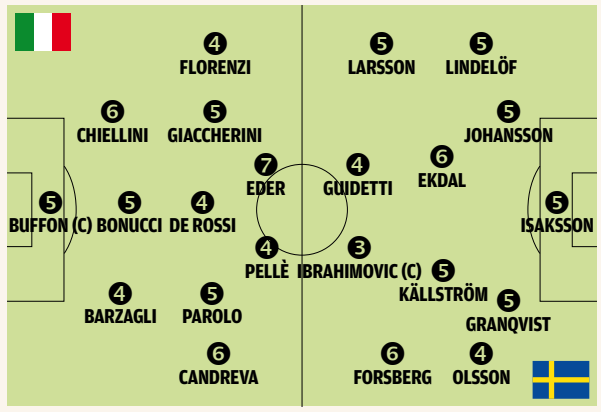
**ENTR. :** Löw.

**ENTR. :** Nawalka.

**JEUDI 16 JUIN.** Spectateurs : 73 648. Arbitre : M. Kuipers (HOL, 7✶). Remplacements : Götze (Schürrle, 66e), Draxler (M. Gomez, 72e) pour l'Allemagne ; Maczynski (Jodlowiec, 76e), Blaszczykowski (Kapustka, 80e), Grosicki (Peszko, 87e) pour la Pologne. Avertissements : Khedira (3e), Özil (34e), J. Boateng (67e) pour l'Allemagne ; Maczynski (45e), Grosicki (55e), Peszko (90e + 3) pour la Pologne.

## Ⓔ Italie-Suède : 1-0 (0-0)

**ENTR. :** Conte.

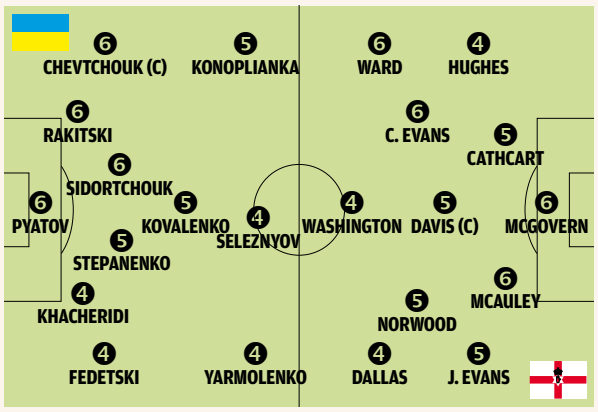



**ENTR. :** Hamren.

**VENDREDI 17 JUIN.** Spectateurs : 35 472 (Toulouse, Stadium municipal). Arbitre : M. Kassai (HON, 7✶). **BUT :** Eder (88e). Remplacements : Pellè (Zaza, 60e), De Rossi (Thiago Motta, 74e), Florenzi (Sturaro, 85e) pour l'Italie ; Ekdal (Lewicki, 79e), Forsberg (Durmaz, 79e), Guidetti (Berg, 85e) pour la Suède. Avertissements : De Rossi (69e), Buffon (90e + 3) pour l'Italie ; M. Olsson (90e + 3) pour la Suède. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 10/20.

## Ⓒ Ukraine-Irlande du Nord : 0-2 (0-0)

**ENTR. :** Fomenko.




**ENTR. :** Mi. O'Neill.

**JEUDI 16 JUIN.** Spectateurs : 51 043 (Lyon, OL Parc). Arbitre : M. Kralovec (RTC, 7✶) **BUTS :** Mc Auley (49e), Mc Ginn (90e + 6). Remplacements : Seleznyov (Zozulya, 72e), Sidortchouk (Garmach, 76e), Kovalenko (Zintchenko, 83e) pour l'Ukraine ; Ward (McGinn, 69e), Washington (Magennis, 84e), C. Evans (McNair, 90e + 3) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Selezniov (40e), Sidortchouk (67e) pour l'Ukraine ; Ward (63e), Dallas (87e), J. Evans (90e + 4) pour l'Irlande du Nord. Temps additionnel : 6 min (0 + 6). Note du match : 12/20.

## Ⓓ Rép. tchèque-Croatie : 2-2 (0-1)

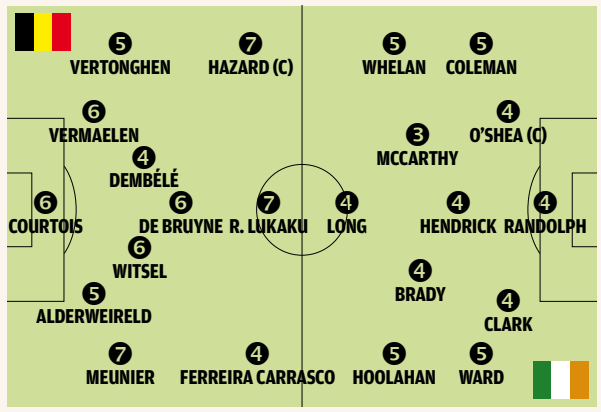
**ENTR. :** Vrba.

**ENTR. :** Cacic.

**VENDREDI 17 JUIN.** Spectateurs : 38 376 (Saint-Étienne, Geoffroy-Guichard). Arbitre : M. Clattenburg (ANG, 6✶). **BUTS :** Skoda (75e), Necid (89e s.p.) pour la République tchèque ; Perisic (37e), Rakitic (59e) pour la Croatie. Remplacements : Skalak (Sural, 67e), Lafata (Skoda, 67e), Plasil (Necid, 86e) pour la République tchèque ; Modric (Kovacic, 62e), Rakitic (Schildenfeld, 90e + 2), Strinic (Vrsaljko, 90e + 3) pour la Croatie. Avertissements : Sivok (72e) pour la République tchèque ; Badelj (14e), Brozovic (74e), Vida (88e) pour la Croatie. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.

## Ⓔ Belgique-Eire : 3-0 (0-0)

**ENTR. :** Wilmots.

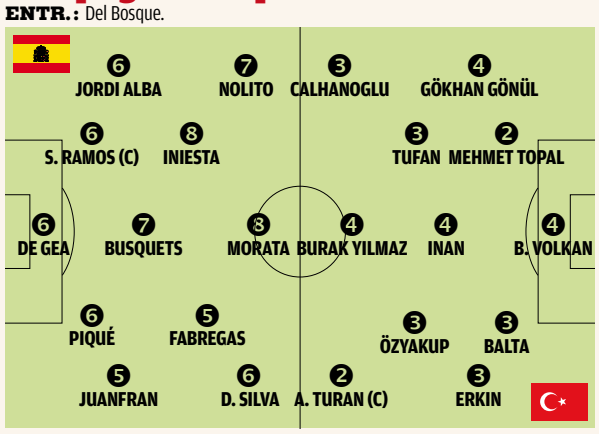



**ENTR. :** Ma. O'Neill.

**SAMEDI 18 JUIN.** Spectateurs : 39 493 (Bordeaux, Nouveau Stade). Arbitre : M. Çakir (TUR, 6✶). **BUTS :** R. Lukaku (48e, 70e), Witsel (61e). Remplacements : Dembélé (Nainggolan, 57e), Ferreira Carrasco (Mertens, 64e), R. Lukaku (Benteke, 82e) pour la Belgique ; McCarthy (McClean, 62e), Hoolahan (McGeady, 71e), Long (Rob. Keane, 79e) pour l'Eire. Avertissements : Vermaelen (49e) pour la Belgique ; Hendrick (42e) pour l'Eire. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.

## Ⓓ Espagne-Turquie : 3-0 (2-0)

**ENTR. :** Del Bosque.




**ENTR. :** Terim.

**VENDREDI 17 JUIN.** Spectateurs : 33 409 (Nice, stade de Nice). Arbitre : M. Mazic (SER, 7✶). **BUTS :** Morata (34e, 48e), Nolito (37e). Remplacements : D. Silva (Bruno Soriano, 64e), Fabregas (Koke, 71e), Jordi Alba (Azpilicueta, 81e) pour l'Espagne ; Calhanoglu (Sahin, 46e, 3✶), Özyakup (Sahan, 62e), Inan (Malli, 70e) pour la Turquie. Avertissements : S. Ramos (1re) pour l'Espagne ; Burak Yilmaz (9e), Tufan (40e) pour la Turquie. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 14/20.

## Ⓕ Islande-Hongrie : 1-1 (1-0)

**ENTR. :** Lagerbäck et Hallgrimsson.

**ENTR. :** Storck.

**SAMEDI 18 JUIN.** Spectateurs : 60 842 (Marseille, Stade-Vélodrome). Arbitre : M. Karasev (RUS, 5✶). **BUTS :** G. Sigurdsson (40e s.p.) pour l'Islande ; Saevarsson (88e c.s.c.) pour la Hongrie. Remplacements : Gunnarsson (Hallfredsson, 66e), Bodvarsson (Finnbogason, 69e), Sigthorsson (Gudjohnsen, 84e) pour l'Islande ; Stieber (Nikolic, 65e), Priskin (Böde, 66e), Juhasz (Szalai, 85e) pour la Hongrie. Avertissements : Gudmundsson (42e), Finnbogason (75e), Saevarsson (77e) pour l'Islande ; Kadar (81e), Kleinheisler (83e), Nagy (90e + 1) pour la Hongrie. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.

# Étranger

## F Portugal-Autriche : 0-0

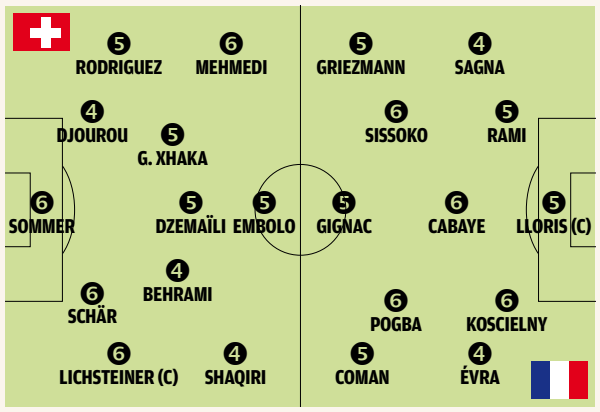
**ENTR. :** F. Santos.

**ENTR. :** Koller.

**SAMEDI 18 JUIN.** Spectateurs : 44 291 (Paris, Parc des Princes). Arbitre : M. Rizzoli (ITA, 7✶). Remplacements : Quaresma (Joao Mario, 71e), A. Gomes (Eder, 83e), Nani (Rafa, 89e) pour le Portugal ; Alaba (Schöpf, 65e), Sabitzer (Hinterseer, 85e), Ilsanker (Wimmer, 87e) pour l'Autriche. Avertissements : Quaresma (31e), Pepe (40e) pour le Portugal ; Harnik (47e), Fuchs (60e), Prödl (78e), Schöpf (86e) pour l'Autriche. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.

## A Suisse-France : 0-0

**ENTR. :** Petkovic.

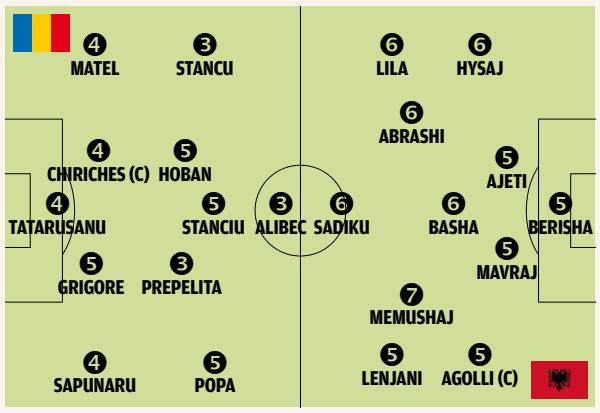



**ENTR. :** Deschamps.

**DIMANCHE 19 JUIN.** Spectateurs : 45 616 (Lille, stade Pierre-Mauroy). Arbitre : M. Skomina (SLV, 6✶). Remplacements : Embolo (Seferovic, 74e), Shaqiri (Gelson Fernandes, 79e), Mehmedi (Lang, 86e) pour la Suisse ; Coman (Payet, 63e), Griezmann (Matuidi, 78e) pour la France. Avertissements : Rami (25e), Koscielny (83e) pour la France. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 10/20.

## A Roumanie-Albanie : 0-1 (0-1)

**ENTR. :** Iordanescu.




**ENTR. :** De Biasi.

**DIMANCHE 19 JUIN.** Spectateurs : 49 752 (Lyon, OL Parc). Arbitre : M. Kralovec (RTC, 7✶). **BUT :** Sadiku (43e). Remplacements : Prepelita (Sanmartean, 46e, 4✶), Alibec (Torje, 57e), Popa (Andone, 68e) pour la Roumanie ; Sadiku (Balaj, 59e), Lenjani (Roshi, 77e), Basha (Cana, 83e) pour l'Albanie. Avertissements : Matel (53e), Sapunaru (85e), Torje (90e + 3) pour la Roumanie ; Basha (6e), Memushaj (85e), Hysaj (90e + 4) pour l'Albanie. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 13/20.

## Copa America

### Groupe B

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**

| | |
|---|---|
| Brésil-Pérou | **0-1** |
| Équateur-Haïti | **4-0** |

**CLASSEMENT FINAL**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **1.** Pérou | **7** | 3 | 2 | 1 | 0 | 4 | 2 |
| **2.** Équateur | **5** | 3 | 1 | 2 | 0 | 6 | 2 |
| **3.** Brésil | **4** | 3 | 1 | 1 | 1 | 7 | 2 |
| **4.** Haïti | **0** | 3 | 0 | 0 | 3 | 1 | 12 |

● **Brésil-Pérou : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 36 187. Arbitre : M. Cunha (URU). But : Ruidiaz (75e).
**Brésil :** Alisson - Daniel Alves, Gil, Miranda, Filipe Luis - Elias, Renato Augusto - Willian, Lucas Lima, Coutinho - Barbosa (Hulk, 72e). Entr. : Dunga.
**Pérou :** Gallese - Corzo, Ramos, Rodriguez, Trauco - Vilchez, Balbin (Yotun, 46e) - Polo, Cueva (Tapia, 90e), Flores (Ruidiaz, 64e) - Guerrero. Entr. : Gareca.

● **Équateur-Haïti : 4-0 (2-0).** Spectateurs : 49 438. Arbitre : M. Vargas (BOL). Buts : E. Valencia (11e), J. Ayovi (20e), Noboa (57e), A. Valencia (78e).
**Équateur :** Dominguez - Paredes, Mina, Erazo, W. Ayovi - A. Valencia, Noboa, Gruezo (Gaibor, 79e), Montero - E. Valencia (Martinez, 84e), J. Ayovi (Cazares, 46e). Entr. : Quinteros.
**Haïti :** Placide - Lambese, Genevois, Jérôme, Jaggy - Maurice, Lafrance (Hilaire, 71e), Marcelin (Alexandre, 79e), Norde - Nazon, Belfort (Louis, 70e). Entr. : Neveu.

### Groupe C

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**

| | |
|---|---|
| Mexique-Venezuela | **1-1** |
| Uruguay-Jamaïque | **3-0** |

**CLASSEMENT FINAL**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **1.** Mexique | **7** | 3 | 2 | 1 | 0 | 6 | 2 |
| **2.** Venezuela | **7** | 3 | 2 | 1 | 0 | 3 | 1 |
| **3.** Uruguay | **3** | 3 | 1 | 0 | 2 | 4 | 4 |
| **4.** Jamaïque | **0** | 3 | 0 | 0 | 3 | 0 | 6 |

● **Mexique-Venezuela : 1-1 (0-1).** Arbitre : M. Martinez (CUB). Buts : Corona (80e) pour le Mexique ; Velasquez (10e) pour le Venezuela.
**Mexique :** Corona - Aguilar, Reyes, Moreno, J. Torres (Layun, 46e) - Molina (J. Hernandez, 68e) - Lozano, H. Herrera, Guardado, Aquino (Corona, 18e) - Peralta. Entr. : Osorio.
**Venezuela :** Hernandez - Gonzalez, Angel, Velasquez, Feltscher - Guerra (Otero, 83e), Rincon, Seijas, Penaranda - Santos (Rondon, 78e), Del Valle (Martinez, 65e). Entr. : Dudamel.

● **Uruguay-Jamaïque : 3-0 (1-0).** Arbitre : M. Lamouroux (COL). Buts : Hernandez (21e), Watson (66e c.s.c.), Corujo (88e).
**Uruguay :** Muslera - M. Pereira, Gimenez, Godin, Silva - Sanchez (Vecino, 66e), Arevalo, A. Gonzalez (Corujo, 81e), Lodeiro - Hernandez (Ramirez, 74e), Cavani. Entr. : Tabarez.
**Jamaïque :** Blake - Mariappa, Morgan, Taylor, Watson - McCleary (Orgill, 73e), Williamson (Austin, 69e), Hector, McAnuff (Binns, 80e) - Donaldson, Barnes. Entr. : Schäfer.

### Groupe D

**3e ET DERNIÈRE JOURNÉE**

| | |
|---|---|
| Argentine-Bolivie | **3-0** |
| Chili-Panama | **4-2** |

**CLASSEMENT FINAL**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **1.** Argentine | **9** | 3 | 3 | 0 | 0 | 10 | 1 |
| **2.** Chili | **6** | 3 | 2 | 0 | 1 | 7 | 5 |
| **3.** Panama | **3** | 3 | 1 | 0 | 2 | 4 | 10 |
| **4.** Bolivie | **0** | 3 | 0 | 0 | 3 | 2 | 7 |

● **Argentine-Bolivie : 3-0 (3-0).** Arbitre : M. Carrillo (PER). Buts : Lamela (13e), Lavezzi (15e), Cuesta (32e).
**Argentine :** Se. Romero - Roncaglia, Otamendi (Maidana, 75e), Cuesta, Funes Mori - Banega (Biglia, 46e), Kranevitter - Lavezzi, Lamela, Agüero - Higuain (Messi, 46e). Entr. : Martino.
**Bolivie :** Lampe - Saavedra, Melean, Zenteno, Cabrera, Gutierrez - Arce (Machado, 46e), Smedberg-Dalence (Algaranaz Arnez, 85e), Azogue, Campos - Duk Arandia (Bejarano, 24e). Entr. : Baldivieso.

● **Chili-Panama : 4-2 (2-1).** Arbitre : M. Zambrano (EQU). Buts : Vargas (15e, 43e), A. Sanchez (50e, 89e) pour le Chili ; Camargo (5e), Arroyo (75e) pour le Panama
**Chili :** Bravo - Isla, Medel (Andia Roco, 90e), Jara, Beauséjour (Puch, 60e) - Vidal (Hernandez, 90e), Diaz, Aranguiz - Fuenzalida, Vargas, A. Sanchez. Entr. : Pizzi.
**Panama :** Penedo - Machado, Cummings, Miller, Henriquez - Camargo, Gomez, Henriquez, Quintero (Buitrago, 71e) - Nurse (Arroyo, 46e), Tejada (Torres, 46e). Entr. : Gomez.

### Quarts de finale

● Le 17 juin, **ÉTATS-UNIS - Équateur : 2-1 (1-0).** Arbitre : M. Roldan (COL). Buts : Dempsey (22e), Zardes (65e) pour les États-Unis ; Arroyo (74e) pour l'Équateur. Expulsions : Jones (52e) pour les États-Unis ; A. Valencia (52e) pour l'Équateur.
**États-Unis :** Guzan - Johnson, Cameron, Brooks, Besler - Zardes (Birnbaum, 90e), Jones, Bradley, Bedoya (Zusi, 81e) - Dempsey (Beckerman, 74e), Wood. Entr. : Klinsmann.
**Équateur :** Dominguez - Paredes (J. Ayovi, 82e), Mina, Erazo, W. Ayovi - Noboa (Gaibor, 62e), Gruezo (Ramirez, 72e) - A. Valencia, Arroyo, Montero - E. Valencia. Entr. : Quinteros.

● Le 18 juin, **Pérou-COLOMBIE : a.p. 0-0. Colombie qualifiée 4 t.a.b. à 2.** Arbitre : M. Loustau (ARG). Tirs au but réussis par Ruidiaz et Tapia pour le Pérou ; par James Rodriguez, Cuadrado, Morena et Pérez pour la Colombie. Tirs au but manqués par Trauco et Cueva pour le Pérou.
**Pérou :** Gallese - Corzo, Ramos, Rodriguez - Trauco - Tapia - Polo (Benavente, 81e) - Cueva, Vilchez, Flores (Ruidiaz, 77e) - Guerrero. Entr. : Gareca.
**Colombie :** Ospina - Arias, Zapata, J. Murillo, Diaz (Fabra, 90e) - C. Sanchez, Torres (Perez Cardona, 80e) - Cuadrado, Cardona (D. Moreno, 76e), James Rodriguez - Bacca. Entr. : Pekerman.

● **ARGENTINE-Venezuela : 4-1 (2-0).** Spectateurs : 59 183. Arbitre : M. Garcia Orosco (MEX). Buts : Higuain (8e, 28e), Messi (60e), Lamela (71e) pour l'Argentine ; Rondon (70e) pour le Venezuela.
**Argentine :** Se. Romero - Mercado, Otamendi, Funes Mori, Rojo - A. Fernandez, Mascherano, Banega (Biglia, 80e) - Gaitan (Lamela, 67e), Higuain (Agüero, 74e), Messi. Entr. : Martino.
**Venezuela :** Hernandez - Gonzalez, Angel, Vizcarrondo, Feltscher - Guerra, Rincon (Velasquez, 85e), Figuera, Seijas (Anor, 55e) - Rondon, Martinez (Del Valle, 80e). Entr. : Dudamel.

● **Mexique-CHILI : 0-7 (0-2).** Spectateurs : 70 547. Arbitre : M. Lopes (BRE). Buts : Puch (16e, 87e), Vargas (44e, 52e, 57e, 74e), A. Sanchez (49e).
**Mexique :** Ochoa - Aguilar, Araujo, Moreno, Layun - Duenas (Pena, 46e), Guardado - Lozano (Jimenez, 46e), H. Herrera, Corona (Reyes, 60e) - J. Hernandez. Entr. : Osorio.
**Chili :** Bravo - Fuenzalida, Medel (Andia Roco, 60e), Jara, Beauséjour (M. Gonzalez, 73e) - Aranguiz, Diaz (Silva, 57e), Vidal - Puch, Vargas, A. Sanchez. Entr. : Pizzi.

### Rendez-vous

**DEMI-FINALES**
**MERCREDI 22 JUIN, 3 HEURES**
États-Unis - Argentine
**JEUDI 23 JUIN, 2 HEURES**
Colombie-Chili
**MATCH POUR LA 3e PLACE**
**DIMANCHE 26 JUIN, 2 HEURES**
**FINALE**
**LUNDI 27 JUIN, 2 HEURES**

## Brésil

7e journée

| | |
|---|---|
| Internacional-America Mineiro MG | **3-1** |
| Palmeiras-Corinthians | **1-0** |
| Fluminense-Gremio Porto Alegre | **1-1** |
| Santa Cruz PE-Santos FC | **0-2** |
| Figueirense-Flamengo | **1-0** |
| Sao Paulo-Atletico PR | **1-2** |
| Ponte Preta SP-Chapecoense SC | **2-1** |
| Botafogo-Vitoria BA | **1-1** |
| Atletico Mineiro-Cruzeiro | **2-3** |
| Coritiba PR-Sport Recife | **3-2** |

Classement
**1.** Internacional, 16 pts. **2.** Palmeiras, 15. **3.** Gremio, 14. **4.** Corinthians, 13. **5.** Santos, Flamengo, Sao Paulo, Ponte Preta, Atletico, Chapecoense, Fluminense, 10. **12.** Figueirense, Vitoria, 9. **14.** Santa Cruz, Cruzeiro, 8. **16.** Coritiba, Atletico Mineiro, 7. **18.** Sport Recife, America Mineiro, Botafogo, 5.

## Espagne

Segunda Division

**BARRAGES D'ACCESSION, ALLER, 15 JUIN**
Osasuna-Girona FC **2-1**
**RETOUR, 18 JUIN**
Girona FC-**Osasuna** **0-1**
*Osasuna est promu en Liga.*

## Ligue des champions d'Afrique

1re journée

**GROUPE A**
ZESCO United (ZAM) - Al-Ahly (EGY) **3-2**
ASEC (CIV)-Wydad Casablanca (MAR) **0-1**
**GROUPE B**
ES Sétif (ALG)-M. Sundowns (AFS) **arrêté à 0-2**
Enyimba (NGA)-Zamalek (EGY) **0-1**

## Coupe de la CAF

1re journée

**GROUPE A**
Kawkab Marrakech (MAR)-Ét. Sahel (TUN) **2-1**
TP Mazembe (RDC)-Medeama (GHA) **3-1**
**GROUPE B**
*MO Béjaïa (ALG)-Young Africans (TAN) et FUS Rabat (MAR) - Al-Ahli Tripoli (LIB) se disputaient dans la nuit de dimanche à lundi.*

# France

## Centre

**MATCH EN RETARD, 26e JOURNÉE**
Saint-Amand - Blois **0-2**
**CLASSEMENT FINAL**
**1.** Blois, 93 pts. **2.** Vierzon, 78. **3.** Chartres Horizon, 73. **4.** Orléans B, 71. **5.** Bourges, 67. **6.** Saran, 61. **7.** Bourges B, 61. **8.** St-Amand, 59. **9.** Montargis, 59. **10.** Vineuil, 56. **11.** Montlouis, 55. **12.** St-Jean-de-B., 52. **13.** Chartres B, 48. **14.** Déols, 43.


## ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits.
**Pour 5 lignes : 65 € TTC.**
**Pour 10 lignes : 115 € TTC.**
**Pour 15 lignes : 150 € TTC (numéros de téléphone compris).**
**Annonces encadrées : supplément de 10 €.**
**Domiciliation : supplément de 25 €.**
Tél. : 01-41-04-97-66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou 01-40-10-52-15, samelie@amaurymedias.fr. Fax : 01-40-10-52-93.

# Temps additionnel

# COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

## STOP À L'ACHARNEMENT

Pourquoi tant d'acharnement des médias sur les joueurs français ? La pseudo-polémique sur Pogba est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Non, Pogba n'avait pas à faire ce geste, mais voyez-vous la pression qu'il doit gérer du haut de ces vingt-trois ans ? Depuis qu'il est en équipe de France vous n'arrêtez pas de dire il ne gère pas la pression, son statut, etc. Et j'entends aussi que Griezmann n'a pas la stature ? Mais laissez-moi rigoler, regardez la saison réalisée avec l'Atletico, et après vous aurez un tout autre jugement sur un vice-champion d'Europe ! Ça fait des années qu'on attend un nouveau Zidane. Voulez-vous que je vous rappelle les titres faits sur Marvin Martin, Nasri, Gourcuff..., tant de joueurs que vous avez étouffés de votre pression médiatique ? Alors, regardez un peu la chance que vous avez d'avoir une belle équipe de France avec des jeunes en devenir et patientez. Tout arrive à point à qui sait attendre. **MORGAN DÉBREUX (PORCIEU-AMBLAGNIEU, ISÈRE)**

## À BAS LE CLASSEMENT

Si on devait se fier strictement au classement FIFA, la France n'aurait dû terminer qu'à la troisième place de son groupe, devancée par la Suisse et la Roumanie, et les demi-finales devraient opposer l'Espagne au Portugal et la Belgique à l'Autriche, pour une finale Espagne-Belgique, dominée par nos voisins belges. Cependant, chacun sait que le football prend un malin plaisir à déjouer les pronostics et l'équipe de France peut nourrir des motifs d'espoir. En plus d'évoluer à domicile, elle est la seule nation, avec l'Allemagne, à avoir disputé les sept dernières phases finales de l'Euro, elle est invaincue sur son sol dans un tournoi international depuis... 1938. Et, comme depuis 1984, les Bleus remportent l'Euro tous les seize ans, on se dit que la bande de Deschamps a vraiment un profil de vainqueur en dépit d'un classement FIFA peu favorable... à l'instar de celui du Danemark en 1992 ou de la Grèce en 2004 ! **THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)**

## DES FAILLES DANS L'ORGANISATION

Les violents incidents à Marseille, en marge d'Angleterre-Russie le 11 juin dernier, et l'interruption en fin de match de République tchèque-Croatie, le 17 juin à Saint-Étienne, soulignent des failles dans la sécurité dues à un laxisme de la part des autorités publiques en France, mais également de la part de l'UEFA. Ces violences qui ont émaillé quasi quotidiennement le début de l'Euro en France ternissent considérablement sa capacité à organiser d'autres grandes compétitions sportives et nuisent à la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques d'été 2024. En effet, les forces de l'ordre n'ont pas su répondre efficacement aux débordements. L'UEFA, pour sa part, a été coupable de négligences quant à la formation des agents de sécurité, le plus souvent issus de sociétés privées, privilégiant l'aspect mercantile au détriment de la sécurité. **MICKAËL GARABŒUF (BORDEAUX, GIRONDE)**

# Programme TV

**DU 21 AU 27 JUIN**

## MARDI 21

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 BEIN SPORTS 1 ET 3 **Irlande du Nord-Allemagne,** Euro 2016, 1er tour, groupe C.
17.50 BEIN SPORTS 2 **Ukraine-Pologne,** Euro 2016, 1er tour, groupe C.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1, BEIN SPORTS 1 ET 3 **Croatie-Espagne,** Euro 2016, 1er tour, groupe D.
20.50 BEIN SPORTS 2 **République tchèque-Turquie,** Euro 2016, 1er tour, groupe D.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
02.55 BEIN SPORTS 2 **Copa America,** première demi-finale.

## MERCREDI 22

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 BEIN SPORTS 1 ET 3 **Hongrie-Portugal,** Euro 2016, 1er tour, groupe F.
17.50 BEIN SPORTS 2 **Islande-Autriche,** Euro 2016, 1er tour, groupe F.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 M6 ET BEIN SPORTS 2 **Suède-Belgique,** Euro 2016, 1er tour, groupe E.
20.50 BEIN SPORTS 1 ET 3 **Italie-Eire,** Euro 2016, 1er tour, groupe E.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
01.55 BEIN SPORTS 2 **Copa America,** seconde demi-finale.

## JEUDI 23

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**

## VENDREDI 24

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**

## SAMEDI 25

12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe Type.**
13.30 SFR SPORT 2 **Guangzhou Evergrande Taobao-Jiangsu Suning,** Chinese Super League, 15e j.
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.45 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Suisse-2e groupe C,** Euro 2016, 8es de finale.
15.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
16.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **1er groupe B-3e groupe A, C ou D,** Euro 2016, 8es de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **1er groupe D-3e groupe B, E ou F,** Euro 2016, 8es de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.15 EUROSPORT 2 **Seattle Sounders-New York City FC,** MLS.
01.55 BEIN SPORTS 2 **Copa America,** match pour la 3e place.

## DIMANCHE 26

11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.45 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **France-3e groupe C, D ou E,** Euro 2016, 8es de finale.
15.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
16.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **1er groupe C-3e groupe A, B ou F,** Euro 2016, 8es de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **1er groupe F-2e groupe E,** Euro 2016, 8es de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
01.55 BEIN SPORTS 2 **Copa America, finale.**

## LUNDI 27

12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Italie-2e groupe D,** Euro 2016, 8es de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **2e groupe B-2e groupe F, Euro 2016,** 8es de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr


France football

Mardi 21 juin 2016 | N° 3660

**DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

**SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Cyril Linette.

**ABONNEMENTS :** 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

**PUBLICITÉ COMMERCIALE :** Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3659 de *France Football*, daté du 14 juin 2016, a été tiré à 119161 exemplaires.

**COMMISSION PARITAIRE :** n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).



Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

# Plongez dans les coulisses de l'équipe de France !

L'aventure des Bleus depuis la nomination de Didier Deschamps
croquée par Faro, dessinateur de France Football.

©2016 Jungle / France Football

FRANCE football

Disponible au rayon BD - 56 PAGES, 12,95€

JUNGLE!

www.editions-jungle.com

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

# CLÉMENT TURPIN

# Bleu du sifflet

Jeune et sans grande expérience du haut niveau, l'arbitre français a été choisi pour officier sur la compétition européenne et représenter l'Hexagone. Piston ou vraie récompense de son boulot ?

Madame Turpin et les trois enfants apprécieront. Ou pas. L'été de monsieur est déjà bien rempli. Et uniquement par le ballon. Euro français du 10 juin au 10 juillet et tournoi olympique à Rio en pleine période de vacances scolaires du 3 au 20 août. Sale coup pour l'équilibre familial. Mais excellente nouvelle pour l'arbitrage français. En 2014, au Brésil, il avait brillé par son absence. Pas un homme en noir tricolore pour diriger un match pendant la Coupe du monde sud-américaine. Une première depuis quarante ans. Et un énorme échec pour la Direction technique de l'arbitrage (DTA). « Sa sélection récompense son travail individuel et le travail collectif qui est fait avec la Direction nationale de l'arbitrage », a justifié son directeur, Pascal Garibian, à l'origine « d'un travail sur la promotion et détection des meilleurs arbitres et un rajeunissement des éléments ». Clément Turpin affiche trente-quatre ans sur la carte d'identité. Aucun autre arbitre n'est plus jeune que lui dans cet Euro. Avec seulement huit matches de Ligue des champions à son actif, le natif d'Oulins, en Eure-et-Loir, est également le moins expérimenté de tous les hommes en noir de la compétition. « Évidemment que c'est bon pour la France qu'il soit là », souffle Éric Castellani, ancien arbitre assistant international FIFA, mais aussi ancien formateur et consultant pour des clubs de Ligue 1 et Ligue 2. « En 2014, c'était le néant, niveau arbitrage. Mais l'exposer aussi vite dans une telle compétition chez lui, c'est compliqué. C'est un cadeau empoisonné. Il est encore jeune. Ça peut être dangereux pour son avenir. »

**« IL BAFOUILLE UN PEU SON ARBITRAGE. »** Les mauvaises langues balancent que Clément Turpin doit sa sélection au fait que l'Euro se dispute en France. « C'est très politique tout ça, souffle un ancien arbitre français. C'est quand même très rare qu'un pays organisateur n'ait pas d'arbitre. Donc, bon… Et le fait qu'on passe de douze à dix-huit arbitres, forcément, ça ne l'a pas desservi. Il y a quand même des cadors à côté de lui, Martin Atkinson *(Angleterre)* ou Nicola Rizzoli *(Italie)*. Après, je lui souhaite de réussir. Mais ce n'est jamais simple. » Encore moins pour celui qui est aussi leader au classement des arbitres Fédéraux 1 établi par la commission fédérale en fin de saison. En Ligue 1, Turpin, qui occupe également le poste de conseiller technique régional à la Ligue de Bourgogne, reste sur quelques vilaines prises de tête avec le président Aulas ou le Parisien Thiago Motta notamment. « Quand on est le premier au classement, on est forcément contesté, explique encore Éric Castellani. Il est censé incarner le leadership de l'arbitrage français. Il en verra d'autres. Mais je dois quand même reconnaître qu'avec toute cette pression qu'on lui a mise sur les épaules depuis quelques saisons, il bafouille un peu son arbitrage. À force de vouloir le modeler, la DTA lui a fait perdre son naturel. »

**« PERSONNELLEMENT, J'AIME BIEN RUDDY BUQUET… »** Clément Turpin passe pour le surdoué de service. Depuis toujours. Premier match de Ligue 1 à vingt-six ans, baptême en Ligue des champions à trente. « S'il est là, c'est pour ses qualités, assure Joël Quiniou, consultant arbitrage sur RMC. Il assure la relève derrière Stéphane Lannoy. Il a montré à travers quelques clasicos qu'il avait le niveau. Il a su encaisser des critiques et il est toujours là. Il est la locomotive de l'arbitrage français. » Titulaire d'un master en entraînement et management du sport, cet ancien défenseur central a commencé l'arbitrage à seize ans avant de s'y consacrer à temps plein quelques années plus tard. En 2009, il devient même le plus jeune à endosser le statut d'arbitre international FIFA. « Personnellement, j'aime bien Ruddy Buquet, dit l'ancien arbitre Bruno Derrien. Beaucoup pensent comme moi. Mais je souhaite vraiment à Clément de réussir son Euro. Il va forcément acquérir de l'expérience. » Avant de reprendre en Ligue 1 à la rentrée. « J'espère que son été sera bon, conclut Éric Castellani. Parce que, derrière, c'est un no man's land. Aujourd'hui, la DTA fait monter les arbitres à toute vitesse. Il y a un jeunisme à tout-va. Clément Turpin est une pépite, mais on peut le faire sauter très vite en l'exposant aussi rapidement. Il a les qualités pour faire carrière. Je lui souhaite de réussir son été. » Sur les terrains. Les vacances en famille, elles, attendront. ■

OLIVIER BOSSARD

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

# DOUCHE FROIDE POUR LES MOUSTIQUES

**LAVE-GLACE ÉTÉ DÉMOUSTIQUANT**

Nettoie, dégraisse et démoustique les pare-brise. Parfumé. Prêt à l'emploi. 5 L, soit 0,7 € le litre.

TECH9

**3€50**

Parce que la conduite devrait toujours être un plaisir, les experts de l'auto E.Leclerc ont créé Tech9, une gamme de produits aussi performante sur le prix que sur la technologie. Des produits d'entretien jusqu'aux balais d'essuie-glaces, avec Tech9 vous êtes toujours prêt à prendre la route.

SELECTION D'EXPERT

**OFFRE VALABLE DU 20 JUIN AU 25 JUILLET 2016.** Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :

ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXE

Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

l'auto E.Leclerc

# 1664

## UNE MARQUE. UNE EMPREINTE.

1664 est vendu dans les grandes métropoles : Paris, Montréal, Sydney.

BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.